

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Meyssonnier, Lazare. Théorie de la  
médecine en françois, d'une maniere  
nouvelle et tres-intelligible**

*Lyon : Claude Prost, 1664.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?05938x03>

THEORIE  
DE  
LA MEDECINE,  
EN FRANÇOIS.  
D'VNE MANIERE NOVVELLE  
ET TRES-INTELLIGIBLE.

*Par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuersité  
de Montpellier, Professeur aggregé au College  
des Medecins à Lyon.*



A LYON,  
Chez CLAVDE PROST, rue Merciere, à la Verité,

---

M. DC. LXIV.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



210057 77 11 3

BY THE MANAGER OF THE PUBLICATIONS

ET RESIGNTELLIGIBL

[illegible]

Chas. CLAUDE BROST, and Merchants, 3 la Vieille

W. D. C. M.

AVTC PRIVILEGE DV ROY.





# PREMIER DISCOVERS.

DES CAUSES POUR LESQUELLES  
on est obligé de penser à la Santé; les moyens d'y  
penser vtilement, avec un Sommaire de  
ce qui est contenu dans ce Liure.



L'INTEREST qui agit avec vne extrême violence en toutes les pensées de l'Homme, relâche de sa force ce semble, en ce qui touche sa Santé, & conséquemment sa Vie, laquelle ne cesse, que lors que le premier état est entièrement ruiné dedans luy. On se passionne étrangement apres les richesses, on rend si excessifs les soins qu'on prend pour les acquérir, qu'ils deuiennent bien souuent les auteurs de la perte de ceux qui les prennent: Et ce qu'on apporte de considération à la *conservation de soy-mesme* semble si peu de chose, qu'on s'en décharge fort aisément sur autrui; Mesme ceux à qui on commet la conduite ordinaire sont moins exactement considerez, que les personnes auxquelles on confie ce qui arriue du partage que la fortune fait de certains biens qui ne sont que pour faciliter nostre *conservation*, par le moyen de la *société*. La pluspart en font élection sur le rapport du premier venu, & la raison, qui est la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que foiblement en cét endroit, faute d'estre conduite par la lumiere d'une connoissance assez parfaite.

C'est en quoy l'auenglement des hommes est extrême, ils prennent plaisir a connoistre plustost toute autre chose qu'eux mesme, & dans la plus haute preuoyance des malheurs externes, ils se treuuent saisis par l'ennemy qui les mine interieurement, sans qu'ils songent tant soit peu à luy resister.

Il semble que ceux lesquels ont vescu du temps de ces anciens Grecs, lesquels faisoient particulièrement profession de la Sagesse, fussent plus auisez que nous qui viuons en ce siecle, puis qu'ils faisoient cas d'un homme lequel pour tout enseignement, ne leur donnoit qu'un CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur montrant la glace d'un miroir les conuioit par l'opposition de leur idée, à rentrer dans eux mesmes pour se connoistre parfaitement.

Nous reuiendrons sans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, si nous pensons attentiuement combien la vie est necessaire pour effectuer nos autres desseins; Combien nostre employ & nos entrepris sont apres nous; Combien nostre santé rend nos iours agre-

A 2 bles,



bles, & combien cette douceur est souhaitable, pour la satisfaction que nous attendons de tout ce qui peut contenter nos sens, pour lesquels il semble que nous travaillions incessamment. Le malheur qui nous détache si aisément de ces considerations, n'est autre que celui lequel fait que nous oublions si facilement les maux soufferts, & que nous ne faisons pas assez de reflexion sur ceux que les autres endurent. Le rétablissement de l'économie de nos corps est si charmant, qu'il nous ôte en un moment le souvenir de tout ce qui nous a incommodé par le passé, & nous n'y pensons plus, que lors qu'une autre chute fait que nous détestons nostre impreuoyance, & que nostre affliction redouble par la representation de la faute qui nous a poussé dans un effet si calamiteux.

Mon dessein dans ce Livre est de faire voir les moyens par lesquels les plus raisonnables pourrout d'ores-en auant s'en exempter, en leur donnant la connoissance qui leur est necessaire pour faire agir leur raison, & former selon les diuerses occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garantir contre quel accident que ce soit. Si ceux qui se sont meslés de faire des reigles de santé iusqu'à present eussent donné ce fondement à leurs instructions, sans doute leur labeur auroit esté bien plus fructueux; Mais le mal est qu'ils ont fait comme les Empiriques, ils ont dressé un regime general pour tout le monde, & ont attaché chacun à une forme de viure, de laquelle ils se sont reserué le secret, en telle sorte que la plupart ne pouuant choisir parmy cette multitude d'enseignemens communs, ce qui leur appartenoit, se jugeans incapables d'en pouuoir assez bien discerner l'origine, afin de l'approprier particulièrement à leur consideration, ont delaisé la lecture d'iceux comme obscure, estimant qu'elle ne pouoit estre assez aisément entendue que par ceux qui faisoient principalement profession de l'employer pour autrui. Rien n'aggrée plus à nostre esprit que ce qui s'y place tout entier, & nous prenons bien plus de plaisir à contempler la variété des effets quand nous connoissons quelles causes les font naître. Aussi le sçauoir le plus utile, vient des choses connues, & l'admiration inutile en soy, de celles qui ne le sont pas: C'est à dire, qui partagent avec nous les effets & les causes, en se reseruant les dernieres sans nous les communiquer. Il y a encor une autre chose: C'est que ceux, qui en nostre langue ont laissé des écrits qui pouuoient fournir ce qui défailloit à cette premiere façon d'enseigner la Santé, tâchant d'écrire parfaitement; & principalement pour plusieurs qui veulent aujourd'hui sçauoir la Medecine, sans apprendre autre langage que celui de leur mere, ont essayé de ne rien oublier de ce qui estoit dans les auteurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non seulement ils se sont étendus à des particularitez lesquelles n'étoient point si absolument necessaires pour le vulgaire, mais encor il y ont entremeslé les termes étranges des nations parmy lesquelles ces Hommes Illustres ont vécu, ce qui a esté trouue si étrange que cette seule consideration a fait abandonner un étude si penible, à plusieurs lesquels auoient déjà fait paroître une puissante inclination de s'y adonner.

J'ay resolu de pouuoir à tous ces inconueniens le mieux qu'il me sera possible, en donnant une brève instruction sur tout ce qui se fait dans nos corps pour la Nourriture & pour la Vie, évitant une infinité de particularitez lesquelles ne sont bonnes que pour ceux qui s'adonnans entierement à la science Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui se fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les mots les plus usités pour expliquer de si belles choses, lesquelles se font aussi bien dans les corps des François, que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arriue d'vser de quelque terme barbare ce sera avec une doctrine si claire, qu'on n'aura point besoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au mesme lieu la signification & si rarement qu'il n'y aura point de sujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

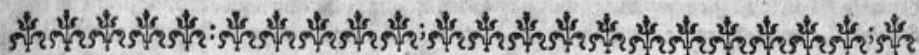
Je ne suis pas d'aduis neantmoins d'entrer en matiere comme j'ay fait ailleurs, par le commencement que les Animaux prennent lors que les principes de la generation s'vissent pour leur conception. Mon intention est d'écrire non point pour les enfans qui vivent dans le ventre de leur mere, & n'vont point de raison; ie travaille en faueur de ceux lesquels auront l'usage du raisonnement assez puissant pour l'exercer en faueur d'eux mesmes, & qui jouyssans de l'accomplissement des parties qui forment leurs corps, pourrout considerer vilement avec moy la nature de cette Chaleur qui nous fait Viure, les effets ordinaires sur les Principes qui l'entretiennent & qui luy résistent, les Organes qui luy seruent pour communiquer la Vie, & la



## DISCOVRS I. Sommaire de ce Livre.

5

& la Nourriture, iusques aux lieux les plus éloignez de son centre : car par la contemplation de ces choses on pourra d'ores en auant monter plus facilement à cette connoissance de laquelle on peut tirer les moyens de prolonger la vie, & de se conseruer dans vne santé parfaite, & d'éuiter les maladies qui nous font déchoir si souuent, faute de nous connoistre assez bien.



## DISCOVRS SECOND.

*De la chaleur du Cœur, & quel est cet Esprit qui fait viure les animaux.*



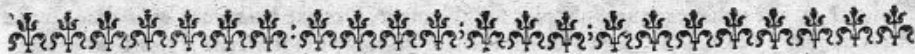
J'ay expliqué mes pensées sur ce sujet assez clairement pour les Sçauans, lors que j'ay publié ma *Doctrine nouvelle & secrette*, nécessaire à ceux qui voudront sçauoir les moyens de paruenir à la guerison des *Fieures* : Mais ce que j'en ay dit là, outre qu'il est écrit en *Latin*, il n'est pas assez étendu pour ceux qui n'ont qu'une legere teinture de la Philosophie Naturelle. Puis que ie desire que mon labeur *serue* principalement aux *François*, & à ceux particulièrement qui n'ont pas employé toute leur vie à épelucher la diuersité des termes & des sentimens de l'*Echole*, ie rediray icy la chose plus intelligiblement afin que chacun y aye part, & en vne langue laquelle sera entenduë de tous mes Compatriotes : Je mets en auant cet auertissement, afin que quelque critique chagrin ne prenne occasion de là, pour blâmer injustement mon procedé; apres cela ie viens vous donner la satisfaction que vous attendez de moy, sur cette matiere.

Il y a peu de personnes qui n'ayent, à dessein ou par rencontre, veu égorger en leur presence plusieurs animaux, & qui n'ayent remarqué, que le sang, lequel découle de leurs playes fraichement faites, est accompagné d'une chaleur assez sensible. Mais ceux que la curiosité a porté plus auant, quand ils ont auancé leurs mains dans les cœurs qu'on en a arraché & fendus tout nouuellement, se sont bien apperçeus que celui duquel il est tout remply auoit vn degré de chaleur bien plus releué, & lequel a duré tout autant que le mouuement duquel on s'étoit apperçeu à la premiere ouuerture à perséueré à leur faire voir ce battement reglé, qui est ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidentement. Ceux qui n'auront point eu cette connoissance se la peuuent donner tout à l'heure, en faisant ouurir en leur presence vn chien ou bien vn mouton encor viuant : Par ce moyen ils obserueront plus facilement & plus longuement ce que j'en ay rapporté, & qui ne peut estre inconnu qu'à bien peu de monde. C'est pour dire que cette chaleur vient d'un feu semblable à celui que le Soleil distribue à tout l'Vniuers, & que nous reconnoissons plus sensiblement, lors que les rayons qu'il darde sur le climat auquel nous viuons, sont plus approchans de celui qui tomberoit à plomb sur le sommet de nostre teste, si nous estions en lieu où il peut monter si haut à nostre égard, comme il arriue à ceux lesquels habitent en ces contrées où il ne se voit point d'ombre à midy; ou bien lors que nous les contrainsons à se doubler, par l'opposition du centre d'un miroir d'acier conuenablement creux & poly; & à s'unir dans le milieu d'un de ces verres, lesquels on appelle vulgairement miroirs ardents. Car bien que nous n'apperceuons point cette chaleur brûlante dans l'étenduë de l'air, quoy qu'illuminé de la grande clarté qui l'accompagne. si est-ce que sans beaucoup de Philosophie nous pouuons aisément conceuoir, que puis que ce n'est ny le verre ny l'acier qui brûle, il faut par necessité que ce soit cette lumiere dont les parties estans unies produisent en fort peu de temps vne flamme si échauffante que personne n'oseroit nier qu'elle ne brûle, si il estoit renuoyé au sentiment, qui luy pourroit faire trouuer bien-tost le repentir, s'il s'obstinoit à souffrir sa violence sans retirer les doigts, s'il l'en y auoit posé vn fois. Cela fait voir qu'il n'est point toujours nécessaire que le feu nous fasse paroistre son éclat, pour nous obliger à croire que c'est luy-mesme; puis que personne ne le pourroit discerner dans les espaces que la clarté de ce grand Astre remplit, non plus que

A 3. celui



celuy qui sort continuellement de terre *proche de Grenoble* en Dauphiné; & ne se montre siuon lors qu'on y jette de la *paille*, ou quelque autre chose de semblable: ou bien quand il est violemment excité par son contraire; à sçauoir l'eau laquelle on fait ruisselet d'une fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui a cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle*. Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'une substance qui ait les mêmes qualités, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit deferente d'avec le sang, comme la flamme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile & de la mèche laquelle la soutient; par conséquent qu'elle soit d'une nature grandement *subtile* & approchant de celle des *Esprits*, que nous considerons comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent chacune en leur particulier: Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommée *ESPRIT DE VIE*, pour ce qu'elle ne se communique point à nous comme les matieres corporelles, lesquelles sont veuës & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si tost qu'elle s'est separée du sang qui y est, nous ne trouuons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suiuiions pour la chercher, elle *s'éuanouit* comme le feu, qui s'éteint & qui *ne perit point* pour cela, mais lequel se va *rejoindre* au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres-bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concouroit avec l'homme, pour engendrer l'homme; Et ce seroit estre déraisonnable de vouloir soutenir que les plantes eussent plus d'auantage en la nature, que les animaux par ce moyen, puis que nous apperceuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Esprit viuant* & procedant du *Soleil*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par conséquent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence, dans l'estre eminent que luy communique l'*Ame raisonnable*: La consideration de cette noble partie, qui le fait estre lechef d'œuvre que Dieu à mis au dessus de tant d'autres substances, créées & regies aussi bien qu'elle par sa prouidence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouuer l'usage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale, à la nourriture & à l'accroissement du corps; elle fait des effets bien plus releuez, & demande bien d'autres *lumières* pour estre connuë, que celles d'une connoissance *sensible*, & purement Physique, comme on parle à l'Echole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'e-leue point plus haut que le Firmament. Je me reserve à l'auenir pour traiter separément d'une si belle Philosophie, si digne de la meditation d'un Chrestien. Pour maintenant ie tâche principalement d'estre considéré comme *Medecin Naturaliste*, qui recherche les causes de la *santé*, & de la *maladie*, lesquelles sont communes à l'homme, avec le reste des animaux lesquels respirent l'air, & qui sont remplis du sang qu'ils font comme luy. Apres cela nous pourrions suivre & passer à la consideration des effets de ce merueilleux *Esprit* qui nous fait viure.



## DISCOVRS TROISIEME.

*Des effets de l'Esprit de Vie lequel communique la chaleur, qui est appellée naturelle.*



OUS ne pourrions jamais comprendre les effets du *Feu*, duquel nous nous seruons ordinairement, si nous n'auions connoissance des *sujets* pour lesquels, & par le moyen desquels il agit; car il y en a de routes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé; & encor qu'il semble faire le même sur les autres substances, comme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel, neantmoins puis qu'il ne les *conuertit* point

comme



comme en soy, & qu'il les laisse remarquer toujours en mesme état, ou changées en quelqu'autre choses que luy mesme, il y a quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaite, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose tellement sienne, que nous ne sçavons qu'elle est deuenue. Qu'on imagine la violence & grande que l'on voudra, quand il agit sur le verre, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toujours tel qu'il a esté; Et quoy que la Terre que nous auons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette *secheresse*, laquelle est caractere de son essence; Pour l'air il n'y a point d'argument qui puisse preuuer qu'il est diminué par le feu, dans l'étenduë de sa sphere. Tout ce qui luy peut arriuer, c'est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux broüillas, en éloignant les parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au mesme temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les boüillons les plus éleuez qu'il excite dans l'eau, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle quelle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuiert en forme d'un autre meteoré quand il pleut, ou qu'il gresse, neige, qu'il fait du broüillas, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes: mais qu'on sçache qu'est deuenue de l'eau de vie bien rectifiée, ou on a mis le feu, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vintres-pur & tres inflammable, se doit entendre de toute chose huileuse & souphreuse purifiée le plus qu'il se peut, d'eau, de sel, & de bonë terrestre. Comme celle laquelle est meslée dans le souphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des oliues, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers vsages. Ces essences mesmes que les Chymiques font monter par leurs alambics & refrigeratoires, ont du sel qui les empeschent d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si prés que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que découuertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardante fine, & le Camphre, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette flamme inuisible, laquelle s'étend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil; d'où vient que pour empescher le Camphre de s'euanoüir, les Droguistes mettent en la mesme boëte ou ils les conseruent, des grains de poyure, pource que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du Sel qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent, ainsi qu'il a esté remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclurre de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le *vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes* en se découurant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence, est un Principe, lequel peut estre conuertie en luy-mesme, ou du moins deuenir tel qu'il ne peut plus estre reconnu de nous, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du souphre. Je remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma Philosophie Medecinale, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon *Pentagone vniuersel*, où i'ay traité ces matieres pour les plus sçauans. icy ie souhaite passionnément de me rendre intelligible à tout le monde.

Après auoir montré qu'elle est la substance sur laquelle on peut dire proprement que le feu agit, il faut passer aux autres par le moyen desquelles i'ay dit qu'il manifestoit ses effets. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit precedemment de la Fontaine ardente qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclatantes & sensibles lesquelles s'élancent avec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merueille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal aisé de conclurre, que l'eau n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'une sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en irritant par la contrariété de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de mesme quelle, ne fasse aussi le mesme comme l'air froid, & le vent lequel s'en forme. Je me contente pour cette heure de comprendre là dessous, ce Mercure que i'ay découuert caché dans cet element presque inuisible, pource qu'il a besoin d'une Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addonnent particulierement, & lesquels pourront lire avec intelligence, ce que i'en ay écrit dans mon *Pentagone*, & assez au long dans la *Doctrina nouuelle des*

*Mineres*



*Fièvres*, que j'ay donnée au public en langue Latine. Il n'y a personne qui ne sçache qu'en soufflant on allume le feu, & que par la mesme action on l'éteint, ce qui n'arrive que par le moyen de la *contrariété* des qualitez qui sont au feu, & en l'air; Les plus opiniâtres l'auoient, quand ils se ressouviendront que les forgerons augmentent la force du brasier qui rougit leur fer, par vne rosée d'eau, qu'ils renouellent de temps en temps, à mesure que les soufflets font faire le mesme office à l'air qu'ils appellent, par des intervalles aussi reglez que ceux de l'inspiration & de la respiration, qui se fait dans la poitrine des animaux.

Il ne rest'e donc plus aucune difficulté qui nous empesche de dire que *l'eau & l'air froid*, sont les sujets lesquels excitent le feu par leur *contrariété*, à manifester sa force. Maintenant si nous voulons examiner *pourquoy cela arrive*, nous trouuerons apres auoir bien raisonné que ce n'est sinon pour les *écarter loing de luy*, & de se saisir de cette nourriture inflammable qu'il recherche & laquelle il veut emporter quant & soy: De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait chassé en fumée les parties d'eau, lesquelles composent son mélange, & qu'en hyuer lors que l'air est plus froid, le feu se rend beaucoup plus violent, pource que celuy que le Soleil communique alors est plus foible, à cause que cet astre estant plus éloigné la situation des lieux ou l'Automne a cédé la place à cette saison toute contraire à l'Esté, il arrive que ses rayons sont trop obliques, & differens de la position qu'ils deuroient auoir pour vne parfaite force en frappant à plomb sur le sommet de nostre teste, comme il a esté dit au commencement. *L'eau* donc l'empesche de se saisir de ce qu'elle tient attaché avec deux autres liens, elementaires & principaux qui sont bien forts le *sel* avec la *terre*; & l'*air froid* s'oppose lors qu'il veut le transporter avec luy pour se rendre à la source, vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela soit tres-clairement expliqué si est-ce qu'il ne faut pas passer legerement par dessus pour le bien comprendre: Il est besoin d'y apporter tant soit peu d'attention; & le fruit qu'on en receura ne sera pas des plus petits, puis que de là vient la connoissance de soy-mesme, & d'elle se tire la leçon laquelle apprend aux hommes raisonnables les moyens de se conseruer en santé & prolonger leur vie, par des reigles qui n'ont point esté conneuës iusques icy, ou du moins lesquelles n'ont pas esté rendues assez manifestes pour les faire penetrer distinctement & avec facilité, dans l'entendement de chacun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui resiste, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, aussi bien que l'*air froid*: car pour la *terre* & pour le *sel*, le feu les priue bien veritablement de cette *partie huileuse*, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les *laisse pour tels qu'ils sont*. De là vient que la cendre est meslée avec le sel, apres que le feu a passé par le bois, & qu'il a chassé l'eau, avec certaines parties de cet air froid, lesquelles j'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais j'ay promis de n'entremesler plus ce terme en ces discours, les plus speculatifs l'entendront s'ils veulent, quand ie parleray de cette *portion d'air froid*, meslée parmy les autres elemens & principes, dans l'assemblage des mixtes, c'est à dire des substances composées telles que sont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement avec le sel* en le dissoluant, aussi cette *partie d'air froid s'y unit en le congelant*; ainsi qu'on voit en ces sels que les Chimiques nomment *volatils & mercuriaux*, lesquels se caillent dans l'eau froide, & se dissoluent dans celle qui est chaude. Le sel, lequel en est priué approchant plus du fixe, se resout facilement par le moyen de l'une & de l'autre, voire de celle qui est encor meslée parmy l'air, dans les concaitez des voutes & lieux souterrains. De plus cette matiere huileuse s'y unit par le moyen de l'eau qui la dissout, ainsi que la composition du *sauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces trois substances s'incorporent, ce qui ne leur arrieroit point autrement avec tant de facilité. Mais la *terre* est plus propre à conseruer dans ses embrassemens cette partie, laquelle sert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en est vne espece, brûle aisément, & que ceux qui dégraisent les habits, pour oster vne tache d'huile de noix se seruent de l'*argille*, laquelle attire a soy cette onctuosité, qui rend tous les iours sa difformité plus grande en s'étendant, & n'en laisse pas la moindre partie sur le drap: ce que toute l'eau d'une riuiere ne scauroit faire en passant dessus, l'en dirois dauantage si cela ne suffisoit pour faire reconnoistre euidentement les *proprietés du feu*, qui sont en peu de paroles, d'estre maintenu, soustenu,



## DISCOVERS IV. Des parties où cét Esprit habite.

9

*soutenu, nourry, & accru par le principe huileux, d'estre excité & irrité par l'air froid, c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu, par l'eau en suite, & d'avoir le sel & l'element de la terre pour resistans en quelque façon, c'est à dire comme les tours & les bastions qui resistent sans se mouvoir à ceux lesquels se veulent saisir des places fortes gardées par de bons soldats, auxquels peuvent estre comparez l'air froid & l'eau. Si bien qu'on peut dire que comme il est aisé d'entrer dans vne forteresse & s'en saisir lors qu'il n'y a personne qui la garde, quelque force qu'ayent ses murs, ses fosses, & ses rempars; de mesme est il facile au feu de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que de la terre & du sel, quoy qu'avec quelque peu de difficulté neantmoins. Cela se remarque au bois flotté que l'eau a privé de son sel; chacun sçait quelle difference il y a pour s'en servir, d'avec l'autre qui a esté seiché, lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'avoir du sel, d'où vient que la cendre est meilleure pour la lexive, au lieu que celle de l'autre n'est point estimée.*



## DISCOVERS QUATRIESME.

### SECTION I.

*Des parties où cét Esprit habite, & par lesquelles il se communique à tout le Corps.*

**P**OUR ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris, & pour trouver aisément les lieux où on a des affaires, ceux qui y arriuent nouvellement se servent vilement de la Carte qui leur en fait voir le Plan, & laquelle en vn moment (s'il faut ainsi parler) leur decouvre les noms, la situation, & la correspondance des ruës qui conduisent aux endroits où on veut aller, sans qu'on soit obligé de demander à chèque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'adresser bien ou mal selon leur caprice. De mesme il faut connoistre au moins en general, quelle est la structure du Corps humain, pour sçavoir quelles sont les Parties où la Nature fait ses fonctions, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Medecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette partie de l'Art, laquelle par le moyen du Cousteau met devant les yeux, la substance, aussi bien que la grandeur, la situation, la liaison, & la composition de chèque membre, & qui pour cacher leur deffaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain, par le moyen de certains discours remplis de termes aussi mal prononcez, que sottement appliquez, & en telle sorte que le mélange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oüy des mots si étranges, formeroit vn agreable galimatias, s'il estoit fait en presence de quelque sçavant Medecin. L'en parle sçauamment, parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce diuertissement, qui m'a moins coûté, & souuent aussi bien satisfait que les plus agreables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'Hostel de Bourgogne. Ceux là s'empescheront aisément d'estre deçeus par de semblables harangues, & pourront avoir le mesme plaisir que moy, lesquels se donneront la patience de voir ouvrir vn mouton, vn pourceau, ou vn chien, s'ils ne peuvent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain, pour y remarquer ce que ie décriray icy de gros en gros, sans m'obliger à embarrasser ceux qui prendront la peine de lire cecy, d'une infinité de particularitez de l'Anatomie, moins necessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper. Car comme i'ay dit au commencement, ie veux que ce que j'écris soit entendu d'un chacun, avec le plus

B



plus de facilité qu'il me sera possible. Ceux qui auront dessein de porter leur curiosité plus auant, se ietteront dans les liures qui sont en assez bon nombre & lesquels ont esté partie traduits, partie composez en nostre langue, par des Medecins modernes, avec tout l'ornement, le soin, & la pureté desirable. Pourfuiuons la comparaison que nous auons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir sçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obseruer premierelement les choses plus considerables, comme les Riuieres, s'il y en a plusieurs, les Ponts, les Portes qui sont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes ruës qui vont de l'une à l'autre, les petites ruës qui se ioignent de chaque costé en suiuant la longueur de ces premieres: En suite il est besoin de remarquer à chaque endroit les lieux qui sont destinez pour le seruice Diuin par l'Eglise, particulièrement ceux qui ont quelque chose qui leur donne plus de recommandation dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Reys, & des Grands du Royaume, aux places & aux edifices publics, qui sont faits pour la commodité, ou pour l'ornement: Par cette methode il est tres-facile de comprendre en peu de temps comme est faite cette Ville, & puis apres où l'occasion y oblige d'en parler pertinentement, mais ce qui est bien plus auantageux, d'aller sans se méprendre où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Mesmes l'exacte connoissance de ces choses conduit à vne parfaite intelligence du Gouvernement, de la Police, du Commerce, qui sont les plus dignes fonctions lesquelles procedent de l'Ame des Villes, s'il est permis d'vser de ce terme pour exprimer vne chose qui n'a point d'autre nom propre pour la signifier. Ainsi pour bien reüssir au dessein lequel nous auons mis en auant, il faut sçauoir qui sont les Tuyaux qui conduisent les Esprits & les Alimens, par tout le corps de l'Animal, les Lieux où les premiers établissent leur demeure principale, par quelle voyes ils s'adressent à chaque partie, soit en preparant, soit en y distribuant l'utile, & se seruant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y retenir durant certain temps, comme aussi pour faire vider ce qui ne peut seruir qu'à troubler l'Estat de ce Gouvernement si bien ordonné principalement dans l'Homme, lequel à cause de cela a esté nommé Petit Monde, par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de son établissement.

Sur tout puis qu'il approche le plus de la Monarchie & que nous y auons remarqué vn Esprit de Vie, seul & tout de Feu: commençons par le Palais auquel il fait sa demeure ordinaire, & duquel il part pour se communiquer à tout l'Estat de ce Royaume animé. C'est le Cœur lequel avec iuste raison est nommé par vn grand Philosophe le premier viuant, & le dernier mourant, c'est là où cette flamme celeste fait son sejour principal, & où Dieu semble l'auoir attachée comme au milieu du Tronc, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'Animal: Sa composition est aussi admirable que la liaison qui en procede, par laquelle il faut iusques à la moindre partie que tout y correspond. Il y a bien peu de personnes qui n'ayent veu le cœur de quelque beste, comme d'un pourceau, d'un chien, d'un veau, de qui la difference n'est pas grande d'avec celui de l'homme; Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux parties qui le composent. A cause de cela ie serois bien aise que ceux lesquels voudront deuenir sçauans pour leur santé, s'en fissent montrer vn avec le poulmon, & se donnassent la peine de remarquer comme il est situé dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au costé droit le tuyau d'une grosse veine, laquelle s'abouche dans vne cavitè qui est formée au dedans d'iceluy, enuiron cét endroit, laquelle se ferme de ce costé là par trois petites peaux qui s'ouurent aisément dans icelle, mais lesquelles ne se repoussent qu'avec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen d'un fil de fer assez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils pousassent en remontant, trois autres peaux semblables aux premieres, qui se laissent enfoncer sans contrainte en montant contre le poulmon, & lesquelles s'obstinent par vne résistance egale à leur force, quand on les veut repousser par le dehors du cœur, dans le creux qui est aux dessous d'elles. Cela fait qu'on leur fist comprendre, que c'est là l'ouerture d'un second tuyau lequel leur sera montré en mesme temps, & qui se diuisant en vne infinité de petites branches, occupe tout le derriere du poulmon, s'étendant à droite & à gauche dans iceluy: En mesme temps qu'on leur fist voir combien la substance de l'Artere est differente de celle qui fait la Veine, par la comparaison de ce premier & plus gros canal, lequel a esté montré & qui est la mere des veines, avec la grande Artere laquelle se voit au costé gauche, comme cette

derrière



derniere est plus forte plus blanche & composée de deux peaux, au lieu que la veine en a une tout simplement, par conséquent qu'il faut nécessairement conclure que ce second tuyau qu'on a fait considerer au sortir de la cauité droite du cœur, est vne Artere, & peut estre appellée plus conuenablement l'Artere du poulmon, que la Veine arterieuse, qui est le nom quelle a eu iusques à present. Aussi deuant que de passer plus auant, il seroit besoin de monstrier comme la situation de ces petites peaux, lesquelles sont à l'entrée tant de la Veine caue qui a esté remarquée la premiere, que de cette Artere laquelle va au poulmon, permet au sang d'entrer dans la fosse qui est creusée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon, mais non pas de retourner par la mesme voye dans le canal duquel il est fort, quelles ont la figure d'un C, & bouchent exactement les lieux d'où le sang est fort, & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé droit du cœur, il faudra venir au gauche, & par vne ouuerture faite à propos, considerer qu'il y a vn creux comme celui lequel a esté remarqué au droit, cy dessus; toutesfois qu'il est differend d'auec luy en ce qu'il est plus petit, plus renforcé de chair, & auec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine rondeur laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celui lequel est à droit a esté ostée: Sans s'attacher à d'autres particularitez, on prendra garde en passant qu'ils sont separez l'un de l'autre par vn entredeux de substance fort approchante à celle des ligamens, laquelle neantmoins est entremêlée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du poulmon il y a vne veine qui se grossit de plusieurs tuyaux, lesquels descendent de la partie de deuant, dans laquelle ils sont épandus diuerfement, & qui finalement vient aboutir à la base du cœur, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à la pointe, & souuant dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de deux petites peaux, aussi différentes des premieres en figure qu'elles le sont en nombre, car elles ressemblent à peu près le dessus d'une Mitre d'Euêque, ainsi que l'écrit vn grand Anatomiste moderne; elles ont pourtant mesme propriété que ces trois que nous auons veuës à la sortie de la grosse vaine, au costé droit du cœur; elles permettent au sang d'entrer dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles ne le laissent pas ressortir par le conduit qui luy a donné cette entrée; C'est là la premiere ouuerture que Dieu a voulu former au costé gauche du cœur, la seconde est fermée comme celle de l'Artere du poulmon avec trois peaux de mesme figure, substance, & vlsage, que celles qui ont esté montrées cy deuant, aussi sont-elles posées à l'emboucheure de la grande Artere, laquelle de là s'étend par cette multitude de branches qui s'allonge par haut & par bas, en toutes les parties de nos corps, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous repasserons au poulmon, & faudra contempler attentiuement ce tuyau de veine lequel en part, & qui s'est infiné dans la partie gauche du cœur, Nous le nommerons la veine du poulmon, & ce sera avec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellée Artere veneuse, car il est aisé de voir qu'elle a la substance aussi bien que la composition d'une veine. suiuant ce qui a esté dit vn peu auparauant. Comme l'Artere du Poulmon s'étend en la partie droite & gauche du derriere d'iceluy, aussi les parties de deuant qui leurs sont opposées, sont garnies des rameaux de cette veine de laquelle nous venons de parler en dernier lieu; Tellement que les extremitez de l'une & de l'autre, se trouuent iointes bouche à bouche dans le milieu du poulmon. Ce gros tuyau qui naist à la gorge & apporte l'air froid dans la poitrine, épanche ses bras vers l'une & l'autre: Il faut soigneusement remarquer la dureté de la substance vn peu moins solide que celle de l'os, & considerer comme il est fait de plusieurs parties qui sont maintenues ensemble, estans reuestues d'une peau assez fine, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'une autre qui s'estand interieurement contre les parois de la poitrine, & d'une seconde vn peu plus épaisse par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les vnes des autres, est rempli de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façon approchantes de ces attaches qui lient les os ensemble dans les articles: Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier iusques en bas vont toujours en diminuant, & sont faites à peu près comme des C, ou demy cercles, de sorte que le rond n'estant pas bien accompli, la partie de derriere est remplie de l'accomplissement de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a esté parlé cy dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cét endroit la figure de ces parties qui forment le

B 2

circuit



circuit du tuyau, plustost par celle d'un D. que d'un O. la rondeur n'y estant pas assez exacte pour cet effet. Enfin il faut se faire monstrier que cette partie que nous nommerons d'ores-en avant le *Tuyau de la respiration*, venant à se diuiser dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoye l'une du costé droit, & l'autre du gauche, ces deux en produisent chacune deux autres, qui se multiplient aussi en plusieurs semblables, mais qui se diminuent, & sont composées de parties qui sont à plusieurs angles, & par consequent de figures fort differentes. Apres auoir consideré toutes ces parties de la sorte, il faut passer à ce *tronc d'Artere* que nous uons déjà remarqué à la sortie du costé gauche du cœur.

## SECTION II.

### De la grande Artere, des Vaisseaux qui naissent d'elle, & se distribuent par tout le corps.

IL est assez mal aisé de comprendre le *cours d'un grand fleuve*, lequel coulant à trauers plusieurs prouinces, reçoit en son lié l'eau de quantité de riuieres, qui se sont formées peu à peu d'une infinité de ruisseaux lesquels y sont accourus de diuers endroits: si on ignore les lieux ou ces sources ont pris naissance, & si on ne prend garde precisément aux villages & aux bourgs qui en sont les plus proches, aux villes, aux ponts, & aux ports qui se treuuent au long du chemin que ces eaux occupent: car tout cela est necessaire pour en dresser vne parfaite idée, laquelle puisse représenter en vn moment ce qui ne se pourroit voir effectiuelement qu'en plusieurs iours. De mesme, ce seroit vne chose assez difficile de vouloir faire entrer dans l'esprit de quelqu'un cette *grande distribution des vaisseaux* qui naissent du *gros canal d'Artere*, que nous auons fait remarquer à la sortie de la cavité gauche du cœur: si on ne se seruoit de la *diuersité des parties* auxquelles les plus petits aboutissent, apres vne ou plusieurs diuisions: & si on ne se representoit ce *tronc* comme celuy d'un grand arbre, qui se multiplie en quantité de branches, & en vne infinité de rameaux. Voilà pourquoy nous nommerons *chaque Artere* qui se separera de la *grosse souche*, du nom de la *partie* sur laquelle elle formera vne *branche*; & les *rameaux* qui en naistront garderont aussi celuy des lieux sur lesquels ils étendront leurs extremités.

Arteres du  
cœur.

Nous commencerons par les *petits vaisseaux* que cette mere Artere fait naistre de soy, auant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuironne le cœur: ce sont deux *petites arteres* qui l'embrassent en forme de couronne: nous les nommerons *Arteres du cœur*.

Après cette production, le gros canal arteriel monte *plus haut* tant soit peu, & se diuise en deux *tuyaux*: Celuy qui descend en bas est le *plus gros*, nous parlerons de luy, cy apres. L'autre qui se pousse droit en haut & le quitte, est celuy que nous deuons suivre maintenant.

Incontinent qu'il est arriué à la plus haute des costes, il se separe en deux branches: la gauche est la plus basse, & la plus petite; celle qui est au costé droit, est plus releuée & paroist avec plus de grosseur: Nous remarquerons seulement les rameaux que celle cy produit iusques à l'extremité des doigts, pource qu'ils sont semblables à ceux lesquels viennent de la partie opposée.

Branche des  
clefs.

Il y a bien peu de personnes qui n'ayent pris garde que nous auons deux os sous le gosier, lesquels sont coignez entre ceux de l'épaule qui se ioignent au sommet du bras, & celuy lequel est comme vn plastron deuant la poitrine; on les nomme ordinairement les *Clefs*: Cette *branche droite* se glisse dessous celuy qui est de son costé, comme pour aller chercher vn passage par lequel elle sorte hors de cette grande voute, qui sert à loger le cœur & les instrumens de la respiration. Iusques à ce qu'elle l'ait trouué, nous la nommerons la *Branche des*



# DISCOVRS IV. De la grande Artere, & de ses Vaisseaux. 13

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa partie haute sortent trois Arteres. La premiere est celle qui se recourbe contre le sein, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribue aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du nombril; Nous l'appellerons l'Artere du sein. La seconde monte droit par derriere, le long des os qui soustiennent le col, & fournit à la mouëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, vn bon nombre de rameaux, puis gagnant le cerueau par le trou qui est au dessous du tist, elle fait rencontre de sa compagne qui vient d'vn autre costé, & s'étendent ensemble en cet endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy; On la pourra nommer l'Artere au col. La troisieme monte aux muscles du mesme col, ce qui fait qu'on ne luy peut point donner de nom qui luy soit plus propre que celui d'Artere des muscles du col. Apres il faudra voir comme de la partie basse de la branche qui soutient ces rameaux, naist vne quatrieme artere, qui s'étend le long des quatre plus hautes costes, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette mouëlle qui s'allonge du cerueau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extremittez par ce moyen: Il faudra l'appeller l'Artere des costes de dessus. Quand on aura bien consideré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se continue en coulant au dessus des aisselles; Apres par la mesme methode qui a esté obseruée cy dessus, on remarquera comme de sa partie haute naist l'Artere laquelle s'épanche sur l'éminence de l'épaule, son nom à cause de cela sera l'Artere de dessus l'épaule. Mais pource qu'elle est seule qui sort du haut de la branche, on suivra sa longueur par embas, & on y trouuera premierement vn rameau lequel va dans la cavitè de l'épaule; on le nommera l'Artere de dessous l'épaule: Proche de là en continuant, vn second qui se communique aux muscles lesquels sont étendus sur la poitrine, & enuoye quelque petite portion de foy, aux glandes qui sont sous l'aisselle; c'est l'Artere du dessus de la poitrine. La troisieme n'est pas bien éloignée de ce lieu là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrions appeller pour cette consideration l'Artere du costé, combien qu'on la nomme ordinairement, l'Artere d'embas qui va à la poitrine, ce qui semble moins propre pour ayder la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souvent d'vn mesme mot, bien que diuersement appliqué.

Aussi tost que tout cela aura esté exactement remarqué, il faudra continuer par la longueur de la branche dans le bras, iusques à l'article qui fait fléchir le coude, & nommer la partie de l'artere qui occupe cet espace, la branche continuée dans le bras. En son progrez il y a à remarquer vn peu au dessus de l'article, vn rameau d'artere, lequel gagne le dehors du bras, il faudra le faire connoître par le nom d'Artere de l'exterieur du coude: celui là est simple mais plus bas, où tout le bras se fléchit, il y en a deux, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gressies, & tant soit peu échauffées.

Enfin on vient à la dernière partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée des clefs des aisselles, & du bras, vient se terminer au bout des doigts. Deuant que cela soit au milieu de la Coudee, nous nommerons ainsi cet espace qui est soutenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extremité que nous appellerons la branche finissante à la main, se diuise en deux parties comme vne fourche, l'vne fuit le dehors du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les Medecins ont accoustumé d'appliquer les doigts pour taster le pouls, nous l'appellerons à cause de cette particularité, l'Artere du pouls, bien que cela puisse conuenir à toutes les autres: Tout proche de là elle enuoye vn petit rameau à l'exterieur de la main: Apres elle en communique aux trois doigts; Le premier va au poulce, le second au doigt qui est son voisin; ces deux sont doubles car ils se diuisent en deux, mais le troisieme est seuil & simple, lequel va au doigt du milieu. L'autre partie fuit le dedans du bras & passe par le poignet sans y faire sentir son battement si ouuertement, à cause qu'elle est comme enseuëlie sous les tendons qui se rencontrent en cet endroit, apres imitant la precedente, elle donne vne petite artere au gras de la main au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribue aussi par vn ordre tout semblable, à sçauoir les deux qui sont doubles au plus petit des doigts, & à celui lequel

1. Artere du sein.

2. Artere du col.

3. Artere des muscles du col.

4. Artere des côtes de dessus. Branche continuée au dessus des aisselles.

1. Artere de dessus l'épaule.

2. Artere de dessous l'épaule.

3. Artere du dessus de la poitrine.

4. Artere du costé.

Branche continuée dans le bras.

1. Artere de l'exterieur du coude.

2. & 3. Arteres de l'article du coude.

Branche finissante à la main.

1. Artere du pouls.

2. de l'exterieur de la main.

3. du poulce.

4. du 2. doigt.

5. du doigt du milieu.

1. Artere au dedans du poignet.

2. au gras de la main.

3. au petit doigt.

B 3

est le



4. au quatrié-  
me doigt.  
5. au doigt du  
milieu.

est le plus proche de luy, le troisiéme qui est simple va trouver son compagnon dans le doigt du milieu, lequel y est resté de la premiere diuision : Si bien que par vn priuilege particulier c'est le plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé là.

Retournons maintenant au Tronc, lequel a produit cette branche qui partage avec sa compagne l'appartement des bras dans le corps humain ; & voyons comme d'iceluy, deux autres s'élancent vers les parties de la teste ; neantmoins avec vne certaine disproportion, laquelle doit estre considerée auant que de passer outre. Elle vient de ce qu'il semble, que la Branche du costé droit naisse de celle que nous auons décrite, laquelle passe sous les clefs, & que l'autre sorte du Tronc, tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions, est semblable à celle qui luy est opposée, & qui a esté suiuite iusques à present de tout son long.

Cela arriue à mon aduis, pource que ce grand canal dans la premiere distribution estant plus liberal du costé gauche, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme necessaire pour conseruer cette egalité de poids, laquelle doit estre en chacune des moitez du corps humain, de reconnoistre le costé droit ; premierement par vne portion qui surmonte la gauche par la grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus : puis apres par cette approche de la partie d'artere laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est mal aisé à iuger si elle vient du Tronc, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des Mechaniques, ne contribuë pas peu à produire cette egalité de poids requises) le corps humain se maintient droit, & recoit également la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la partie haute de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses : car la Branche des aisselles, ayant trois arteres procedentes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naisst de la haute ; il falloit que celle des clefs eust au contraire vne seule artere qui sortist par son bas, & trois qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne seroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la troisiéme en prenant son origine du mesme costé que les deux, qui pour monter au col, auquel elles doiuent se communiquer, sont comme necessitées à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche : & l'Artere du sein corrige aisément l'incommodité qu'elle receuroit de cette situation, par la nature du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter en bas, comme font les autres substances mixtes qui possèdent beaucoup d'eau & de terre. Cette obseruation qui n'a peut estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la digression, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces deux nouvelles Branches, lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour monter l'une du costé gauche, c'est celle qui vient au rencontre la premiere ; L'autre du droit pour aller à la teste. Nous prendrons seulement la gauche pour la suiure, & remarquer les parties auxquelles elle enuoye les rameaux qu'elle produit ; car la droite les distribuë du mesme ordre & en mesme nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura bien compris ce qui naisst de l'une, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre, puis que les noms des parties sont de mesme pour tous deux ; Nous appellerons ces Branches, suiuant la maxime prise cy-dessus, les Branches arterielles de la teste ; car encor qu'il y en soit déjà monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion ; celles-cy par l'auenu des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.


Branches in-  
terieures de  
la teste.

1. Artere ex-  
terieur.  
2. Artere in-  
terieur, sa  
distribution.  
Arteres de la  
langue.  
Arteres du  
Larinx.

Doncques auant que sortir de la poitrine, cette branche se leue en haut le long de l'aspre artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se separe en deux : L'une suit les parties exterieures de la face ; mais l'autre qui est plus grosse entre interieurement, & se pousse iusques aux Os qui soustiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites arteres de la langue, qui l'embrassent de costé & d'autre : En mesme temps elle donne aussi celles qui vont aux Larinx, c'est à dire à cet amas de parties, qui forme le sommet du Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poulmons. Mesmes ainsi qu'elle est prestee de pénétrer dans ces substances dures & solides qui enuironnent le cerueau, elle se diuise pour vne seconde fois en deux parties inegales : La plus petite passe par vn trou qui est au derriere de la



# DISCOVERS IV. De la grande Artere qui descend en bas. 15

de la teste, & se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures, qui joignent ensemble les os du derriere, & des costés de la teste en forme d'un Y couché, comme cette figure à peu près , par le redoublement de la peau, la plus dure de ces deux peaux qui enveloppent le cerueu, de l'usage duquel il sera parlé cy-aprés : Avant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties exterieures ; nommons la l'*Artere continuée dans les sinuosités de la teste*. L'autre portion est *plus grosse* ; elle fait son entrée par vn trou qui l'attend dans l'os des tempes, lequel est de ce costé-là, & produit incontinent vn rameau qui ressort par vn autre endroit troué dans l'Os, lequel est comme le *centre de la voule* qui supporte le cerueu, pour aller aboutir au *Nez* ; tellement qu'on peut l'appeller l'*Artere du Nez* ; puis continuant son chemin elle s'introduit à trauers cette *peau dure*, de laquelle nous auons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *reünir* bien-tost apres : ce qui nous donne occasion de la remarquer par le nom que nous luy imposerons d'*Artere reünie*. Pour la considerer plus attentiuement en cet endroit, il faut vn peu se reprendre, afin de voir sans s'embrouiller comme apres quelque petit progrez dans cette *reünion*, elle s'écarte nouvellement pour distribuer d'un costé le *Rameau de l'Oeil*, qui trouue passage pour ressortir par l'un des trous de l'Os *Fondamental* de la teste, il se communique encor aux *Muscles des Tempes*, & entre avec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus deliée* & plus proche de la ceruelle, à laquelle elle en donne vne partie, qui s'écoule finalement dans la substance du cerueu : Nous nous en ressouuiendrons plus aisément, si nous disons que c'est l'*Artere de la peau delicate qui enveloppe la Cernelle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais, reçoit les superfluités pituiteuses qui descendent la plupart dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouerture premiere qui se void bien profond dans le cerueu, quand on le coupe par dessus : Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule* ; Là elle produit vne *infinité de petites arteres*, aussi bien que celle qui y est venuë de la *Branche des Clefs*, laquelle finit son cours au mesme endroit, ainsi qu'il a esté desia remarqué cy-deuant.

Redescendons maintenant à la gorge, pour suivre cette *branche d'Artere* que nous y auons laissée, c'est celle qui s'épanche à l'exterieur de la face ; Voyons comme en se diuisant à la gorge elle jette ses premiers rameaux aux *Iouës*, apres comme elle grimpe vers l'*Oreille*, & comme elle forme à la *racine d'icelle* deux Rameaux, l'un desquels va se glisser tout le long de la *Machoire d'embas*, & communiquer ses productions qui sont vn peu plus grosses que des cheueux à chaque *Dent* qui y est enracinée : L'autre se distribue dans les *Tempes*, où nous en apperceuons le battement ; de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Muscles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy, l'*Artere des Iouës*, l'*Artere de la Machoire d'embas*, l'*Artere des Tempes* & du *Front* : Ce qui seruira beaucoup lors que nous viendrons à *conferer* les autres *vaisseaux* à ceux-cy, pour en montrer plus euidentement & plus facilement les usages.

Artere continuée dans les sinuosités de la teste.

Artere du Nez.

Artere reünie.

Rameau de l'œil.

Artere qui va à la seconde peau du cerueu. Qui finit dans la substance d'iceluy.

Artere qui va à l'ouerture qui est dans le cerueu.

1. Artere exterieur, & sa distribution.

Artere des iouës.

Artere de la machoire d'embas.

Artere des Tempes.

Artere du Front.

## SECTION III.

### De la Partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur.

**I**NSOYE-icy nous nous sommes occupez à rechercher curieusement & exactement, les parties où aboutissent les productions du Tuyau que la Mere Artere enuoye à la Teste. Nous deuons maintenant reuenir au lieu où il s'est separé de cet autre qui beaucoup plus gros se détourne pour aller en bas iusques aux extremités des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celui que nous auons tenu iusques icy, Mais la diuersité des parties que

nous



nous rencontrerons, le rendra si diuertissant qu'il y aura du plaisir à faire ce voyage, si principalement nous auons tant soit peu d'inclination à sçauoir de si belles choses, & si le desir de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'une femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant avec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agrecable disposition de son sein.

Toutefois auant que d'entrer en matiere, ie souhaitterois que ceux lesquels n'ont jamais eu la curiosité d'assister aux ouuertures des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'une cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par liguée pourroient aussi bien succeder aux infirmités de leurs alliez qu'à leur heritage; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire generalement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouure à ce rencontre: Je souhaitterois dis-je qu'ils se fissent dépecer un animal tel qu'un chien, un veau, un cochon, ou un mouton, pour y remarquer 1. cette Peau qui est tendue le long des costes, au dessus du Cœur & du Poulmon. 2. le Foye du costé droit sous icelle, & la Ratelle de l'autre costé. 3. l'Estomach encor tout enflé des alimens qu'il aura receu peu auparavant, par le tuyau qui s'y communique du costé gauche, & qu'il eust vidué par l'autre qui s'eleue dans l'homme au costé droit, d'où naissent les Intestins lesquels doiuent estre considerés dans leurs entortillemens, avec cet auertissement que dans le corps humain les plus minces sont enuiron le milieu, à costé & au dessous du Nombril. 4. aussi que celui ou se forme la collique passe au dessous du fond de l'estomach, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement la Coësse, qui est toute semée de vaisseaux de part & d'autre. 5. Que les Boyaux sont entretenus par une autre Peau, l'entremise de laquelle sert à leur faire recevoir les Veines & les Arteres qui y aboutissent; c'est celle qui est appelée par le vulgaire en François, la Fraise, à cause de la ressemblance qu'elle a avec cette façon de colletz, lesquels en embrassant le col ioignent tout ce qui l'environne, comme en un certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appelée par les Medecins Grecs *Mesenterie*,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin ie voudrois qu'ils vissent comme les Roignons sont au dessous des boyaux de costé & d'autre, comme ils estendent deux tuyaux à la vesie, & finalement comme au corps d'une femme la matrice est au dessous dans le bas du ventre. Je ne trouue pas en l'ouuerture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ces pays, une figure assez approchante pour donner une instruction assez claire, & laquelle puisse faire éviter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que ie suis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

Moyennant cela, où du moins quelque legere connoissance de ces Figures en taille douce, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, qui se sont addonnez avec un soin tout particulier, à la contemplation du Corps Humain; ie me promets que sans beaucoup de peine, ie pourray faire concevoir à ceux lesquels auront tant soit peu de bonne imagination, que ce gros Tuyau qui se separe de la Mere Artere en descendant apres auoir communiqué aux huit Costes d'embas les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremités, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moëlle laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos, (ce seront les Arteres des basses Costes) en suiuant son cours, il arrive à cette premiere peau laquelle separe la poitrine d'avec le ventre, & luy donne du costé droit & du costé gauche de chacun, un rameau lequel s'épand par l'étendue d'icelle, remontant le plus souvent iusques à cette autre, laquelle a esté considerée cy-dessus; Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette enveloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage, se trouue tenir par embas à cette-cy, laquelle est comme l'entredoux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoy afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeller ce petit rameau duquel nous auons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc l'Artere de l'enveloppe du Cœur; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy l'Artere de l'entredoux de la Poitrine.

Après que le Tuyau descendant a fait ces productions, il perce aussi cette separation, & fait



# DISCOVRS IV. De la grande Artere qui descend en bas. 17

Fait son entrée dans le *Ventre*, se coulant tout le long des Os qui l'appuyent par derriere. Les premieres liberalitez qu'il fait, sont pour le *Foye*, du costé droit, & pour la *Rate*, du gauche, mais en allant à l'un & à l'autre il donne à l'estomach à la peau qui depend de luy, & aux boyaux, lesquels sortent de son extremite, ou qui touchent son fonds, suffisamment dequoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'observe pour cela, c'est qu'une Branche que nous nommerons la premiere du ventre, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux: Du gauche sort premierement par la plus haute partie du vaisseau, la grande Artere de l'estomach, qui arrouant la partie du derriere, produit un rameau lequel va couronner l'ouverture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & avec luy un second qui tend du costé droit vers l'autre porte par laquelle il donne issue à la nourriture, apres avoir éprouvé les forces d'une premiere digestion: En mesme temps par la partie basse du vaisseau, une seconde Artere s'écoule au bas de cette Peau qui est comme attachée à l'estomach, & laquelle semble nager sur les Boyaux, possédant d'entr'eux celui-là particulierement auquel on croit que s'engendre la colique; Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette foye, que nous appellerons l'Artere du bas de la Coësse: Une troisieme naist du mesme endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette Coësse du ventre, mais pource qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement l'Artere gauche de la Coësse, pour la distinguer plus aisément: Le reste s'écoule à la Rate comme il a esté dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font deux bandes; l'une va au dessus, & à la fin se va insinuer dans le costé gauche de l'estomach, par un vaisseau qui est appelé le Court, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriuer: L'autre forme un tissu d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le fond de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses productions à la Coësse, par devant & par derriere, mais particulierement par enhaut. Il pourroit estre remarqué par le nom d'Artere gauche commune à l'estomach & à la Coësse. Voila ce qui sort de la partie de cette premiere branche du ventre, laquelle va à la rate: Suivons l'autre qui va par le costé droit à la partie creuse du Foye.

Auant qu'y arriuer nous rencontrerons plusieurs ramages d'Arteres qui montent & qui descendent d'icelle, ceux qui montent sortent de la plus haute partie; L'un est celui qui fait l'Artere droite de l'estomach, laquelle va s'attacher à l'endroit par lequel il donne issue à la viande digerée pour la faire couler aux boyaux: L'autre consiste en deux vaisseaux qui sont petits & inumeaux, lesquels gagnent la Vescie qui contient le Fiel, tout proche du Foye; ce sont donc les Arteres qui doivent porter le nom d'icelle. De ceux qui descendent: L'un suit le costé droit, & va au bas de la Coësse, pource qu'il est directement opposé à celui duquel il a esté parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeller autrement que l'Artere droite de la Coësse. L'autre descend pour aller aux deux boyaux qui succedent les premiers à l'ouverture d'embas de l'estomach, afin de recevoir ce qui a esté préparé en iceluy; disons que c'est l'Artere des premiers boyaux. Une troisieme suit celle-cy, laquelle est comme opposée à l'Artere que nous avons venu naistre peu auparavant de la partie basse de celles qui sont arriuées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'un costé opposé, elle va garnir le fonds de l'estomach & le haut de la Coësse. C'est pourquoy on la nommera l'Artere droite commune à l'estomach & à la Coësse. Ce qui reste gagne la partie creuse du Foye, mais ce n'est pas avec cette quantité de rameaux que nous avons remarqué cy-devant en considerant la Ratelle; aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à un canal bien moindre que celui lequel tend aux parties gauches, & duquel nous avons parlé cy-dessus. Ainsi finit cette premiere Branche Arterieuse du ventre. Une seconde la suit qui part de ce Tuyau descendant, lequel nous avons veu sortir de l'Entredeux qui borne la Poitrine par dessous: Elle s'étend particulierement à la Peau qui est au milieu des boyaux, laquelle les tient attachez à soy, & comme rejoincts ensemble, hors ce Sac peut-estre qui est à la fin des plus deliez, encor semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filamens produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour Dieu aydant, lors que nous communiquerons nos remarques Anatomiques, en une langue qui puisse faire entendre aux Sçavans qui sont en toute l'Europe, la diligence & la curiosité que nous avons eue pour rechercher les secrets les plus cachez, dans la structure du Corps humain. Cecy ne s'adresse point à eux particulierement: Ce n'est qu'un rude crayon de ce dessein, que nous accomplirons moyennant l'ayde de Dieu, avec autant de satisfaction, que

Branche premiere du ventre & ses rameaux en Arteres, Grande Artere de l'estomach.

Artere du bas de la Coësse.

L'Artere gauche de la Coësse.

Vaisseau Court de la rate à l'estomach.

Artere gauche commune à l'estomach & à la Coësse.

Artere droite de l'estomach.

Artere de la vescie du fiel.

Artere droite de la Coësse.

Artere des premiers boyaux.

Artere droite commune à l'estomach & à la Coësse.

2. Branche du ventre.



ce que nous en avons desja exposé à la veüe du public, en langue Latine : Je dis cecy pour m'exempter de *particulariser* icy davantage ; & pour aller au devant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'avoir laissé quelque chose à dire. Je le fais à dessein, & le dis encor vne fois pour toutes : Que ce n'est point pour les Medecins principalement que j'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas, lesquels auroient envie de contrerarrer ma Doctrine ; Car ie sçay qu'il y en a beaucoup & de tres-ignorans qui font ce mestier, lesquels n'osans s'attaquer aux ouvrages où les Auteurs ont écrit trop sçauamment pour eux, & par dessus leur portée, cherchent dequoy calomnier dans les autres, où il n'a pas esté necessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses, lesquelles ne doiuent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables, & qu'il embrasse les Matieres pour les traiter à fonds & en Docteur, comme on parle ordinairement. Je déclare de ce nombre dès à present, & indignes de responce, ceux lesquels voudront se feruir de cette Piece pour cela, auant que d'avoir montré en refutant tout ce que j'ay écrit en Latin auparavant, qu'ils ont entendu parfaitement ce que ie veux dire, & cela pour vn dernier *auertissement* à telles gens. Je continuë à parler generalement de ce qui est necessaire seulement, pour faire comprendre à chacun, ce qui peut faire vne *Santé* parfaite ; produire vne *longue Vie* dans les Corps humains animez, & enseigner veritablement d'où viennent les *Maladies*, afin de venir plus aisément à connoistre & pratiquer les remedes vriles pour les *prevenir* & les *chasser*, lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance : Je retourne à cette *Peau*, laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer la situation, où l'ay nommée cy dessus la *Fraise*, ie me fers & feriray encor où l'occasion s'offrira de ce nom ; Maintenant ce sera pour dire, que cette *seconde Branche* qui sort du Tuyau d'Artere, lequel est descendu dans le ventre, s'étend en la moitié d'icelle, laquelle va aux *Boyaux* qui successiuelement se rencontrent les *premiers* au partir de l'estomach, apres celuy que nous auons dit tenir immediatement à l'ouuerture par laquelle sort le Suc digeré, car nous auons desja donné des arteres, & à luy & au commencement du *Second* qui le suit, mais à la partie qui l'accomplit au *Troisième*, & à la moitié de ce *Grand* qui se retourne au dessus du ventre, où on croit que la *Colique* s'engendre, iusques enuiron vers le Roignon gauche proche duquel il se coule, c'est là où se distribuent les rameaux de cette branche arterielle que nous nommerons, *La Branche de la premiere moitié de la Fraise*. Apres auoir fait ces remarques nous pourrions retourner au Tronc du Tuyau d'Arteres lequel nous auons quitté ; ainsi descendans vn peu plus bas, nous rencontrerons premierement vne Artere, laquelle soit au costé gauche & va s'insinuer dans le Roignon qui est en cet endroit là ; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal, & va semblablement au costé droit : Ces deux sont les *Arteres des Roignons*. Continuant à suivre par en bas, on en rencontre apres celle cy, deux autres lesquelles en sortant se touchent l'une l'autre comme dans le milieu du Tronc, mais incontinent elles s'ecartent l'une à droite & l'autre à gauche, c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties *Rondes* & semblables à des *glâdes* qui sont deux ordinairement, & lesquelles on croit si vriles pour former les principes lesquels seruent puis apres de maniere à nos corps. Mais aux *femmes*, c'est avec cette difference qu'elles ne leur communiquent qu'une partie de leurs rameaux, le reste va à la *Matrice* ; Mesme il arriue quelque fois en ce sexe, que la droite ou la gauche naist de l'une ou de l'autre *Artere des Roignons* : à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes, & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible, nous dirons que ce sont là les *Arteres* lesquelles portent les principes qui nous engendrent. Pourfuiuons le cours de ce fleuve lequel arrouse si plantureusement les lieux d'où nous prenons naissance, nous rencontrerons plus bas vn *cinquième* bras tout remply du sang qui coule aux deux derniers Boyaux, ou pour parler plus distinctement, entre la partie de ce grand Intestin lequel nous auons laissé auprés du Roignon gauche ; & le reste du Conduit qui se termine au *Siege*, aussi occupe t'il la face de l'autre moitié de la *Fraise* ; & c'est luy qui fait ce rameau, lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les *Hemorrhoides internes*. Ces deux dernieres Branches naissent comme de la partie de deuant du Tronc, qui pour lors commence de changer sa situation, gagnant dessus celuy de la *Veine caue*. Mais de celle qui est dessous il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux *Reins*, j'entens ces endroits du corps que les Latins ont appelez *Lombes* ; car ce mot François est quelquefois



quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souvent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles se communiquent à la moëlle des os qui sont au milieu entrant au dedans d'eux par des trous lesquels s'y trouvent assez commodément pour cet usage; mesmes elles donnent quelques rameaux aux muscles voisins, & à cette Peau laquelle est estenduë par dessus, & tout aux environs des Intestins. D'auantage on croit que les surjons lesquels s'éleuent le long de l'Epine, comme pour monter vers le cerueau avec les veines desquelles il sera parlé cy-apres, procedent de là. Tant y a que nous reconnoissons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est le Branchage des Reins, aussi est il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrez du Tronc, & vont comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre avec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle enuoye ses rameaux aux Muscles qui sont au dehors du ventre, & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous vn mesme nom, nous la nommerons la Branche du ventre exterieur.

Branchage des reins.

Branche du ventre exterieur.

Après cette production, on voit manifestement l'Artere entierement au dessus du Tronc de la grosse Veine qui descend: Là en continuant par en bas elle fait comme deux bras & se fourche, en telle sorte neantmoins, que dans le point qui fait sa desuion, il se forme certains petits rameaux, qui sont enuoyez à la moëlle des os voisins; C'est pourquoy nous les appelons afin de nous en ressouuenir, les Arteres des gros Os du derriere. Mais chaque Fourchon suit sa partie, l'un va à la droite & l'autre à la gauche, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner l'un des deux, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est mesme chose aussi bien d'un costé comme de l'autre. Prenons le gauche pour cet effet, & voyons comme en s'allongeant apres cette commune diuision qui les a fait naistre, il separe vne partie de soy laquelle s'écoule au dedans de l'interualle, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouvellement né vn peu moindre que le canal duquel il est sorty en forme d'autres, par cette diuision qui donne premierement l'Artere des branches, qui leur communique principalement les ruisseaux quelle départ aux endroits où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par deuant, qu'on pourra appeller par distinction le Ramage arteriel du bout du ventre. Comme cette premiere source d'Arteres s'épanche à l'exterieur. La seconde qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule au dedans du ventre & distribue ses rameaux à la Vescie & à son col; elle donne aussi les productions qui abordent aux extremitez du siege, où se font les Hemorrhoides externes. Dans les femmes, ce ramage exterieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les sources qui arrousent le fond de la matrice, lesquelles n'ont point de nombre certain, c'est à cette artere que s'unit la production arterielle qui vient du nombril, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen, dans le cœur de l'enfant nouvellement formé au ventre de la mere. Peu apres elle reçoit comme par recreuë, certains rameaux du Fourchon qui s'est tenu plus au dehors. Finalement elle sort du Tronc du corps, pour entrer dans la cuisse par les trous qui se voyent si ouuerts aux os, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre & à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution qu'elle fait, aux muscles voisins, puis descendant iusques au milieu de la cuisse, elle aboutit finalement à l'endroit auquel s'épanche l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien tost. Retournons au Tronc que nous auons laissé separé en deux parties cy-dessus: ou pour discourir sans s'embrouiller reuenons au Fourchon, lequel nous auons commencé de vouloir accompagner, & apres auoir veu exactement cette Production interieure qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va plus au dehors: Car continuant à descendre, ainsi qu'il est prest de trauerser cette Peau qui enuolope tous les boyaux, il produit vne branche laquelle remonte exterieurement, étendant sa principale partie à l'endroit auquel nous auons veu finir l'artere du sein; ce qu'elle enuoye au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y auoir égard nous nommerons cette branche: l'Artere correspondante par en bas à celle qui descend du Sein. Mais incontinent qu'il a laissé derriere soy cette enuolope des intestins, on voit naistre de luy l'Artere qui est appelée par les Medecins Honteuse, pour ce qu'elle s'écoule aux bords, & dans les femmes vn peu au dessus des parties que la honte ne permet pas de

L'endroit où l'Artere se fourche en deux.

Artere des gros Os du derriere.

Fourchon gauche & sa distribution.

Tuyau interieur d'iceluy & ses productions.

Artere des branches.

2. Sources d'arteres.

Arteres de la vescie de la matrice.

Hemorrhoides externes.

Artere du nombril pour l'usage de l'enfant auant qu'il soit né.

Arteres aux muscles qui sont proches des aines vers la cuisse.

Fourchon continué.

Artere correspondante par en bas à celle qui descend du sein.

L'Artere honteuse.



Ruisseaux  
arteriels qui  
vont aux ai-  
res.  
Fourchon cō-  
tinué dans la  
cuisse.  
Artere du de-  
hors de la  
cuisse.  
Artere du de-  
dans de la  
cuisse.  
Artere du  
derriere de la  
cuisse.  
Artere du ge-  
noüil.  
Fourchon cō-  
tinué à la  
iambe & au  
pied,  
1. Artere du  
dehors de la  
iambe.  
1. Artere  
haute du gras  
de la iambe.  
2. Artere du  
deuant de la  
iambe.  
Tronc abou-  
issant finale-  
ment au pied.  
Sa distributio  
au dehors &  
au dessus du  
pied.  
Aux doigts  
du pied.

de nommer publiquement ; c'est d'elle que viennent les ruisseaux, lesquels se communiquent aux glandes des aines.

Après il fait son entrée dans la *cuisse*, pour se rendre bien-tost apres au *genoüil*. Avant que cela soit, successiuelement en descendant il fait couler de soy premierement deux *Arteres*, l'une va aux *muscles de deuant*, qui garnissent la *cuisse*; l'autre s'épand aux *chairs* lesquelles s'étendent aux *dedans* d'icelle, c'est pourquoy la premiere est nommée, *Artere du dehors*, la seconde, *Artere du dedans de la cuisse*. Ces deux laissées plus haut, on découure la naissance d'une troisieme, laquelle occupe les *Muscles* qui sont employez à reuestir le *derrier* de la *cuisse*, & vient descendre vers le *jarret*; Par la maxime laquelle nous auons prise au commencement de ce discours, nous sommes obligez à la nommer l'*Artere du derriere de la cuisse*. Enfin estant arriué tout au bas, il forme vne nouuelle production dans le *jarret* mesme, laquelle va au *Genoüil*, & se branche en partie sur les *muscles* qui naissent de là : Elle sera appelée l'*Artere du Genoüil*.

Comme il a passé au dessous du *jarret* pour se rendre à la *Iambe*, incontinent il se partage en trois : La premiere partie suit l'exterieur d'icelle, & s'insinüe aux *muscles* qui la remplissent, c'est l'*Artere du dehors de la Iambe* : L'autre naît au derriere & fait deux *tuyaux*, l'un qui est plus haut que l'autre, le premier se pourra appeler ; l'*Artere haute du gras de la Iambe*, pource qu'elle distribüe là les *rameaux*. Le second qui est plus bas se nommera l'*Artere du deuant* d'icelle, pource qu'elle se glisse le long de ces endroits là, & va finir au dessus du *pied*, s'étendant beaucoup plus loing que les precedentes. Finalement la troisieme partie laquelle coule dans le *profond*, & conserue le nom de *Tronc*, descend au *pied*, & ayant enuoyé vn *petit rameau* à la partie qui est plus au *dehors*, passe au dessus d'iceluy : Elle fait vne distribution fort approchante à celle qui a esté remarquée par nous en la *main*, en formant deux *gros Rameaux* ; L'un qui tend au *dedans*, & se branche à double sur le *Poulce* & sur son *voisin* : Son compagnon fait le mesme sur le *petit doigt*, & sur celui lequel est plus proche de luy ; mais ny l'un ny l'autre ne donnent qu'une simple & droite production au *doigt du milieu*, & c'est ainsi qu'enfin se termine la partie descendante de la *grande Artere*.

## SECTION IV.

### De la Communication que les Arteres ont avec les Veines par tout le Corps.

NOUS auons veu iusqu'icy comme la *grande Artere* naît du creux qui est en la partie gauche du *Cœur*, va par tout le *corps* s'étendant aux *bras*, montant à la *teste*, arroufant le *Tronc*, & s'allant rendre enfin à l'extremité des *pieds* apres auoir suiuy les *Cuisses* & les *Iambes*. Ce *gros Tuyau de Veines* qui s'est premierement présenté à nous, lors qu'il a esté question de reconnoistre particulièrement les parties qui forment la composition du *cœur*, fait la mesme chose, car il s'étend par *haut* & par *bas*, pour se communiquer aux *membres* : il s'épanche aux *deux bras*, il grimpe à la *teste*, il coule çà & là par le *tronc*, & se fourche à la fin, auant que de quitter le *ventre* pour aller par la mesme voye que les *Arteres* au *bout de chaque pied*. Tellement qu'on pourroit aisément s'exempter par cette conformité de *cours*, du discours qui doit apprendre en particulier la distribution de ce grand vaisseau, & renuoyer le Lecteur à ce qui a esté écrit cy-dessus, si ce n'estoit que le nombre des *rameaux* qu'il produit est bien plus grand que celui qui vient de la *mere Artere* : Aussi est-ce vne remarque laquelle est d'un des plus grands Oracles de la *Medecine* : Qu'il n'y a point d'*Artere* qui ne soit accompagnée de sa *veine*, mais qu'il y a beaucoup de *veines* qui vont seules & sans auoir les *Arteres* pour compagnes ; il est bien-aisé de le verifier par cette petite portion de *veins* qui s'insinüe au dessous de la partie



# DISCOVRS IV. Communication des Arteres avec les veines. 21

la partie creuse du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nommée *Pancréas* à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec; De mesme ce *rameau* lequel va à la chair du roignon par dessus, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny; La *veine moyenne des Muscles* d'embas, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces *vaisseaux* qui rampent *exterieurement* par les bras, & *interieurement* le long des jambes, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs *rameaux* qui procedent d'elle, lesquels sont societé avec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut remarquer que tous les endroits du corps qui ont plus de chair, soit musculuse ou autre, & moins de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matiere principale, sont bien mieux fournis de Veines que d'Arteres, & c'est particulièrement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux ne sont pas appaisez si parfaitement qu'il seroit necessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits ruisseaux qui viennent des veines, lesquels ne receuans point les Arteres, se terminent dans les Chairs qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se lie par vne merueilleuse union, car la mesme branche de l'Artere se diuisant en vne multitude de fort petits *rameaux* ressemblans à des cheveux espars çà & là, chacun d'eux s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formées, en se multipliant par la diuision qu'il les reduit à deuenir aussi petites que les Arteres desquelles nous venons de parler; ce qu'il y a de differend, c'est que la veine estant plus lache reçoit avec plus de disposition l'Artere, qui est d'une composition plus forte, se dégorgeant continuellement & se dilatant tout ensemble, dans cette partie venense qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle avec son Esprit le pousse comme il sera montré cy apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable: qu'il n'y a point d'Artere qui s'embouche avec vn autre Artere, en reuenant le sang contre son cours, car ce qui arrive dans le cerueau de l'Artere réunie, n'est que pour la continuation d'une mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouuement de la chose qui élargit le vaisseau de l'Artere à chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le liure de la Nature. Que si quelqu'un en laisse par écrit, c'est pour n'y auoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a beaucoup de veines qui s'estant séparées & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par embas s'embouchent avec des autres *rameaux venenseux* qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, deuant ou apres, où bien d'un costé opposé. Ainsi vne partie des *ramages* lesquels sortent de cette *sinuosité* qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a esté parlé cy deuant, se ioignent avec les autres qui montent en haut iusques au dessus du cerueau, & qui sont aussi produits par la veine qui s'écoulant interieurement du haut de la teste, vient se rendre au gros tronc qui semble l'auoir produite vn peu au dessous du gosier, la veine qui se communique principalement aux costes d'embas, par vn branchage si étendu & qui va se ioindre au tronc par vn si gros tuyau du costé droit vn peu au dessus du cœur, comme pour faire contrepoids à cette partie de l'Artere laquelle descend embas, à vn de ses canaux, s'écoule dans la veine laquelle vient des roignons, & dans ces branches qui s'étendent aux reins. Chacun sçait que la veine qui semble naistre du creux qui est sous le foye pour s'espencer dans la plus grande partie du bas ventre, abbouche par les *rameaux* que cette partie principale qui se cache au costé droit, couure le sang qui est comme figé, avec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce gros tuyau lequel se voit à l'issue de la bosse que fait le foye. Semblablement la veine qui est destinée pour cette peau laquelle sert d'entredeux à la poitrine & au ventre, se communique par emboucheure avec celle qui se coule dans la graisse du roignon. La veine du iarret & du gras de la jambe se ioignent aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le dessus du pied, il y a telle liaison des veines qui s'embouchent l'une l'autre, que la plupart des Elcriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contrains d'auouer que la grande variété qui se voyoit en ce mélange leur estoit le moyen de s'expliquer distinctement en cet endroit comme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien retenir toutes ces choses en general, puis apres en particulier il faut remarquer à quelle veine s'attache chaque artere, afin de sçauoir comme le sang retourne au cœur, par



cet ordre merueilleux qui est comme vn cercle, lequel se fait pour la purification du sang & pour la nourriture de chaque partie qui peut se maintenir & s'accroître dans les corps animez, c'est vne besogne toute nouvelle & qui n'a encore esté faite par aucun. J'ay resolu de vous dire icy le plus distinctement qu'il me sera possible, ce que j'en ay appris plus exactement de mes observations. Comme nous auons commencé par le cœur quand nous auons voulu considerer les Arteres, aussi dans la comparaison que nous en allons faire avec les veines, nous suivrons le mesme ordre, & prenans le rameau d'Artere dans la partie, iusques où nous l'auons suiuy, nous le continuerons iusques au tronc de la mere des veines, où le sang entre pour reuenir au cœur.

Commençons donc par l'Artere du cœur, qui est la premiere de celles de qui nous auons fait mention auparauant, elle rencontre sur le cœur où elle s'épanche les petits rameaux d'une veine que nous nommerons aussi pour cela la veine du cœur, & le plus qu'il nous sera possible nous retiendrons les noms des arteres pour les veines lesquelles se conioindront avec elles, cette veine qui est double aussi quelquefois, ainsi que l'Artere se va rendre au tronc auant qu'il s'ouure au costé droit du cœur, & Dieu a si bien pourueu à cet ordre circulaire, duquel il a voulu nous donner l'idée en ce petit abbregé, tout proche de l'origine de ce plus grand, qui pousse & fait reuenir à soy le sang de tout le corps, qu'il y a vne petite peau en cette veine laquelle permet au sang d'entrer dans ce grand tuyau, qui va dégorger dans l'interieur du cœur, mais non pas de retourner sur l'exterieur du cœur, d'où il est party. Ce qui deuoit suffisamment conuaincre l'aveuglement de ceux qui par opiniatreté, ou par enuie de contredire, ne veulent pas voir vne verité si manifeste. L'Artere du sein de chaque costé se ioint à la veine qui va se rendre à la souche, enuiron l'endroit où sort l'Artere correspondante à celle du sein, & par contre cette Artere, comme il sera dit cy apres, s'embouche dans la veine qui s'étend par le sein, & se va rendre à la Branche veneuse qui est sous les clefs: Ce n'est pas que ie veuille entierement nier que les veines ne s'vnissent pas ensemble, j'ay montré cy dessus que cela arriuoit en plusieurs parties: Mais ie dis que quoy que cela soit ce n'est que d'une partie d'icelles, & l'experience est facile, qui montre l'union des Veines & des Arteres en ce rencontre, comme ie l'ay pratiquée quelque fois. L'Artere du col est accompagnée de la veine du col, aussi qui la suit presque en tout le chemin qu'elle fait, mais dans le cerueau elle s'vnit avec les rameaux de la veine, laquelle arroufant interieurement le cerueau, vient aborder la diuision qui se fait au dessous de la gorge, comme il a esté desia dit. L'Artere des muscles du col est receuë par deux veines qui l'accompagnent en partie seulement, l'une desquelles est nommée ordinairement, la veine de dessus; l'autre, la veine de dessous: Mais toutes deux pourtant des muscles du col: Elles ont beaucoup de petits rameaux, lesquels s'écoulent dans la chair & y finissent, sans recevoir des petits filamens arteriels dans leurs bouches. L'Artere des costes de dessus a quelquefois vne veine qui luy fait compagnie, & qui peut porter mesme nom, mais souuent elle manque, & les rameaux de cette veine de laquelle la branche sans estre apparuë se rend au gros tronc par le costé droit, suppléent à ce defaut. L'Artere de dessus l'épaule, a la veine exterieure de l'épaule pour associée, & se sert de plusieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits, pour renuoyer au cœur le sang que la chaleur d'iceluy a poussé iusqu'à elle, combien que de cette quantité qu'elle en reçoit, il en regorge quelque peu dans quelques autres, lesquels sont destituez d'arteres, pour nourrir les chairs des muscles voisins. L'Artere de dessous l'épaule fait le mesme, en la société & l'union qu'elle a avec la veine qui est épanchée dans l'interieur de l'épaule, & qui se va rendre en mesme lieu, car il faut remarquer cecy vne fois pour toutes. Que les veines qui accompagnent les arteres pour la plupart se ioignent comme en montant à leur tronc, à peu près au mesme endroit où est le lieu dans la Souche Arterieuse, duquel naist l'Artere accompagnée. Si bien qu'il ne sera pas besoin d'employer plus de paroles pour expliquer le lieu où se va rendre la veine, quand on aura dit: qu'elle accompagne vne artere de laquelle la naissance a esté remarquée assez précisément cy dessus. L'Artere du dessus de la poitrine a pour compagne vne veine, qui se nomme tout de mesme, & toutes deux se rencontrent dans le cuir & les muscles du dessus de la poitrine, & dans ces glandes qui sont au dessous de l'aisselle. Il y a vne étroite alliance aussi entre l'Artere du costé, & la veine qui suit par en bas la poitrine au dessous de l'aisselle: Il est vray qu'une partie de ses rameaux meslent leurs branches avec celles qui suivent les costes & qui vont grossir cette



## DISC.IV. De la communication des Arteres avec les Veines. 23

cette branche, laquelle est si apparente & sans pareille au costé droit du grand Tronc de la veine, au dessus du cœur.

L'Artere extérieure du coude s'embouche avec les rameaux qui se vont joindre à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruisseaux arteriels qui vont à l'articule du coude, s'unissent aussi à d'autres veines, qui sont plus proches de la main, & se vont rendre de même à elle, & aussi à cette partie de la veine appelée par les Grecs *Basilique*, c'est à dire Royale, qui va à l'extérieur, & laisse l'autre portion de la division, dans l'intérieur du bras. Pour l'Artere de l'extérieur de la main, elle s'unit tant avec les rameaux de cette veine, qui a suivi la partie externe du bras, jusques au dessus de la main, produisant cette veine qu'on seigne en la fièvre Quarte si heureusement, laquelle se nomme *Saluatelle* tout proche du petit doigt, mais c'est après qu'elle a eu communication avec les rameaux voisins, qui se vont joindre pour former la Royale, de laquelle il a été parlé tout maintenant: d'où se tire cet effet merveilleux que les Arabes ont observé depuis si long-temps sans en avoir reconnu la cause, ce qui a fait passer ce remède pour superstitieux à plusieurs Medecins, qui n'ont pas été assez sçavans en la communication des vaisseaux, lesquels se distribuent par nos corps pour en reconnoître véritablement la cause. L'Artere de l'intérieur de la main, joint les extrémités qui s'assemblent, pour former la veine qui va être moyenne entre celles qui monte par l'extérieur, & l'autre qui sort par l'intérieur du bras, au dessus du coude, & laquelle est nommée par les Latins à cause de cela *Mediane*: veine du milieu. C'est celle là que les Chirurgiens choisissent volontiers comme la plus apparente, quand ils veulent faire vne saignée au bras, des extrémités qui sont épanchées sur la main, font cette veine parmy elles, que quelques vns recommandent pour les yeux, entre le pouce & le doigt qui le suit; Enfin l'Artere qui s'épanche aux doigts par l'ordre, lequel a été montré cy dessus, trouve vne correspondance parfaite avec la division de ces veines, qui rejoinctes font ce tuyau Royal, qui se coule intérieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'est diuisée, pour continuer, & voyons l'union des vaisseaux lesquels montent à la teste.

Les premières productions que fait l'Artere, laquelle monte au cerueau, vont à la langue, où se trouvent ces veines, lesquelles on saigne pour l'Esquinance, qui les recoient & vont aboutir à ce ramage extérieur de veine, lequel arrose extérieurement la teste, mais principalement la face, au même lieu se rendent les rameaux qui ont rencontré dans le sommet du tuyau, qui porte l'air en la poitrine, les arteres du Larynx; l'artere continuée dans les sinusites de la teste, s'unit enfin avec cette plus grosse portion de la veine interne du gosier laquelle est entrée dans la première partie de ces sinusités après auoir été accompagnée continuellement par icelle; la partie d'Artere qui est plus grande, est suivie de l'autre partie de la veine du gosier, qui va extérieurement comme il a été montré un peu auparavant, tellement que l'Artere du nez y correspond & le Rameau de l'œil, mais l'Artere qui va à la seconde peau du cerueau, rencontre les ramages qui appartiennent à la veine interne du gosier, ainsi qu'elle gagne la première peau de Cerueau, l'Artere qui s'écoule dans la substance du cerueau rencontre fort à propos les veines qui vont se rendre à la veine interne du gosier, cachée dans les sinusités par la quatrième partie d'icelles de même que cette autre Artere, qui occupe l'ouverture laquelle est dans le cerueau, à l'endroit où se forme ce mélange de vaisseaux, qui cause tant d'admiration à ceux qui le voyent, & dégorge par ce moyen en serofitez dans ce petit tuyau qui les borne; étant soutenues d'une infinité de petites glandes, ce qui ne se peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veüe de ces verres qui grossissent les objets; & considèrent les choses de bien près, c'est à dire fort exactement. Enfin l'Artere des ioues, celles des machoires, celles du front, sont accompagnées & reçues par ce branchage externe de veines, qui vient du gosier, & se diuise à peu près comme l'Artere de l'extérieur de la face, c'est à dire environ la racine de l'oreille.

Reuenons maintenant au cœur pour descendre avec les Arteres qui s'épanchent au dessous de luy dans les parties du corps, ainsi qu'il a été remarqué cy dessus. Il y a premierement l'Artere des basses costes, laquelle se joint avec ces Rameaux de veines qui l'accompagnent le long des costes, mais pourtant lesquels font vn tronc qui est fort gros, & qui va se dégorger dans le costé droit de la mere veine, au dessus du cœur tout proche de l'endroit où la grande

Aussi:



Artere se diuise en deux parties principales, desquelles la gauche qui descend en bas, sembleroit obligé la Nature à faire *contrepois* d'un vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle cy nous auons fait mention de l'Artere de l'enveloppe du cœur, elle trouue en cette partie qu'elle arronde, l'emboucheure des rameaux de la veine qui se communique à cette peau, qui separe comme en deux la poitrine, mais qui se joint à la mere veine, sous les clefs, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche avec une autre veine, qui va se rendre à celle de l'entredeux de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a une artere qui porte le mesme nom, pour compagne & pour adjoincte.

Nous auons remarqué qu'au sortir de la poitrine, & à l'entrée du ventre par en haut, le maistre tuyau d'Artere épanchoit un branchage fort nombreux par tout le ventre; Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps a formé un grand nombre de vaisseaux veneux, pour en receuoir les bouches, & les ayans ramassez tous en un tronc, il l'a nouvellement diuisé en un grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées jusques à la mere veine, par un mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnies, font premierement naître son gros tuyau, lequel se voit à la sortie de la partie bossuë du foye, lequel n'est autre chose qu'un amas du sang, lequel quelques vnes d'icelles, lesquelles ne sont apparées, épanchent pour seruir comme de ciment à la commune liaison des autres, & de ces veines lactées desquelles il sera parlé cy apres, & c'est pour cela qu'il y a si peu d'arteres qui ne seruent qu'à y pousser l'eau necessaire pour fortifier ce mortier & la chaleur pour aider à le cuire, & l'endurcir, & rendre plus durable ce mélange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on sçache que tous les rameaux qui composent la veine porte, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son tronc, comme au sortir de la partie creuse du foye; que ces rameaux dis-ie se joignent principalement avec ceux de cette premiere branche arterieuse du ventre que nous auons décrite cy-deuant, & des deux branches d'arteres, qui appartiennent à la fraise des intestins, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la grande artere de l'estomach s'accompagne & se joint avec une veine qui se iette presque en mesme lieu, du costé gauche, apres que la veine porte s'est comme diuisée en deux gros canaux, l'un desquels va à droit, & l'autre à la rate. L'Artere du bas de la coësse trouue du mesme costé une veine, qui merite d'auoir un mesme nom, pour s'accompagner & se joindre tout de mesme; cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gagner le tronc de la porte. L'artere gauche de la coësse a aussi une veine qui se distribue tout de mesme qu'elle, mais pource qu'il arrive souuent qu'elle manque, il faut se souuenir que la veine du bas de la coësse que nous venons de quitter, supplée à ce deffaut, c'est pourquoy elle est si notable, & quelle fait un des principaux rameaux de cette branche gauche qui va à la rate. Ce vaisseau si court que nous auons veu sortir d'icelle par en haut, à un autre veneux aussi bref, qui luy correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme l'artere commune à l'estomach & à la coësse, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a, digne d'estre considéré, c'est que la droite va se joindre au tronc de la V. porte, combien que l'artere avec laquelle elle s'embouche dans le fond de l'estomach, vienne de la diuision qui est du costé droit, & non pas du tronc. L'artere droite de l'estomach fait le mesme avec la veine qui se joint à elle, proche du lieu par où l'estomach se décharge dans les boyaux; Car cette veine est la seconde qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les arteres de la veine du fiel sont receuës par deux veines, qui vont aboutir en se reflexissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy une conionction de vaisseaux qui est bien differente de celles cy, c'est celle qui se fait de l'artere droite de la coësse, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, avec une veine qui a mesme nom, pource qu'elle se porte en mesme partie, & laquelle va se rendre à la diuision gauche, & partie basse de la veine porte. L'artere des premiers boyaux s'associe avec une veine qui peut estre nommée de mesme, pour mesme raison. La seconde branche du ventre, qui fournit d'arteres à la premiere moitié de la fraise, s'accompagne des veines qui suivent la distribution droite de la veine porte, se joignant à la premiere partie d'icelles, & à la seconde laquelle va principalement à ce sac, qui est entre les boyaux, pour un usage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel n'a encor esté expliqué par aucun, comme il le merite, nous en dirons ce qui



ce qui en est en traitant particulièrement de l'employ de chaque partie, la dernière partie de cette division droite des veines, est occupée par la cinquième branche arterielle du ventre, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'étend par l'autre moitié de la fraise. Il n'est pas besoin de lunettes pour voir que l'artere des roignons est receüe par la veine laquelle en sort, & se va rendre au tronc de la mere des veines, au dessous du foye & de la rate : & à moins que d'estre obstiné il faut auouer qu'il y a tres-grande conjunction des arteres que nous auons dit estre, celles des principes qui nous engendrent, avec les veines qui sont destinées à mesme fin par le consentement de chacun, l'une desquelles va gagner le tronc de la mere veine, du costé droit au dessous des roignons, & l'autre s'attache à la veine qui vient du roignon gauche. Pour le branchage qui est fait par les arteres des reins, il trouue aisément compagnie & vnion avec les veines qui arroulent ces lieux-là. Celuy du ventre exterieur s'embouche avec vne bonne partie de ces rameaux, qui vont former vn tronc à l'endroit où se fait la division de la grande veine pour descendre aux cuisses.

L'Artere qui va aux gros os de derriere, rencontre vne veine qui s'en retourne pour aller rencontrer le tronc au mesme endroit auquel l'artere s'est separée du gros tuyau, lequel est comme la fouché. L'artere des hanches est accompagnée d'une veine qui l'accompagne & s'vnit avec elle aux lieux qui luy donnent ce nom. Ainsi les arteres de la vefcie, & de la matrice, formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent sur elles, rencontrent des veines qui leur font compagnie, mesmes au fondement, où les hemorrhoides externes se font voir ordinairement, & ne se desunissent iamais que lors que pressées par la quantité de sang, elles déchargent de temps en temps cette quantité, laquelle sort aux femmes par deuant, & aux hommes, aussi bien qu'à elles quelque fois, par le fondement, mesmes il arriue souuent que la veine laquelle va aux parties honteuses par deuant, fait cette euacuation aux femmes, mais en l'un & en l'autre sexe, elle va se rendre au mesme lieu d'où sort l'artere honteuse, pour entrer dans les tuyaux de la grande veine, qui sont diuisez apres s'estre ioints avec les rameaux arteriels, & là & aux aines. L'artere du dehors de la cuisse s'épanchant aussi sur le deuant d'icelle, se joint aux rameaux de la premiere production qui se fait exterieurement de cette veine, laquelle va se rendre au dedans du pied, qui se nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens Saphene, & à ceux d'une autre qui se nommera, si nous auons les mesmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque, petite veine de la Sciatique, pource qu'en effet, on croit que la saignée d'icelle est vtile pour le soulagement de ceux lesquels sont trauaillez des douleurs qu'apporte cette incommodité. Pour l'artere du dedans de la cuisse, elle se joint avec les rameaux qui appartiennent à cette premiere production de la veine Saphene, mais lequel coule interieurement, elle s'vnit aussi avec la seconde production quelle fait. L'artere du derriere de la cuisse, s'vnit aussi avec vne veine qui l'accompagne, principalement dans les parties auxquelles elle s'épanche, c'est pourquoy elles pourront estre nommées l'une comme l'autre, il y a toutesfois cela à remarquer, qu'elle enuoye de ses rameaux par delà l'artere seuls, & sans y estre embouchez. L'artere du genoüil a aussi la veine du genoüil qui la costoye, & laquelle est comme collée bouche à bouche avec elle, cette veine est vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la iambe, de qui l'autre portion se colle avec l'artere du dehors de la iambe. Mais celle laquelle va interieurement dans iceluy, se joint par emboucheure, avec l'artere que nous auons appellée du gras de la iambe. Reste l'artere du deuant de la iambe, qui va rencontrer cette grande production, laquelle va répondre à la grande veine de la Sciatique. Pour le rameau d'artere, qui va au dehors du pied, il s'accommode avec la portion de la veine du gras de la iambe, laquelle vient aboutir au pied. Enfin cette grande veine de la Sciatique, se noyant interieurement dans la iambe & dans le pied, forme vne division toute semblable à l'artere qui va se terminer aux arrets, comme il a esté dit cy-dessus, & cela n'ayant point besoin d'une plus claire explication. Nous finirons icy le discours de la communication que les arteres ont avec les veines.





## DISCOURS CINQUIESME.

Du Mouuement de l'Esprit , auquel consiste la Chaleur qui fait Viure, Sublister, & Accroistre tout le Corps,



EST vne merueilleuse simplicité de croire, que le Feu dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphere* l'y inuite, par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de commun & de semblable. Cette *pretendüe sphere*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entierement *imaginaire*, & le feu *n'encline point plus* à se mouuoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la *situation de l'air*, comme il sera fort aisé de le faire voir incontinent. Nous auons parlé du feu qui parloit du soleil, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien longtemps, & nous auons preiugé qu'il se manifestoit euidentement par l'union d'iceux, en descendant contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continuel que Dieu a establi en la nature, le feu descend à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient incapables d'une Philosophie si releuée pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn flambeau, ou la mesche d'un mousquet allumée, par la partie laquelle sera esleuée & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans auoir besoin d'une plus longue demonstration, ils ne m'auouent que le feu est descendu naturellement en suiuant l'aliment qu'il embrasse auidentement, ie veux que par le sentiment commun de chascun, ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour monstrier que ce mouuement, lequel semble eleuer la flamme en haut ne vient que de l'air, & non point de cette sphere qu'on s' imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à trauers la moyenne region de cet élément lequel est au dessus de nos testes, font paroistre moins de chaleur que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se doubler en chaque point de terre qui les fait réfléchir, ils deuiennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette partie de froid qui se cache dans l'air, comme le sel dissoud dans l'eau, & la fait gagner le lieu où est son pole, lequel est iustement au dessous de celui du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces lieux les plus éloignez du chemin que le Soleil fait d'un bout de l'an à l'autre, que se retire cette substance qui a pour propriété spécifique, de glacer, geler, & refroidir entierement, ce qui a tant soit peu de chaud, & elle s'en rend vne fois maitresse, de là vient qu'estant la plus forte, trouuant vn secours inegal à comparaison de celui que les rayons tirent du Soleil en leur réflexion, par exemple en ces quartiers ou nous les receuons obliquement, & par consequent avec moins de vertu, comme il a esté remarqué cy dessus, la chaleur ne peut monter gueres haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déjà de la diminution mesme en Esté, & plus on s'eleue au dessus de cette ligne qui diuise la rondeur de la terre en deux parties égales, plus on remarque que la froideur y regne avec vn Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience, ceux lesquels ont voulu faire le voyage de Nuoua Zembla, avec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller decouurir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans se faire voir, & sans communiquer la douceur de son agreable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessein de donner à entendre, que le feu de la nature qui est dans



## DISCOVRS V. Du mouuement de l'esprit qui fait viure. 27

dans nos corps : c'est à dire cét esprit auquel consiste la chaleur de vie, estant si semblable à l'autre feu, comme il a esté enseigné cy deuant, tient aussi cela de luy, de se mouuoir de tous les costez où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache, & où cette partie froide de l'element de l'air, qui est vn des principes des mixtes elementaires, l'oblige de se porter pour la chasser & la vaincre. C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le cœur, il ne laisse pas pourtant de s'épandre par tout le corps, & ce n'est pas seulement la teste où il monte par les arteres qui y vont interieurement & exterieurement, il suit en mesme temps toutes les autres, & se dilate avec elles aux bras, dans la poitrine, en toutes les parties du ventre, aux cuisses, aux iambes, iusques à l'extremité des pieds, & en mesme temps on s'aperçoit de ce mouuement admirable par le pouls, lequel se fait sentir de mesme façon, & dans vn mesme moment, en tous les endroits où le battement des arteres se peut appercevoir. Tout cela se fait pour trois fins principales, l'une pour digerer & preparer, & leur ramollissant la nourriture qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps, lesquelles doiuent s'accroistre & se maintenir par icelle; l'autre pour la distribuer, ainsi qu'elle a receuë les premieres preparations, & qu'elle est paruenue au creux gauche du cœur, par le moyen des arteres & puis des veines, où elle est necessaire pour cét accroissement & ce soutien requis. La troisieme pour separer les excremens delayez, en les chassant avec impetuosité, hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles, ou incommodes. Nous traiterons de ces trois actions en particulier dedans les chapitres suiuaus, & premierement nous parlerons de la Digestion.



## DISCOVRS SIXIESME.

*Des vaisseaux qui seruent à digerer la viande, & à la conuertir en sang, comme cela se fait par la force de l'Esprit, lequel part du cœur, & qui peut estre appelé le Feu de la Nature.*



ENCORE que nous ayons parlé cy deuant de plusieurs vaisseaux, qui se voyent dans toute l'étendue du corps Humain, nous n'auons pas pourtant touché assez particulièrement, ceux lesquels sont necessaires pour digerer la viande & en tirer le suc, qui est la matiere du sang, lequel est porté par la mere veine dans le creux droit, que nous auons veu en considerant le cœur, mesme il y en a quelques vns desquels nous n'auons point parlé du tout. Pour rendre plus intelligible le discours, que nous auons dessein d'en faire maintenant, il sera bon de suivre l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine, qui est comme la souche & la mere de toutes les autres. Pour cét effet,

Nous commencerons à remarquer, qu'il est necessaire, qu'il soit haché & reduit comme en paste, par le moyen des dents auant qu'il quitte la bouche, de laquelle il est chassé par l'aide de la langue, & des autres parties, qui seruent à ce mouuement, par le moyen duquel il est avalé dans vn tuyau fort long, & conuenablement large, qui a son ouuerture au fond de la bouche, & s'étendant en partie sur les os, lesquels sont au milieu du dos, aboutit enfin à l'estomach, au dessous de l'entredeux de la poitrine & du ventre, qui luy donne vn trou pour son passage du costé gauche : ceux qui n'ont pas veu l'estomach, peuuent s'imaginer comme il est fait, en se representant le ventre d'une Cornemuse, car celuy de l'homme à vne figure

D 2 fort



fort approchant d'iceluy, apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous, vis à vis de la rate, & de mesme costé, il se refléchit en haut comme en s'apetissant, pour aller se décharger par le costé droit: Auant que nous sortions par là, il faut considerer, que l'aliment bachi & auallé, est tenu dans cette capacité enuiron vn couple d'heures pour le moins, & que pendant ce temps il souffre l'action de l'esprit, qui y porte la chaleur du cœur, tant par la branche Arriere qui le couronne, arroule la partie de derriere & s'étend iusques au costé droit, par où il donne illuë à la viande digérée, que par le vase court & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la rate des arteres communes à l'estomach & à la coëffe, lesquelles des deux costez viennent l'embrasser par le fonds, & afin que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le roïsse, outre l'humidité laquelle y d'écoule au-c les liquours que nous beuons, Dieu a voulu que ces arteres, en s'embouchant avec les veines, laissent écouler par le moyen de l'union molle & lasche, vne rosée des eaux qui sont meslées avec le sang, que nous apperceuons aisément dans les paletés, lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du petit lait, sont appellées serofitez d'un nom Latin qui le signifie. Cette rosée s'épanche en tous les lieux du corps où il y a des emboucheures, ou anastomoses (comme parlent ordinairement les Medecins avec les Grecs,) des arteres avec les veines pour la nourriture des parties qui ont eu pour matiere en la conception, plustost de la semente, que du sang, & lesquelles à cause de cela sont nommées Spermatiques, par vn terme estranger, lequel a mesme origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans l'estomach qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre usage apres cettuy-là, & c'est pour cela, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'environnent: Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, à démesler & ramolir ce que la chaleur roïroit autrement, faisant par ce moyen cela, mesme que nous voyons arriuer aux moulins à papier, où le linge est battu & conuertty en vne forme de boulié, laquelle est étendue en feüilles sur des moules, & sechée, deuiant comme vous le voyez icy, car dans les auges où tombent ces gros poutres qui seruent comme de pilon pour le battre & reduire en ce suc blanc & épais, il distile continuellement des filets d'eau qui seruent à le destremper peu à peu: Le mesme arriue à l'aliment, par cette rosée laquelle découle incessamment des extremités de ces vaisseaux, où elle est poussée par la continuelle dilatation des arteres. Cette dilatation continuée produit encore vn autre effet, c'est qu'elle fait vn torrent à la fin qui souleue l'aliment à demy digéré, & l'entraine vers le costé droit, & s'augmentant par les eaux qui découlent de l'emboucheure, que l'artere droite de l'estomach fait avec la veine, enfin il est precipité dans les intestins, où il continuë de sentir la mesme chaleur par les arteres qui sont particulieres à la coëffe, & encor par les rameaux des branches qu'elle a communes avec l'estomach; & c'est pour cela que cette peau, qui semble coëffer le ventre, a tant de vaisseaux. Pour ceux qui vont aboutir aux intestins, comme l'artere des premiers boyaux, & les branches qui vont à l'une & à l'autre moitié de la fraise, qui est le Mesenteré des Grecs, outre cet effet de porter la chaleur pour la digestion, elles ont encor celuy d'arrouser, ramolir, & enfin lauasser (s'il faut vser de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres) les boyaux, en faisant couler plus aisément les excremens, par la longueur d'iceux, & facilitant par ce moyen l'action, qu'ils doiuent produire de les chasser par leurs contours en pressant & serrant comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que ceux qui rendent beaucoup d'vrines sont ordinairement durs de ventre, d'autant que les serofitez s'éuacuent par les vaisseaux qui vont aux roignons, il s'en porte trop peu à ceux qui se vont emboucher aux intestins. Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux, il y a vne troisième espece, qui se voit seulement dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron quatre heures apres les auoir saoulez. Ce sont des petites veines lesquelles s'étendent avec vne couleur blanche dans la fraise, où Mesenteré, & vont s'assembler sous la peau qui separe la poitrine d'avec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn reservoir, duquel vn, & volontiers deux vaisseaux veneux de mesme substance qu'elles, s'eleuent avec vn mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos, par dedans iusques aux concours de ces branches de la mere veine, que nous auons remarquées rendre à la teste par le gosier, ainsi qu'au bras proche des aiselles à cause dequoy celle-cy est nommée en latin

Notez cecy qui est de grand usage.

Voyez Scauans la 1. Proposit. du 1. de nos Elements.



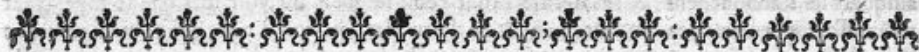
## DISCOVRS VI. Des vaisseaux servants à digerer, &amp;c. 29

l'aitin Axillaire, & celle-là Ingulaire, où elles s'embouchent sous les clefs pour y meler ce suc blanc, ressemblant à la boulie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquifié, comme il a esté dit cy deuant. C'est la veritable cause de cette blancheur, par laquelle elles different des autres veines, & arteres qui courent par l'étenduë du fuidit mesenterre, à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere decouverte, les a nommées *Lactées*, à cause de ce suc de consistance & de couleur de lait, descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles recoiuent, car iceluy estant pressé auparavant avec la cralle par iceux, par vne action fort semblable à celle de nostre main, lors que nous serrons quelque chose, les parties épaisses qui sont les excréments, vont en bas, iusques à sortir par le fondement, & les plus liquides destrempées par cette rosée, & par les liqueurs que nous auons aualées, sont poussées de costé & d'autre dans les trous de ces tuyaux qui aboutissent à l'intestin, & ne sont point embouchez avec les autres vaisseaux veneux ny arterieux, & cela arriuant successiuent tout le long des intestins, & suruenant continuellement des alimens, l'un pousse l'autre, iusques à ce, que le premier arriue à ce centre glanduleux, où ils se rassemblent de tous les boyaux, le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la chaleur des arteres voisines, qui vont s'emboucher avec les veines, lesquelles suiuent comme elles la largeur de la fraise du ventre: quand tous les canaux de cette troisieme espee de vaisseaux sont arriuez à cet endroit glanduleux, où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'une toile d'araignée, ils se reduient partie à ce reservoir, ainsi qu'il a esté dit & decouvert par vn Medecin François, & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs, partie par la continuation des canaux qui s'en produisent, partie à deux branches le plus souuent, quelquefois neantmoins à dauantage: & ces branches vont à costé de la veine qui va aux portes du foye en l'embrassant mesme en quelques endroits, & finalement ils entrent par la partie creuse d'iceluy dans sa propre substance, où ils se diuisent en plusieurs rameaux presque aussi petits que des cheueux, lesquels sont receus par des autres, auxquels ils s'abbouchent & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foye ayant esté dissout par le moyen du battement & de l'eau, les fait voir à net, qui vont à ce tronc qui est la mere veine, & y portent ce suc. Dans le foye donc où la veine caue reçoit la veine porte, les gouttes de ce suc portées par les veines lactées, arriuent premierement en partie, & s'y meslent avec le sang que ladite veine porte y rapporte des arteres, pour estre reporté à la cavitè droite du cœur; mais par vn plus long chemin & plus abondamment, ce mesme suc blanc, regorgeant dans le reservoir par les deux canaux veneux, échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere, qui en partant contre mont, est esleué & porté au tronc de cette mere veine qui monte au dessus du cœur, dans lequel ainsi comme dans la portion d'iceluy, descendante dans le foye, vne goutte de ce suc, pour blanc qu'il soit, n'est pas si tost entrée, qu'elle ne perde cette blancheur en vn moment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge, & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite, puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour, & qu'un sçauant Pere Iesuite a fait voir par plusieurs autorités & experiences, notamment par la façon de viure, qu'a tenu vn Italien Cornaro, qui a vescu fort longuement, & se contentoit de quatorze onces de boire par chaque iour, avec douze onces de manger; iugez apres ce qui s'en alloit en excréments, ce qui pouuoit rester d'utile & de necessaire pour son corps, qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitution & habitude, comme luy mesme l'a laissé par écrit, inuitant la posterité à suiure ce bel exemple de sobriété qu'il nous a laissé. De mesme qu'on cesse de s'émerueiller, de ce que celui qui a decouvert l'an 1622. seulement cette troisieme espee de vaisseaux, n'a peu voir comme ils s'embouchent avec les petits rameaux qui vont à la mere veine, & qui ont seruy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril, & portoit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mere, d'autant qu'on ne peut dissondre le foye que l'animal estant mort, & qu'en ce temps là ces vaisseaux dispaaroissent, comme il a esté tres-bien remarqué par luy, ce que l'experience confirme aussi. Mais il ne s'est pas auisé d'un moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veüe, apres la mort de l'animal, & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses. Ainsi ceux qui viendront apres nous trouueront les moyens de sçauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons, comme à fait depuis luy, l'inuenteur du reservoir & de la suite, suffit pour cette heure que nous



ayons fait voir comme ce suc est passé iusques aux lieux, d'où il entre dans le tronc de la mere veine, ayant pris la couleur aussi bien que la consistance de sang, ce qui n'a encor esté expliqué par aucun si distinctement, comme il se peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouvelle*, imprimée & présentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu, l'an 1641. Voyons maintenant par quelle force il *monte* au cœur, à l'endroit où la mere veine souvre du costé droit.

Pour comprendre aisément la raison par laquelle cela se fait naturellement, il faut se ressouvenir, que cet esprit venant du cœur, qui pousse le sang des arteres dans les veines, qui le portent continuellement & successivement au tronc de leur mere, & la cavitè droite du cœur, y conduit par mesme voye le suc blanc, qui se mesle avec ce sang, & ainsi font vn mesme chemin depuis le foye iusques au cœur, comme aussi celuy qui descend de la teste là mesme, & qui y reuiet des bras par l'abord du mesme tronc. Cela pourra sans difficulté faire concevoir tres-facilement, qu'il n'y a rien qui s'oppose à l'opinion qu'on peut auoir du sang qui entrant successivement dans le grand tuyau de la mere veine, par les voyes que nous venons tout fraichement de laisser : *Vne goutte fait monter l'autre*, & chaque partie se *hausse* comme insensiblement iusques au cœur, mais cela se fait d'autant plus facilement, que la *chaleur* qui est au cœur, les *attire* par cette propriété que nous auons remarquée *au feu d'une lampe*, si bien qu'il ne nous reste plus que de preuuer, qu'il y ait *au sang* vne partie semblable à *l'huile*, comme nous auons fait voir cy-deuant que *l'esprit* qui échauffoit ces grotes du cœur, auoit vne entiere ressemblance avec le *feu* : Aussi bien est il necessaire de decouurir quels sont les *principes elementaires du sang*, d'autant que sans cela il seroit tres-malaisé d'enseigner tres-parfaitement, pourquoy c'est qu'il *enfle* le cœur, qu'il est *chassé* au poulmon, qu'il *retombe* au creux gauche par la veine d'iceluy, & plusieurs autres choses extremement curieuses que nous éclaircirons à l'aduenir Dieu aydant.



## DISCOVRS SEPTIESME.

*De quels principes est composé le sang, qui sert de nourriture aux animaux.*



**L'**A y fait voir dans vn *Traité de mon Pentagone* imprimé l'an 1639. que le Monde Elementaire estoit composé de certains *principes*, lesquels estoient renfermez dans *l'eau*, dans la *terre*, & dans *l'air*, comme les noyaux dans la coquille des noix, bien que d'une façon quelque peu differente, & qu'ils estoient émeus par vne *septième substance*, qui faisoit principalement son siege dans le centre d'iceluy, épanchant sa vertu de tous les costez de sa circonference, i'ay nommé l'un de ces principes *sel*, à cause que sa propriété plus signalée est de se dissoudre dans *l'eau*, comme le sel commun, duquel nous nous seruons à la table, *l'autre* ie l'ay appelé *huile*, pource qu'ainsi que les matieres huileuses, il a cela de particulier de *nager sur l'eau*, & de gagner le dessus, naturellement lors qu'il est meslé avec elle, mais encor pource que comme elles, il *sert de nourriture au feu*, il l'entretient & l'accroist, comme il a esté dit cy-dessus, c'est pourquoy ie n'ay point fait difficulté de l'appeller *soulphre* avec quelques vns, qui considerans cette dernière qualité s'y sont attachés, & en considerant que le *soulphre commun* est fort susceptible du feu, se sont donnez la liberté de leur communiquer son nom, le *troisième* n'a esté descouuert par aucun, ou du moins iusques icy, peu de personnes se sont expliquées assez clairement, pour faire qu'on comprist distinctement sa nature. Neanmoins voyans que les *Alchimistes*, entre lesquels il y



il y a eu plusieurs tres-excellens Philosophes, ont attribué à leur *Mercur* plusieurs choses, lesquelles conuenient assez bien à ce troisieme principe. Et voyant que cette substance a vn certain consentement harmonique, par lequel il semble qu'elle depend du Planete *Mercur*, n'ayant point de terme pour l'exprimer, estant connuë tout nouuellement, ie me suis seruy de celuy de Principe *Mercuriel*, quand i'ay escrit quelque chose de luy, i'entens de certe partie froide de l'air qui irrite le feu & qui gele l'eau, ayant son siege principal sous les pôles du Monde, dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux desquels le chemin du Soleil est plus éloigné, c'est à dire les points des Tropiques, où touche l'Ecliptique pour parler avec les Mathematiciens.

J'ay dit au mesme Traité que toutes les substances mixtes receuoient ces six premieres substances en leur composition, & qu'elles estoient changées par la septiesme. Tout cela ne souffre aucune difficulté dans le sentiment ny dans la raison, apres qu'on en a fait l'examen par le feu & par l'eau. Tellement qu'il faut necessairement auouer, que les alimens estant tirez principalement des Animaux & des Plantes, qui font du nombre de ces substances mixtes, il faut aussi par necessité, confesser que le suc lequel en est extrait pour faire du sang, & le sang par consequent est meſangé de ces principes ainsi comme elle. C'est ce qui a fait dire à quelques-vns, que les elemens & les alimens, ont avec iustice conformité de son en leur prononciation, pource que veritablement ainsi que les elemens sont les principes qui composent les alimens; ainsi les alimens sont les elemens qui forment la composition de nos corps. Aussi disoit le Prince des Philosophes: Toutes choses tirent leur nourriture des principes qui ont donné la nature à leur estre.

Pour faire voir plus clairement que cela est, ie l'appelleray icy ce que i'ay dit en ma Nouvelle Doctrine des Fièvres, sur ce ſuiet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont vne preuue sensible de cette verité, à prendre garde au sang qui sort de la veine quand elle a esté ouuerte par le Chirurgien, ie pense qu'ils auoueront qu'il y a de l'air parmy cette impetuosité qui le fait sortir avec tant de roideur, s'ils ont tant soit peu de bonne Philosophie, & sans cela, s'ils prennent garde seulement à l'escume qui est composée au dessus d'iceluy de quantité de petites vescies remplies d'air, ie n'estime pas qu'ils ayent dequoy s'opposer vn moment à mon sentiment, si ce n'est que leur obstination l'emporte par dessus la raison. Pour l'eau c'est vne chose trop visible quand la serosité est separée, apres que le sang est caillé. La terre aussi n'est que trop manifeste en ce qui va à fonds sous icelle & qui est caillé, & comme endurcy en son milieu. Voilà les Principes contenant: Venons à ceux qui sont contenus, & qui sont comme leurs noyaux ainsi que nous auons dit cy-deuant. Quand on a fondu du sel commun dans de l'eau, il est tres-difficile de le connoître sans artifice par les sens, si on n'en gouste, de mesme pour satisfaire leur curiosité, ceux lesquels voudront ſçauoir s'il y a du sel dans le sang, sans adiouster foy à ce que ie leur en dis, pourroient gouster si bon leur semble cette serosité qui se separe de luy: Mais sans les obliger à faire vne experience qui n'aggrétera pas peut estre à tout le monde, il vaut mieux les resſouuenir que l'urine qui est vne partie d'icelle est salée, & qu'ils ont ouï dire eux mesmes, & qu'ils ſçauent que des lieux ou les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le salpestre, qui est vne espece de sel sans difficulté. Cela mesme leur fera connoître que le sang contient aussi beaucoup d'huileux, pource que ce sel est inflammable, & qu'on s'en sert pour faire la poudre à canon, semblablement qu'il a quelques parties de ce troisieme Principe continué, duquel il a esté parlé cy-deuant; ce qui fait qu'il s'eleue avec tant d'impetuosité, & si subitement, irritant le feu qui fait effort de le détacher de la partie huileuse, laquelle il demande pour foy, cependant qu'il luy resiste avec le sel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra esclaireir cette Doctrine, ie desire que ceux qui ne seront pas satisfaits iettent les yeux sur le sang qu'on tire du pied dans l'eau à quelqu'un, qu'ils voyent comme vne partie nage dessus luy, qui est l'huileuse, & qu'ils remarquent comme vne autre est espardue au milieu entre deux eaux, sans monter entierement en haut, & sans descendre aussi tout au bas du vaisseau, car s'ils ont quelque legere teinture de la connoissance que nous auons donnée de cette partie spirituelle & volatile qui fait le troisieme principe, ils le reconnoîtront là tres aisément, aussi bien que les Chymiques en la preparation qu'ils font des Crystaux de tartre, lesquels s'attachent aux costez du vase, & dans le milieu de l'eau si on y met des bastons,

car



car ce principe ne pouvant estre arresté que par l'union du sel, ce Mercure l'enleue avec soy, & l'éleue au dessus de la situation qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la distillation, & par le moyen du feu il separera sensiblement de l'eau, de l'huile, en deux temps differens, un sel volatil qui contient le troisieme principe, & vn sel fixe, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la terre pure & simple se trouuera seule & sans meflange, comme nous l'auons montré ailleurs.



## DISCOVRS HVICTIESME.

*Comme le Sang entre dans le Cœur, passe par les Poulmons, & va se rendre dans la grande Artere.*



O v s auons conduit le sang iusques à la porte du cœur, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y entre, & comme en mesme temps il en sort. Pour reüssir heureusement en cét endroit, il faut se ressouvenir de trois choses, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. L'une qui nous a montré l'entrée à la cavitée droite du cœur, les portes qui y sont, & leur disposition, la capacité, l'ouverture qui en sort, les portes, qui font l'entrée de l'artere du poulmon, laquelle va rencontrer en ses extremittez les bouches des rameaux de la veine du poulmon, entre les bras de ces autres qui apportent l'air du tuyau lequel vient de la gorge. L'autre qu'il y a un esprit accompagné d'une chaleur, laquelle fait les mesmes effets que celle du feu. La troisieme, que le sang est composé d'eau, de terre, d'air, de sel, d'un principe huileux & d'une substance volatile, telle que celle qui est dans l'air froide, & laquelle est chassée & escartée par le feu, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous comprendrons distinctement que le sang remplissant le tuyau de la mere veine à l'endroit où elle s'ouure dans la partie droite du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arriue du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'enhaut, enfonce ces trois petites peaux, qui s'ouurent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere goutte y entre, elle est surprise par la chaleur de l'esprit qui y habite, laquelle l'estend tour de mesme qu'une goutte d'eau laquelle tomberoit sur une assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans un rechaud, mais ne trouuant pas où se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cavitée du cœur, en remontant, elle referme les trois petites portes qu'elle a ouuertes, & estend le cœur en l'enflant, continuant ainsi iusques à ce qu'estant paruenue en haut, elle rencontre les portes de l'artere du poulmon, lesquelles elle pousse avec impetuosité en s'élançant contre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est surprise par le froid de l'air apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyen duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre pesanteur, & fait reformer ces trois dernieres portes qu'elle a ouuertes, iusques à ce qu'une autre goutte venant comme la premiere avec impetuosité, l'éleue & la chasse dans les bouches de la veine du poulmon, par où elle va retomber dans le cœur encore une fois, mais c'est dans le creux gauche auquel elle éprouue de mesme la chaleur de l'esprit, lequel la pousse dans la grande artere, luy ayant ouuert les trois petites peaux qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, l'esprit la suit & la conduit bien auant, s'étendant iusques par delà les extremittez de l'artere dans l'emboucheure des veines. C'est une estrange merueille qu'il faille tant de paroles & tant de temps pour expliquer une chose, laquelle se fait en un moment, car au mesme temps que l'esprit agit sur la goutte laquelle tombe de la mere veine dans le creux droit



droit du cœur, au meſme temps, encor il fait vn meſme effer ſur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, ſi bien que l'artere du poulmon ſe dilate au meſme moment que la grande Artere: & cette dilatation c'eſt le *pouls*, qui ſ'apperçoit au bras, au pied, aux tempes, & en quelq' autres endroits, où les arteres ſont plus proches du cuir, quand l'autre goutte veut entrer le *repos* y ſuccede cependant, lequel eſt appellé *Syſtole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne ſera pas mal fait d'enſeigner icy les diuerſitez qui ſ'y voyent, & donner par ce moyen vne connoiſſance facile des *Pouls*, qui ont vn ſi grand uſage en la Medecine.



## DISCOVRS NEVFIESME.

*De la diuerſité des Pouls, qui ſ'aperçoient par le battement de  
l'Artere, & de leurs ſignifications.*



O V R acquerir vne ſi belle ſcience, il faut auoir deux penſées touſiours preſentes. L'une, que cette *chaleur*, qui eſt dans le creux du cœur, agit tout de meſme que celle du *Feu*: L'autre, qui remette en memoire les principes deſquels le ſang eſt compoſé, & comme chacun d'eux eſt diuerſement agité, par les inclinations, ou auerſions naturelles, leſquelles ils ont avec le feu, comme nous l'auons enſeigné au ſeptieme Diſcours de ce Traicté. Apres cela il faut conſiderer generalement, que toutes les eſpeces de *pouls*, eſtans rapportées à la quantité par laquelle ils ſont grands, ou petits; au temps qui les meſure, par lequel les vns en employent plus que les autres: c'eſt à dire, coulant avec plus de viteſſe, ou ſe mouuans plus tardiement; & finalement à la qualité de l'artere qui leur communique la molleſſe, ou la durté; Il ſera tres-aiſé de ſçauoir, de connoiſtre les cauſes, & les ſignifications de tous les pouls, ſi nous auons vne fois appris qu'elles cauſes produiſent ceux-là, & ce qu'ils ſignifient generalement: car les autres eſtant compoſez de ces premiers, en meſlangeant conuenablement ce qui les cauſe, avec leurs ſignes, il ne ſera point mal aiſé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enſeigner, comme ſe fait le grand & gros pouls tel que celui qui ſe voit à ceux qui ont beaucoup de ſang, qui ſont ieunes, & d'une bonne habitude, c'eſt celui qui remplit le dedans du doigt qui le touche pour le reconnoiſtre, cela ſe fait par la plus grande dilatation de l'artere, qui arriue lors que le ſang eſtant fort abondant dans les vaiſſeaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, ſont fort groſſes, & remplies de cette partie huileuſe, qui ſert à l'entretien de la flamme naturelle: car ainſi que celle de noſtre feu ordinaire, s'eleue avec plus de vigueur, lors qu'on verſe vne quantité d'huile, ou d'eau de vie deſſus; de meſme en arriue-t-il, lors que l'abondance du ſang ancien est verſé de la veine mere dans le creux droit du cœur, d'où elle enſamme l'eſprit, & luy donne force pour chaffer les autres parties de ſel & d'eau, mais principalement de cet eſprit froid, & volatil, qui luy repugne ſi fort, l'eſſort qu'il fait pour cela, attenué les parties d'eau qui ſont au ſang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en ſont veritablement, ſe ioignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent; tout cela ſ'emporte en haut, & tend avec impetuoſité, vers ſon pole naturel, ſuiuy & chaffé par le feu. Dans cette grande violence, les parties terreſtres & ſalées, ſont enleuées iuſques au haut de l'artere du poulmon, où le froid de l'air externe ſuruenant, fortifiant ſa partie, elle ſe reioint à ſon ſel, à ſon eau, & à ſa terre, & à ce qui luy reſte d'huileux, reuenant à ſa premiere conſiſtance, ainſi cette goutte roule, comme en deſcendant dans la veine du poulmon, juſques à ce qu'elle retombe nouuellement dans le cœur, au creux gauche d'iceluy, où elle

E ſouffre



souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que la grande artere vient à se dilater tout de mesme, & par les mesmes raisons que l'artere du poulmon, mais comme l'air externe n'y peut point communiquer son froid, plus près que vers ces endroits où les veines reçoivent les bouches des arteres, cela fait que cette vigueur de dilatation, & cette force d'esprit, & de chaleur, qui ne s'est estenduë dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estenduë) aille iusques au bout de la grande, & que cette dilatation qui se fait au commencement du tronc, s'étende en vn moment par raison de continuité, comme si quelqu'un tiroit le bout d'une corde qui en auroit plusieurs autres attachées à soy, & toutes liées en diuers endroits bien éloignées, feroit mouvoir neantmoins tous les bouts les plus écartez en vn moment, ou ayant enflé vn fort long boyau soufflant nouvellement, feroit esmouvoir l'extremité la plus reculée d'iceluy: car le pouls qui se fait au commencement de la grande artere se communique en vn instant par tout le corps, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, sur la nature des pouls, il ne leur sera pas mal aisé de concevoir par ce moyen, la raison pour laquelle dans les fièvres continuës & sanguines, appellées Sinoches par les Grecs, le pouls est grand & fort. Sur tout s'ils ont appris de nostre Traitté des Fièvres, que cette augmentation de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le chemin ordinaire que tient le sang en passant des arteres dans les veines, est bouché en plusieurs endroits, étant iceluy surpris, & en quelque façon caillé, par l'esprit volatil, & le sel dans les emboucheures des vaisseaux, ainsi qu'il a esté preuue fort au long, par nous en ces endroits-là: car il faut que le sang empesché ressuë contre son cours naturel, & gaigne le premier vaisseau non bouché, ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la veine mere se remplit plustost, & vomit de plus grosses gouttes dans le cœur au costé droit, & de là se communique consequemment au costé gauche, duquel il represente l'action en abrégé avec l'artere du poulmon. Aussi dans les fièvres ardentes, où il y a beaucoup d'huileux, qui est le principe prédominant en la bile, il arriue la mesme chose, avec ce que le cours du sang est aussi interrompu, mais de plus cette vitesse y est iointe, & vne goutte à peine d'attendre l'autre, à cause du sang qui aborde de toutes parts en vn mesme endroit, avec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cét huileux est en moindre quantité, & que l'empeschement interrompant le chemin s'y treuve: neantmoins il arriue, que la vitesse du pouls est bien sensible alors, mais non pas sa grosseur, tellement que les pouls deuiennent petits à faute de cét huileux, qui entretient le sang, les autres matieres étant parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à la nature, d'où vient qu'enfin elles l'esteignent, & la mort arriue, auant laquelle les pouls vont tousiours diminuans, & s'interrompans iusques à vne entiere cessation. Mais nous discourrons sur ce sujet, vne autre fois plus au long, Dieu aydant, & traiterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la diuersité des pouls, seulement en considerant que la quantité d'iceux s'augmente & se diminue par l'excez, l'abondance, ou le défaut de la partie huileuse: Que la vitesse se fait principalement par la plénitude & la fluidité du sang. Pour la mollesse, ou la dureté des pouls, elle se fait par la constitution de l'artere naturelle, ou changée par les affections des nerfs qui accompagnent les arteres, pour la plus part, aussi bien que les veines; car la tension d'iceux laquelle paroist auant les conuulsions, leur communique vne certaine dureté & aspreté, & la resolution des nerfs dans les paralyties, leur donne certaine mollesse qui les rend laches, comme l'experience le fait voir; Il est vray que cela arriue aussi dans des autres maladies, comme dans les Hydropsies de tout le corps, où les serositez abondantes avec le phlegme, rendent les parties musculuses molles. & celles qui sont plus à l'exterieur, comme les veines & les arteres, avec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les membranes étant dessechées dans la fièvre hectique, font compatir les arteres avec elles, & simplement interessées, comme dans la pleuresie, où le pouls se fait sentir sous les doigts, comme vne scie assez rude qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des parties nerveuses mal disposées, & par consequent des nerfs, desquels elles procedent. Pour parler plus particulièrement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les causes qui font l'excez des principes dans le sang, & celles d'où vient la plénitude. A la premiere appartient la consideration de ces quatre humeurs, que les

Voyez nos  
Elemens,  
pour les Sca-  
uans, au 1.  
liure, prop. 16.



## DISC. X. Comme le sang passe des arteres dans les veines. 35

les Medecins appellent *pituite*, *melancholie*, & *humeur bilieuse*. Ce sera le sujet du discours prochain, auquel nous dirons comme le sang passe des arteres dans les veines, & comme il separe ces sucs superflus, des parties qui sont necessaires pour la nourriture de nos membres,



### DISCOURS DIXIESME.

Comme le sang passe des arteres dans les veines, & quelle est la nourriture de chaque partie, comme se separe la matiere des sueurs, & des crachats.



IN SI que le sang par la force de l'esprit de vie est arrivé à l'extremité des arteres, il entre dans les bouches des veines, où son cours est plus lent, & ne va qu'à mesure qu'il est poussé par le suivant lequel luy succede, tellement qu'il s'arreste plus long-temps, & par la constitution lâche de la veine, en son emboucheure avec l'artere, il prend le loisir de laisser découler l'eau qui est meslée parmy luy, & avec elle le sel qui est dissout dedans elle pour nourrir les fibres, les membranes, les tendons, les ligamens, & toutes les autres parties *prop. du 2.* sont faites principalement de la semence en la conception, sur tout le cerneau, & les nerfs des Elemens, qui le conduisent par tout le corps, de là vient qu'une si grande quantité d'eau s'écoule du cerneau, en forme de salive & de phlegme, qui n'est autre chose qu'un sel resolu dans l'eau, pour les Sçavans. & épaissi par la chaleur, lequel surpassant la quantité qui est nécessaire pour soutenir & accroître ces parties, est rejeté dans l'estomach nouvellement distillant par les trous des os Remarques curieuses la circulation de cette serosité, par les nerfs des glandes & les vases Lymphées *pag. 416.* au test, dans les chairs des muscles qui viennent aboutir dans la bouche, comme par des filtres, & suivant les peaux, qui le conduisent jusques au fond de l'estomach, pour estre recuit, estant remeslé avec les alimens qui sont renvoyez dans le corps, une partie mesme est rejetée par la bouche, l'autre suit les conduits du nez: le reste s'en va par les pores du cuir, qui seruent de passage commun aux eaux, soit pures, soit accompagnées de sel, pour les vider en forme de sueur, quoy que seules elles exhalent & transpirent souvent en forme de vapeurs, par la mesme voye, le sang s'estant dechargé de cette partie qui est particulièrement aqueuse, salée, & acrienne, en suivant les tuyaux des veines, & courant aux plus grosses branches, pour retourner à la mere veine, trouue quantité de rameaux redescendans & suspendans çà & là qu'il remplit, mais pource qu'ils ne s'embouchent avec aucun vaisseau, & qu'ils finissent aussi petits presque que des cheveux dans les chairs, particulièrement celles qui forment les muscles, il arrive que le sang qu'ils contiennent s'épanche, & s'étend avec sa partie terrestre & huileuse, en ces lieux où l'une & l'autre est plus nécessaire; par effet, les chairs, ont eu le sang pour matiere particuliere, dans les temps de la conception, ainsi que nous l'avons fait voir au Traicté des Fièvres, & aux Elemens 1. 2. *prop. 41.* Et que les Philosophes & les plus celebres Medecins l'ont enseigné. Cela passera sans difficulté, à ceux qui sçauront que par l'artere ouverte d'un animal vivant, on en peut tirer tout le sang du corps, & en fort peu d'heures, ce qui est un témoignage tres-assuré qu'il y entre tout. Que quand on veut faire une saignée au bras, on lie par dessus, comme voulant arrester le cours du sang qui vient du costé de la main, où est la plus grande quantité des emboucheures, & qu'on fait l'ouverture au dessous, que la ligature ostée, si on met la main au dessous de la playe faite au vaisseau, le sang ne sort point ou fort peu, & tout au contraire en la pressant en dessus, ce qui ne se doit entendre, quand le sang sort sans peine & avec violence, la ligature estant ostée, ainsi que j'ay veu dans des grandes fièvres, où j'ay fait cette experience en presence des

E 2

Chirurgiens,



Chirurgiens. Car tout cela, avec ce qu'on chauffe la main plutôt que l'épaule en hyver, lors que le froid empêche le sang de sortir aisément, montre que celui qui sort environ le dedans du coude, où on fait ordinairement les saignées, est celui que les artères du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gagner le tronc, après avoir passé sous les clefs des petites peaux valvules des veines, trouvées par Fabricius, ab aquapendente, lesquelles sont dans les veines, enseignent la même chose, & n'y a personne entre les sçavans Medecins aujourd'hui qui ne sçache cela. Et ie ne pense pas que le vulgaire s'étonne, comme le sang lequel paroist si épais, puisse passer dans des tuyaux de veine si petits que des cheveux, s'il se ressouvient d'avoir veu des insectes, qui ont comme un boyau au milieu de leur corps, lequel en est tout rempli, & qui est aussi petit que le plus delié poil que nous ayons à la teste, sans alleguer cette effroyable maladie, Plica, qui regne aux pays plus Septentrionaux, où le sang est sorti souvent par les cheveux, qui ont un tuyau bien estroit, comme chacun sçait. Tellement qu'il n'y aura plus de peine à rechercher comme nos corps se nourrissent & s'accroissent, il ne restera plus qu'à faire voir comme ce qui est superflu, & qui n'est point fort, ny par les sueurs, ny par la transpiration, par le cracher, ny par le moucher, s'écoule par les reins en forme d'urine, ou descend à la rate, & aux intestins, pour se vider, cela nous fera voir ce que c'est que l'urine, la melancholie, & la bile.

Voyez le  
Traité des  
maladies ex  
traordinaires  
cy joint, ch. 1.



## DISCOVRS ONZIESME.

*Des vrines, comme elles se separent du sang dans les reins, & tombent dans la vefcie, pour estre voidées par embas.*



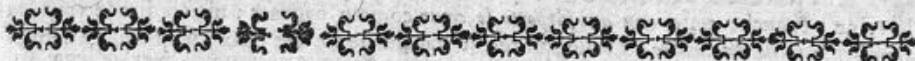
Le sang estant également poussé par enhaut, & par embas, suit la force de l'esprit, laquelle s'étend circulairement par tout le corps; mais il y a cette consideration à faire pourtant, que combien que cette émotion spirituelle s'étende par tout le corps en un moment, les gouttes de sang ne font progres neantmoins que l'une apres l'autre, & n'en sortant qu'une à chaque dilatation, elles se suivent successivement, tellement qu'en arrivant à l'endroit où nous avons dit que la grande artere se divisoit en deux principaux tuyaux un peu au dessus du cœur, s'il y a quelque chose de plus pesant, il se separe facilement, retombant par son poids naturellement des parties du sang qui sont élevées jusques au sommet de la teste, & avec cela les eaux qui sont aggravées par la quantité de sel qu'elles ont engloury s'emporte comme un torrent contre les pieds, & tendant volontairement où l'inclination de leur centre les appelle, & si quelque partie est transportée en haut, comme par effet cela arrive, c'est en forme plutôt d'exhalaison & d'esprit volatil, qu'elle se sublime avec le sel, que par aucun mouvement dependant de la nature aqueuse, ou fatée, si ce n'est comme il arrive dans les maladies violentes que l'impetuosité de la chaleur concentrée trop puissamment dans le cœur, & l'abondance de cet esprit froid & arien s'y trouvant au rencontre, fassent que tout soit enlevé & transporté confusément de part & d'autre, de la même façon qu'il arrive quelque fois apres la vehemence des orages, qu'on voit tomber des grenouilles, de la terre, du bled, & autres choses prodigieuses, qui sont de nature entierement terrestre. Mais ie parle icy principalement du corps humain, lors qu'il est dans la constitution & disposition plus approchante de la naturelle, car les pouls n'allans que reglement, conservent cette égalité qui donne loisir dans le repos, lequel fait distinguer chaque moment de dilatation, non seulement au sang en general, de s'arrester quelque temps, mais encore aux parties d'iceluy en particulier de faire election, suivant le chemin que leur nature leur indique. Par ce moyen donc l'eau, le sel, & la terre, qui se trouvent mêlez dans le sang, moins liez avec l'esprit



*l'esprit arien, l'air, & l'huileux, laissent les parties hautes à ceux-cy, qui vont occuper le cer-  
veau, en emportant neantmoins comme iay dit, quelque portion des autres qui y est subli-  
mée, ou enlevée violemment, & en descendant en bas suivent le tronc d'artere, qui tire vers  
les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des bas-  
ses costes sont trop proches pour destourner le cours d'un torrent impetueux, & celle de l'en-  
tredeux de la poitrine est trop petite pour recevoir beaucoup de ces matieres en passant, bien  
que neantmoins l'une & l'autre en recoive, car la communication laquelle nous avons remar-  
quée entre les veines des costes, n'est faite à autre fin que pour retirer dans le bas ventre, &  
conduire aux intestins ce qui y seroit tombé d'eau, & pour ce qui regarde l'artere de l'entre-  
deux de la poitrine & du ventre, elle remonte à l'enveloppe du cœur, & son anastomose avec  
la veine y épanche cette eau qui supporte le cœur comme nageant : mais à dire le vray, la  
premiere branche du ventre est celle qui reçoit davantage de ces eaux, pour l'usage lequel  
nous avons enseigné, en parlant de la digestion, toutesfois sa situation trop oblique n'est pas  
assez favorable, pour arrester assez long-temps & assez commodement pour les laisser  
couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la seconde, qui va à la moitié de la fraise,  
si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cet effet des arteres  
des roignons, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vider les  
seroitez mêlées avec le sang arteriel, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui  
nous fait decouvrir aujourd'huy une verité si claire. Il y a bien plus, c'est que le tronc  
de l'artere montant contre sa coustume tant soit peu plus bas, au dessus de celui des veines,  
n'ayde pas peu à retenir le cours du sang, & le faisant croupir quelque peu en cet espace à  
pouffer dans les roignons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouvent mêlées : Cela se  
fait avec un artifice merueilleux, en ce que la structure des reists, lesquels sont fait pour souste-  
nir & retenir cette notable emboucheure de deux vaisseaux, conferue des petites chairs spongieu-  
ses au dessous, qui béent & s'abreuvent des eaux que la veine delache en recevant le sang  
de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont former les canaux  
ureteres, qui vont porter l'urine à la vesie, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le  
filtrant, de là il s'écoule dehors comme chacun sçait. Ce discours ce me semble, est assez  
clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu avec attention, ce qui a esté enseigné en  
ce Traitté iusques icy, de quelle matiere est faite l'urine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'un  
ils auoient que l'eau & le sel dissout dans icelle, est ce dequoy elle est principalement com-  
posée, & apres qu'ils auront veu ce que c'est que bile & melancholie, comme ils se ressouvi-  
ront que c'est que l'huileux duquel nous avons parlé, & la terre, il ne faudra pas beaucoup  
de paroles pour enseigner ce qui est cause de la diversité des couleurs que nous y apperceuons  
car la matiere terrestre la noircit, & la rend verdastre, l'huileuse la rend rousse, & ardente, la  
salée la fait trouble & épaisse, ce qui est au milieu tient de la nature de l'air, ce qui s'estene en  
bas comme en pyramide est le sel volatil. c'est à dire mêlé avec cet esprit d'air froid, duquel il  
a esté fait mention si souvent aux discours precedans. Ce qui est au dessus, tient partie de  
l'air & de l'huileux, ce qui s'abbat au fond est necessairement sel, ou terre, le grauer, aussi le  
sable est de la nature de tous deux, la semence s'y voit quelque fois, mais elle y écoule de plus  
bas. Apres auoir sçeu & considéré un peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a  
moyen de deuenir à demy Philosophe en cette matiere, & rappelant les effets que nous avons  
remarqué du feu appliqué au sel, à l'esprit volatil, à l'huile, à l'eau, à l'air & à la terre, en appro-  
prianr cela à cet esprit chaleureux, qui opere en nous le viure & le nourrir, & aux principes qui  
composent la matiere de nostre sang, & aussi de deuiner ce que signifient les urines, & dire pour-  
quoy les rouses, & ensemble trop éclatantes, montrent un embrasement extreme dans le  
corps, pourquoy les claires qui succedent aux troubles dans la guerison des maladies, signi-  
fient la santé certaine, pourquoy les troubles qui s'éclaircissent soudainement, témoignent quel-  
que mal qui va attaquer la teste, & y causer des accidens pernicioeux, cela arriuant sur tout  
sans autre évacuation d'ailleurs, & sans que le malade en soit soulage : pourquoy les urines  
troubles, sont salutaires apres les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cer-  
veau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de soulagement, & une in-  
finité d'autres choses, qu'il sera trop aisé de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens  
donnez : Que si quelqu'un est plus curieux d'apprendre les autres subtilitez que j'ay décou-*



uertes, il peut lire & mediter s'il en est capable, sur ce que j'en ay écrit en latin, dans *ma Doctrine des Fièvres*. Comme j'ay déjà dit plusieurs fois, ie n'écris pas cecy pour les Medecins particulièrement, ie me contente généralement de faire connoître icy à *chacun*, les moyens faciles & intelligibles, par lesquels on pourra *conduire la raison pour la santé*, & appliquer par le moyen d'icelle, à son usage ou de ses amis, les avis des bons Docteurs en Medecine, desquels on prendra conseil, aussi bien que les *Chirurgiens & Apoticaire*s, qui se serviront de ces instructions, & les *discerner* d'auec ceux qui s'en attribuent le nom, sans capacité & sans merite.



## DISCOVRS DOVZIESME.

### De la Melancholie, & de la Bile.



Nous venons de dire tout à l'heure que la *premiere branche du ventre*, estoit la principale, entre les premieres qui se voyent au dessus des *roignons*, pour recevoir les *impuretez* les plus *terrestres* qui découloient embas, le long du tronc de la grande artere, & par effet nous experimentons que cela est, de ce qu'une bonne partie des arteres qu'elle produit, vont finalement débonder dans la rate, où elles sont embouchées avec les veines qui viennent du tronc, lequel se voit aux portes du foye, & iusques aux plus ignorans il n'y a personne qui ignore que c'est là le *siège de la melancholie*, c'est à dire d'un *humour terrestre*, mêlé du *sel volatil & spiritueux*, aigre comme les *Crystaux de tartre*, ou comme ceux desquels on tire l'*esprit vitriol*, car le vitriol est un *sel cristallin*, comme l'on parle vulgairement, ce que ie dis afin d'empêcher que quelqu'un ne croye que ie parle d'une façon trop obscure, pour couvrir ce qu'ils s'imagineroient ne m'estre pas assez connu. Une grande quantité d'eaux y conduit ces matieres, & cette éponge charnuë la rate, qui enveloppe les emboucheures de tant de vaisseaux, à des concaitez fort proches à les retenir quelque temps, pour dissoudre ces autres substances plus épaisses, c'est ce qui a occasionné le grand Hippocrate de croire que la *ratelle* estoit le receptacle & la *fontaine des eaux* du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce suiet, afin que ces humeurs soient poussées de *veine en veine* par communication de leur *amification*, dans celles qui aboutissent au pancreas, qui est comme une autre éponge de moyenne consistance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iusques au foye, dans laquelle *Virsungus* à depuis peu découuert un canal qui les reçoit & les porte dans le second des boyaux, proche les conduits qui y portent aussi la bile, partie à celles qui se vont ietter au *dermier des boyaux*, & qui sont du nombre de ces *rameaux des aparies*, par lesquels elles se iettent dehors, ce sont ce que nous appellons les *hemorroïdes internes* ouuertes. Il est vray qu'au dessous de cette premiere branche d'artere du ventre, il y a encor deuant qu'arriuer aux veines des roignons une autre branche d'artere, qui est celle qui va à *une des moities de la fraise*, laquelle en dégorge beaucoup avec les *serositez* qu'elle va vomir en s'embouchant avec les veines de la fraise, le long d'une partie des intestins, le mesme arriue par le moyen de l'autre branche qui se communique au reste de la fraise, de là aux veines qui vont se rendre à leur tronc, au dessous de la sortie des arteres qui vont aux roignons, aussi c'est de cette branche que viennent les *rameaux* qui vont ioindre les *hemorroïdales* venants de la diuision droite qui se fait de la *veine porte*, ainsi l'artere qui va à la *matrice* & à la *vescie* produite par le tuyau interieur qu'à laissé couler de soy l'un & l'autre des *fourchons arteriels*, apres leur diuision commune, en vuide une partie de mois en mois aux femmes *reglées*, & qui ne sont point enceintes, bien que celles-cy en vuident aussi quelques fois, mais



## DISCOVERS XII. De la Melancholie, & de la Bile. 39

mais c'est par des autres atterres, comme il est aisé de remarquer de ce qui a esté dit cy-dessus aux sections des arteres, la mesme artere qui ne peut point estre appelée de la matrice aux corps des hommes ne laisse pas aussi bien qu'aux femmes, d'enuoyer aux extremités du siege des rameaux pour y jeter une partie de ces impuretez, & ce sont elles qui font les hemorrhoides externes. Le reste de ces saletez du sang noirastres & terrestres estant en trop grande quantité coule iusques aux extremités des pieds, & puis remontant par les veines qui les ont receûes par emboucheure, elles se haussent tout doucement avec le sang lequel les pousse, entrant successivement & continuellement par dessous : Mais il arriue souvent qu'estant trop pesantes elles arrestent sur ces petites peaux valvules des veines, qui sont posées par certains intervalles pour empêcher que le sang ne redescende, & font des varices que le vulgaire nomme communement *veines rompues*. Ces parties terrestres du sang arriuent aussi en ces lieux bien souvent par la force de la chaleur de l'esprit de vie, qui les trouvant meslées avec le sang les écarte avec telle violence, que prenans leurs cours avec impetuosité, elles sont emportées par le chemin le plus large & le plus droit iusques à ces lieux variqueux sans s'arrester de costé ny d'autre à quoy leur sert beaucoup leur pesanteur. C'est pourquoy les Medecins iugent ces transports si salutaires dans les maladies melancholiques.

Quittons ce triste humeur, & parlons maintenant de la bile, qui a sa petite vefcie tout proche du foye, & des tuyaux lesquels en partent pour la conduire iusques au second des intestins, *iejunum*, où elle se débonde plus ordinairement. Cét artifice merueilleux, qui procede de l'action du feu de la nature, a esté aussi peu exactement reconnu de nos deuanciers, que celuy que nous auons considéré premierement, car ce suc ne vient point d'ailleurs que des parties plus huileuses, lesquelles liées aux terrestres, & salées, ont esté conduites par la violence de ce qui les attachoit iusques dans la rate, par ces voyes que nous venons d'enseigner tout maintenant, car ainsi qu'elles se reconnoissent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'esprit, qui les pouffoit en dilatant les arteres, elles se sentent en quelque plus grande liberté pour suivre leur pente naturelle, le long de ce rameau de la rate, qui va se rendre au tronc de la veine porte, comme les parties terrestres, plus affectionnées à gagner le bas avec quelques vnes des salées, suivent la partie du tronc qui les conduit iusques auprès du fondement, elles, par cette pente, ou l'inclination purement naturelle qu'elles ont de s'élever au dessus de toutes les autres liqueurs, se haussent à la partie haute du tronc avec le sel qui ne se démesle pas aisément d'elles, & une partie de terre, qui est comme leur matiere, est malaisément abandonnée d'elles, tellement que par ce moyen venant en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la substance du foye, qui s'embouchent avec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement avec les eaux qui se rencoutren là, qui dissoluent le sel qui la tient attachée, & delayent la terre qui passe d'autant plus facilement que ces emboucheures qui sont là, ne sont que de veine à veine, dont la constitution est extrêmement lasche, mesme il arriue que les veines lesquelles apportent des boyaux le suc blanc qui se doit transformer en sang, en s'embouchant avec les rameaux de la mere veine, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, laschant ainsi la partie plus impure d'iceluy, c'est à dire la salée & la terrestre, tellement que ce mélange est cause que la couleur en est plus claire, enfin tout cela est reçu par quantité de petits vases qui vont à la vefcie du fiel, & spécialement par ces tuyaux qui sont appellez *cholidoches*, comme qui diroit les receueurs de la bile par les Grecs, & c'est par ces voyes qu'ils sont emportez aux boyaux ainsi qu'il a esté dit : Si on considere exactement ces choses on ne s'étonnera plus pourquoy le fiel, qui est la vraye bile nage dessus l'eau, comme le scauent tres-particulièrement ceux qui détrampent les couleurs avec luy, pour le faire nager & marbrer les fetilles de papier qu'on y applique, & pourquoy il est iaune aussi : mesmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cause de son amertume, si on a tant soit peu de bonne Philosophie, puis qu'il est évident par ce qui a esté déjà démontré, qu'il y a beaucoup de parties salées, beaucoup de terrestres, que les vnes & les autres ont déjà éprouvé les ardeurs d'un feu qui peut convertir les plus grandes douceurs en amertumes, s'il y rencontre semblable mélange, ainsi que nous l'éprouuons au miel brûlé. Je laisse les autres considerations à part, me réservant d'en instruire plus au long en quelqu'autre occasion les curieux qui le desirent, si le bon Dieu me le permet, en me continuant la vie avec la santé. Je suis d'avis maintenant apres avoir accompli ces trois promesses que j'auois faites, d'expliquer en particulier

Voyez le Po-  
risme de la  
10. Propos. du  
1. de nos Ele-  
mens pour les  
Sçauans.

Voyez la 9.  
Prop. du 1. de  
nos Elemens,  
pour ceux qui  
entendront le  
Latin.

Voyez Scauân  
le 4. vrad.  
Pentog. Vni-  
uersal. pour  
plus de clar-  
té.



particulier les trois fins pour lesquelles l'esprit de vie se mouuoit avec chaleur dedans nos corps, en digerant l'aliment, le distribuant, & separant les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de monstrier ce qui peut estre appellé chaud & froid, dans le corps humain, viuant.



## DISCOVRS TREIZIESME.

*Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, dans le corps Humain.*



ELA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles surprennent si promptement nostre imagination, que la raison s'en interesse tout à l'heure, combien qu'enfin apres les auoir examinées de plus près, elle les connoisse si éloignées de la perfection qu'elle leur a attribué, que conuaincue par certaine espece de honte, elle seroit bien-aïse de n'auoir iamais eu vn mouuement si leger, & si attaché aux simples coniectures de l'imagination. Ainsi ceux à qui l'interposition d'un cristal à plusieurs faces a fait faire vn mauuais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'estoient point autrement en espece que par le moyen de celles qui les representoient en idée, au sens de la veüe, se treuuent merueilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont esté trompez. L'estime qu'il en sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre passion que d'y rechercher les veritez des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que c'est parler improprement à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'un aliment, ou d'un remede tiré de la boutique de l'Apotiquaire qu'il est chaud, au lieu de dire qu'il échauffe, & que c'est la mesme chose que qui voudroit en discourant, persuader qu'on peut en bon terme, & fort proprement dire, qu'un coirest, ou vn faisceau de ferment est chaud, pource qu'il allume le feu, lequel communique la chaleur que nous sentons. Car il n'y a rien de chaud dans nos corps, à le bien prendre, que cet esprit de feu, qui a son principal domicile dans le cœur, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les matieres huileuses, lesquelles sont parties des mixtes, & de nature inflammable, comme il a esté enseigné cy-dessus, comme le vin, le poyure, & generalement tous les aromatiques qui seruent d'aliment, ou de medecine. Et pour preuue entiere de ce que ie dis, quand on empliroit vn corps mort de toutes ces choses, on n'y appelleroit pourtant iamais, le moindre degré de chaleur, qui peult estre apperceu par l'atouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'une quantité mediocre des mesmes substances peut causer une chaleur extreme en fort peu de temps, dans celuy qui est en vie, ce qui est vn témoignage asseuré que c'est principalement de cet esprit de vie, que naist cet accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de son principe, si ce n'est improprement, & comme par vne cause éloignée, qui ne doit point estre considérée au prejudice de la premiere, & plus proche, laquelle toutesfois est méprise aujourdhuy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la bouche cecy est chaud, cette viande, ce breuuage, cette medecine, & ce qui est de pis & qui m'a fait sourire en moy-mesme plusieurs fois, en contemplant attentiuement l'auenglement avec lequel on traite aujourdhuy de la science des corps, & de l'art qui les peut conseruer en santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'on a si souuent inculqué cette impropre façon de parler à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaisément trois personnes de celles qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins, qui ne die incontinent qu'on luy a dit que le foye chaud est vne des principales incommoditez; au moins si on



si on disoit le sang échauffé qui est dans le foye, car ce qu'on appelle foye proprement n'est qu'un sang caillé, lequel assemble plusieurs & diverses especes de vaisseaux qui ont communion ensemble, pour les usages lesquels ont esté remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien petites arteres par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car ie ne crois pas qu'il y ait quelqu'un si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la chaleur du cœur se communique plus abondamment que par les arteres, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'arteres, là il y va plus de chaleur. Aussi à dire le vray, l'estomach en a bien davantage, que le foye, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la coësse & au gros intestin, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la rate qui foment le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suivent où se fait veritablement la premiere digestion; & il est bien plus à propos de dire que la seconde se fait dans le cœur, que dans le foye, puis qu'après avoir quitté l'estomach & les intestins, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successivement & premierement, lequel ait plus de chaleur que le cœur, auquel il monte au sortir du foye, & souuent sans y passer, par le receptacle de l'artere, dont les canaux vont plus droit & plus proche, comme il a esté montré cy-dessus. Mais c'est faire vne longue digression, pour dire qu'il est plus à propos, afin de parler proprement & veritablement tout ensemble, qu'on die que le sang échauffé est cause des maladies bien souuent, que le foye qui ne peut devenir chaud, premierement par l'esprit échauffant, & secondement apres, par le sang échauffé qui a passé dans les veines des petites bouches des arteres, lesquelles le tirent immediatement du cœur, où loge primitiuelement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que froid: C'est sans doute ce qui est contraire & parfaitement opposé à la chaleur, & puis que nous auons veu cy-dessus que cela appartenoit principalement à l'eau, & à cette partie d'air froid que nous auons si souuent considérée, & au sel pur, & separé de l'huileux fixe & vrayement principe, qui demeure dans le feu, sans y receuoir plus aucun changement: Sans doute nous trouuerons que tout ce qui est de cette nature peut estre appelé froid, c'est à dire qui est assez puissant pour chasser le feu, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle estre esteint, car à dire cecy en passant, il n'y a point de substance qui deuienne à rien: ce qui les empesche d'estre veuës, & qui les oste pour vn temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait changer de place, & de face. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, iuffit que nous comprenions que le feu peut estre esteint par l'impetuosité de cet esprit froid & volatil, en deux façons, l'une estant irrité; tellement qu'il s'emporte apres cet esprit qu'il suit avec si grande impetuosité, qu'il se détache entierement du siege qu'il a au cœur, & s'éuanouït du tout, ainsi qu'il arriue aux fièvres ardentes: l'autre estant suffoqué par luy, quand il vient avec l'air, & le sel, qui s'est sublimé, & a acquis vne matiere venimeuse & maligne, ce qui se void en la peste. Par l'eau, le feu ne peut estre esteint que d'une seule façon, estant étouffé; La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cet esprit mercurial: Ny le sel, qui de foy ne peut point agir, pour cet effet estant seul qu'à la mode de la terre, mais estant dissout dans l'eau, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauuais effet. Il ne reste qu'une chose, c'est d'oster le doute qui pourroit rester à ceux lesquels seront estonnez de premier abord, quand ils liront que ie dis le sel estre froid, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a esté dit de sa nature, au commencement de ce Traitté, en le comparant avec le feu, & ce qui a esté ébly icy de celle du chaud & du froid, en se ressouuenant que i'ay protesté de parler du sel principe, & non du commun, ny du nitreux, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouueront satisfaits. Car pour ce qu'on croit que le sel échauffe, & que les canteres brulent, c'est de la mesme façon que l'air violemment froid pince, & excite en hyuer un sentiment douloureux en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. Penetrabile frigus adurit. Qui ne sera pas content de cela, aille à nostre Doctrine Nouvelle des Fièvres, où nous auons éclaircy cette matiere encor plus subtilement pour les Sçauans. Parlons maintenant de ce qui peut augmenter en nous les principes aiguës leurs qualitez, & alterer diuersement l'estat du feu Solaire-clemenraire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.



## DISCOVRS QVATORZIESME.

*Des choses par lesquelles la disposition de nos corps peut estre changée du mal au bien, & du bien au mal.*



OMME les principes considerez en leur nature causent diuerses affections à l'esprit de vie, aussi les substances qui les recoiuent dans le meslange de leur composition font le mesme. Si bien qu'ainsi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont esté receües nous sentons euidentement que leur presence fait des dispositions étranges, lesquelles donnent de l'admiration, & de l'étonnement d'abord à ceux qui y prennent garde tant soit peu. Car en mesme temps que l'excez fait predominer la puissance d'un des principes, le defect se manifeste aux autres, & l'inegalité fait voir vne iniustice de temperament en cet entretien, qui doit former l'esprit de vie, d'où viennent les changemens contre nature, qui se font au corps humain, d'autant que cette flamme spirituelle demande vne certaine mediocrité de meslange, qui la soustienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épandre, depuis le centre du cœur iusques aux extremités du corps. Autrement elle est empeschée, & facilement esbinte, venant à s'évanouir, ou bien à estre esoufflée. Par ce moyen les animaux sont malades, & meurent à la fin. Mais aussi par les considerations de ces choses, ils peuuent estre retirez des maux qui les ont surpris, & se conseruer en santé. C'est pourquoy la principale occupation de celuy qui fait profession de la Medecine, est d'estre comme le directeur de ce feu, lequel il peut aussi aisément regir, que celuy qui est allumé dans le fourneau d'un Alchymiste, lequel reconnoist la nature des corps qu'il veut distiller, & sçait donner le feu par degrez, plus fort & plus foible, selon la portée des choses contre lesquelles il agit, & selon les essences qu'il en veut tirer, eaux, esprits, huiles, (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils peussent estre pris par l'origine du mot estre, pour les substances qu'on separe des mixtes approchantes des principes, ce qui soit dit en passant, afin que les calomnieateurs n'ayent de quoy se fortifier en dissimulant l'intelligence de ce terme) les sels aussi qui se subliment fouuent: Comme celuy-cy le fait avec le bois, les charbons, par le moyen des soufflets de la reuerberation, & des registres; Ainsi le Medecin augmente & modere le feu de la nature, par les aliments, par vne conuenable adaptation de l'air, imbeu diuersement des ventus des cieux, de la force de son principe interne, ou des vapeurs exhalantes, de l'eau, de la terre, & des mixtes, par l'exercice, par les passions qui agitent l'esprit, & ce feu qui sympathise par vn lien bien étroit avec luy; Par le sommeil, la transpiration, & vuidange des superfluitez retenues, car à dire le vray il est difficile de trouuer quelque chose qui puisse seruir à cela, & qui ne soit point compris sous leur signification; ou par la retention de ce qui peut seruir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellement que pour instruire parfaitement ceux qui desirent de deuenir Medecins d'eux mesmes, il est expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les recoiue avec plus de facilité, & plus distinctement, il faudra se ressouvenir que de ces choses, les vnes sont hors de nous, & se communiquent tellement à nous, qu'on peut aussi dire qu'elles sont aussi dedans en quelque façon, comme l'air par lequel estant premierement inspiré, nous respirons; les autres entrent dedans nous, mais auant que d'y entrer sont en nostre puissance, comme tout ce qui peut estre employé pour le boire & pour le manger; les autres sont entierement dedans nos corps, mais elles en peuuent estre mises dehors par l'esprit de vie excité conuenablement par les substances conuenables, tirées des mixtes, animaux, plantes, ou mineraux. Ce sont les superfluitez retenues qui peuuent estre vuidées à l'aide

1. Physio-  
logie.
2. Patholo-  
gie.
- \*maladie,
- \*mort.
- \*mort.
3. Therapeu-  
tique.
4. Prophyla-  
ctique, ou  
Hygiene.



# DISC. XIV. Des choses qui changent la disposition des corps. 43

l'aide des remedes qui ont des vertus & proprietéz pour cela, comme quelques autres y peuvent estre retenus comme utiles, par les mesmes aydes. Il y en a enfin qui dependent de l'esprit animal, lequel est different de l'autre, qui tient & possede la chaleur de vie, par lequel il est excité, & meu diuerfement, en mesme façon que par cette partie froide de l'air, de laquelle il a esté parlé si souuent, le feu s'irrite, comme elle aussi s'irrite contre le feu : L'esprit animal est émeu par celui de vie dans les passions, comme la colere, qui l'excite avec violence, & le fait monter dans le cerueau avec plus d'impetuosité, ainsi qu'il arriue aux phrenetiques, & à plusieurs de ceux lesquels ont trop ben de vin. Mais aussi il émeut souuent, & excite l'esprit de vie, par l'exercice qui ne se fait que par l'action de cette substance spirituelle animale, influant par les nerfs dans les muscles. Nous ne courons, sautons, ny ne nous plyons que par ce moyen; Les veilles mesmes qui engendrent souuent des fiéures, & causent des excez de chaleur à tout le corps. Nous ne parlons point du repos, des passions lentes, ny du sommeil, pource qu'il est aisé de reconnoître ce que peut un contraire, par la connoissance de celui qui luy est opposé.

Voyez mon liure Latin si vous estes sçauans, intitulé Medecina Spiritu-  
talis, pour plus ample instruction.  
Voyez le fondement de cette Doctrine sçauans, en Latin, par la 4. Proposition du 2. de nos Elemens.

L'Air donc peut beaucoup pour émuouir l'esprit de vie, lors qu'il est rempli des influences ou substances astrales, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les vnes ont plus de communion & d'amitié avec la nature, comme celles qui coulent du Soleil, lesquelles sont de feu, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoître sous le nom de Venus, qui fomentent la matiere huileuse, par leurs influences, & par conséquent qui fournissent quelque chose pour l'entretien de sa vigueur. Les autres moins, comme celles de Mercure, qui sympathizent parfaitement avec cette partie froide qui est en l'air, laquelle est ennemie du feu naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influë, & la Lune estant celle qui gouverne les eaux, & le sel accroissant leur force, & les émuuant par son cours & ses diuerses situations, à l'égard du Soleil, qui doutera que sa communication n'aille à l'égal des effets du sel principe, & de l'eau element, qui sont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que la nature de l'air, est hermaphrodite, aussi susceptible du chaud que du froid : c'est pourquoy elle n'a point de peine de retenir & porter iusques à nous les effets des Planetes, qui ont des influences meslées: Saturne, de celles de Mercure & de la Lune: Inspirer, de celles du Soleil & de Venus: Mars, de celles de Venus & de la Lune. En sorte qu'on peut heureusement se seruir de l'air, au temps qu'il est bien rayonné des astres en leur aspects fortunez, pour aider les mouuemens du feu naturel, qui est excité par eux à bonne fin, comme aux crises des maladies aiguës, & aux guerisons des longues, qui sont leurs veritables crises. Et n'y a point d'ennemy de l'Astrologie si déraisonnable, qui ne m'auouë qu'il est bien plus propre d'exciter le feu de la nature aux sueurs, quand l'air est bien échauffé par le Soleil, lors qu'il est au Tropique, lequel est plus nostre voisin, que lors qu'il est au delà de l'Equateur, au signe du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Aussi ils seront contraints d'auouër que Venus, Mercure, & la Lune, & les autres, ne sont pas moins Planetes que le Soleil; Ainsi peut-on aussi s'opposer aux mauuaises inclinations qu'on apperceura arriuer à l'air, par les influences des autres rayons planetaires, en opposant tout le reste des instrumens de la santé & de la maladie, qui ont esté montrez en suite de l'air, pour faire que le feu de vie soustienne leur effet iusques à ce qu'elles soient passées, & que l'étendue qui est entre le ciel & nous, en recoiue de plus fauorables. De meime on peut se garantir des incommoditez qu'apporte le froid exterieurement, par les maisons, & les habits, fourrures, & choses semblables, & chacun sçait que la chaleur du feu domestique peut beaucoup pour nous garantir de ses efforts, exterieurement & interieurement. Ainsi comme les mauuaises exhalaisons des marais corrompent l'air; les lieux esleuez le conseruent pur: comme les puanteurs des cloaques, la corruption & la pourriture, l'infectent; les parfums, les castoletes, les odeurs, le rendent doux & agreable.

Le manger & le boire sont la matiere de nostre sang, comme il a esté enseigné cy-deuant, & tels que sont les alimens, tel aussi est-il, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des principes qui suruiennent dans le mélange de la composition d'iceux. C'est pourquoy on peut faire son sang tel qu'on le souhaittera, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en l'assuiettissant à l'usage de telle ou de telle nourriture, mais principalement la premiere viande, ou le premier breuage qui se presente apres la digestion paracheuée bien long-temps, est celle qui peut produire cet effet, comme nous l'auons montré ailleurs par raisons, par autoritez, & par des experiences certaines. Pour cela il est necessaire de sçauoir la qualité & la quantité



des principes, desquels est composée chaque chose qui peut servir à la nourriture, & en user par raison, suivant ce qui a esté dit cy-deuant.

Les humeurs ou sucs qui séjournent dans les corps, ayans tiré leur matiere, & comme leur naissance des alimens, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son œconomie pour faire le bon sang, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur; si ils restent trop long-temps à se separer entierement dudit corps, estant reiettez par leurs voyes, qui sont les pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vésie, la verge, & aux femmes la matrice, il faut de necessité qu'ils fassent quelque desordre, ou en se remeslant avec luy, ou bien empeschant son cours, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les romrans, ou en les rendans ou plus étroits, ou plus larges qu'il n'est expedient pour le naturel. Tellement qu'il faut auiser de les vider par les lieux conuenables, & ne les laisser point croupir, autrement ils ne font que mal, & tout le bien qu'on imagine qui vient d'eux, n'est qu'accidentel, & comme le petit mal qu'on souffre pour en éuiter vn plus grand. Les medicamens qui purgent la bile, comme le Rheubarbe, la Casse, le Syrop de Roses; la Melancholie, comme le Sené, l'Epithim, le Syrop de pommes de Sapor; les eaux, & le Phlegme, comme le Mechoacam, le lalap, & l'Agaric, le Syrop de Fleurs de Pesches, & de Nerprun, sont propres à cela: Ainsi ceux qui prouoquent l'urine, comme les racines de Gramen, de Bruscus, le Politrich, le Fraisier, la Chicorée, les Bayes d'Alkekengi, & plusieurs autres Medecines y seruent de beaucoup. Les remedes qui prouoquent les sueurs, comme les estuues exterieurement; & interieurement les decoctions de chine, de Sarse Paruille, l'eau de Chardon benit, & de plusieurs autres simples, y sont propres en temps & lieu; ceux qui tuent les vers; qui rompent le calcul, qui font vomir, cracher, moucher, esternuer, prouoquer les purgations retenues aux femmes, les hemorrhoides arrestées; tout cela en temps & lieu est necessaire. La saignée n'est bonne qu'en cas de repletion de sang, qui peut empescher les mouuemens de l'esprit de vie, afin qu'il ait plus de liberté de se mouuoir en toute l'étendue du corps, pour détacher & chasser ce qui l'empesche; ou bien pour arrester sa vehemence, qui le fait suire les principes lesquels s'opposent à luy, en quelque lieu où ce combat peut faire beaucoup de desordre, par vn transport extraordinaire de matiere, comme au cerueau, à la gorge, à la poitrine, au foye, rate, intestins, & tous autres lieux où il peut arriuer vne dangereuse inflammation, ou fluxion, & n'y a point d'apparence qu'il faille attirer ce qui est dans l'estomach, & qui va du foye, ou de la rate, dans les intestins, par les voyes que nous auons montrées, tout au trauers du corps dans les grands vaisseaux, pour le faire finalement sortir par l'ouuerture qu'on fait aux veines du bras & du pied. Cela se fait avec trop de peril, puis qu'il faut que le cœur souffre l'incommodité de ce passage, d'où vient que plusieurs meurent souuent par des saignées, ainsi faites sans consideration, comme nous auons montré par des exemples veritables, en nostre Doctrine des Fièvres Latine; La seignée est vn grand & excellent remede, mais il en faut user avec consideration & iugement, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenuë.

Les passions violentes émeuent l'esprit de vie, lors qu'un objet defagreable cause vne émotion generale parmy les idées qui sont placées dans cette partie du cerueau, qui est leur siege, où elles sont gouvernées, soutenues & disposées par l'esprit animal: car en mesme temps que le sang des arteres qui se ioignent aux veines dans le cerueau, entre dans les emboucheures de ces seconds vases avec plus de force, & se coulant dans le grand tronc de la mere souche en suite, s'il a plus d'huileux, qui fait la plus grande partie de la bile, il émeut la chaleur du feu, nouuellement, avec plus de vigueur, comme de l'eau de vie iettée sur vne flamme mediocre, de laquelle l'étendue se hausse, par les raisons lesquelles ont esté alleguées cy-deuant, & l'esprit chaleureux monte avec plus de force aux parties hautes, où il augmente encor l'émotion animale. Que s'il trouue d'autres impuretez meslées avec le sang, en ce temps là elles sont écartées souuent hors des vases, où destituées du gouvernement ordinaire de la chaleur naturelle, elles se pourrissent, & par des exhalaisons corrompues, la vont attaquer iusques au lieu principal où reside la substance à laquelle elle est attachée, elle bouche souuent les chemins de son cours, & de celui du sang, d'où viennent les fièvres & plusieurs autres sortes de maladies. Ainsi la peur subite à souuent amené des accidens du haut mal, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'une façon vn peu differente, & la ioye à finy la vie de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conserué les noms par des perturbations

Voyez ce qui est extrait à la fin de ce liure de ma Medecine, Françoise & Tables iointes avec les Figures des Plantes, par le Marchand Libraire.

Voyez ma Medecine Spirituelle, & le 2. liure des Elemens pour plus ample instruction des Sçauans.



## DISCOVRS XV. De l'usage de ce Liure pour la santé. 45

bations, quoy qu'un peu dissemblables à la premiere, desquelles nous ferons voir les raisons comme d'elle, en quelqu'autre occasion \* Dieu aydant, n'ayant dessein pour le present de pousser la chose plus avant, suffit que nous ayons fait voir en parlant de la colere, un échantillon de nos pensées naturelles sur cette matiere.

Il semble superflus de s'efforcer à persuader que l'exercice excite des mouuemens en l'esprit, qui conferue la chaleur naturelle, par lesquels nous pouons devenir malades, & revenir aussi de la maladie à la santé, puis que tous les iours il se rencontre des personnes qui s'estans violemment échauffées deviennent malades, & qu'il est salutaire souuent pour émoüoir nostre chaleur à la transpiration qui se doit faire des impuretez retenues, aux sueurs, à l'émotion des matieres trop engluées, & attachées aux parties de nos corps, de s'agiter & mouuoir, un peu extraordinairement. Quand il n'y auroit mesme que la consideration de l'eau, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme par le repos elle se corrompt, & devient puante & mal saine, nostre sang sera de mesme n'ayant que le mouuement réglé de la circulation que nous luy auons attribuée, & nous serions tousiours en danger d'estre engourdis, & acablez finalement des superfluités de la dernière distribution des alimens, si les muscles par leur mouuement ne les écartoient & les dissipent, & les chassant en delà iusques à ce qu'elles soient, ou reduites en la substance des parties, ou bien expulsées entierement hors des limites du corps. Voila pourquoy les personnes qui par leurs conditions sont obligées à une vie sédentaire, sont bien plus souuent malades que les autres, si elles ne prennent des purgatifs de temps en temps, pour suppléer au deffaut de l'exercice requis.

Je ne pense pas aussi qu'il y ait aucun qui soit à scauoir que les veilles dessechent, & que le sommeil aide à acquérir l'embompoint : Si ie ne craignois d'estre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donneroie les raisons qui ne seroient pas malaisées à inuenter : cependant ceux qui auront bien compris ce qui a esté dit iusques icy, & qui fonderont leur meditation sur ce qui a esté dit de la mutuelle action de l'esprit animal, & de celui qui fait la vie aux animaux, ensemble des idées des choses, comme elles sont émeues, & comme elles émeuent ce premier, ce qui sera enseigné par nous quelque iour, s'il plaist à Dieu, dans un Traité expres que nous donnerons, du raisonnement & de la difference, ainsi que de la communion de l'esprit animal, avec l'ame raisonnable, où on verra des choses qui n'ont point encor esté écrites sur ce sujet. Pour maintenant il suffira d'auoir expliqué les moyens qui sont les plus intelligibles, & lesquels estans dextrement appliquez, peuuent conseruer la santé, la ramener, & la faire succeder à la mauuaise disposition.

\* In Medicina Spirituali, & au Traité des maladies extraordinaires ch. 7. à la fin de cet œuvre.

Pour cela lisez le 1. & le 2. de nos Elementes.



## DISCOVRS QVINZIESME.

De l'usage de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en santé, & se preseruer de maladie.



OUT ce qui a esté enseigné iusques icy peut donner beaucoup de satisfaction aux curieux, mais il peut en mesme temps profiter bien dauantage à ceux qui se le voudront appliquer a eux mesmes, pour se maintenir dans un estat sain & bien disposé, preuenans par un soin raisonnable la venue & le sejour des maladies dans leur corps. Pour cet effet il est necessaire de faire reflection sur trois choses, desquelles nous auons discouru amplement cy-deuant. La disposition de l'esprit de vie, l'estat de ce qui le doit entretenir en accroissant, & maintenant chaque partie en son naturel, les moyens d'empescher que cette disposition, & cet estat ne s'éloignent point de leur mediocrité naturelle en laquelle consiste la santé.



Voyez une  
comparaison  
encor bien  
plus conue-  
nable, en la  
Prop. 3. du 1.  
de nos Ele-  
mens:

Pour connoître la disposition de l'esprit, il n'y a que de se bien ressouvenir quelle est sa nature, & ce qu'il doit faire dans le corps humain pour la vie, & pour la nourriture principalement: Nous reconnoissons que nous vivons quand nous respirons, & que les artères battent aux endroits où nostre attouchement peut appercevoir leur mouvement, sans que le sentiment, ny le mouvement qui se fait par la voye de l'esprit animal cessant de se faire connoître à nous. C'est pourquoy on ne dit point qu'un apoplectique soit mort, iusques à ce qu'il ait perdu le pouls entierement, ce qui arrive quand la quantité d'eaux ayant entierement noyé & abyssé les parties du cerueau, empeschant que les nerfs ne communiquent plus leur ayde à la respiration, ainsi le feu du cœur est suffoqué faute de l'auenement d'un air froid, lequel fait que le sang acquiere nouvellement vne consistence propre pour retomber dans le cœur, & du cœur se communiquer en consequence avec cet esprit de vie à tout le corps: Que s'il ne perd point le pouls pendant trois iours, au bout d'iceux il se secoue de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire emotion qui produit la fièvre, par le moyen d'icelle la ferocité est poussée iusques dans l'épine du dos, où se fait la paralysie qui cause cette impuissance de mouvement, & quelquefois de sentiment bien souvent, laquelle nous apperceuons en la moitié du corps. Tellement qu'il est manifeste par là que l'esprit animal n'est que comme les roues des montres, qui ne sont émeues que par le ressort lequel est enfermé dans le tympan, qui estant vne fois rompu fait cesser tous leurs mouvemens, diferans en vicielle, depuis celui du balancier, estant la premiere du moins plus apparemment evidente cause d'iceux, bien qu'il arrive souvent qu'une des dents de ces roues rompuës fasse arrester entierement le ressort, à cause du mutuel & reciproque consentement qui est en tout l'artifice. J'ay dit tout ce cy, afin qu'on n'estime pas un homme sans vie, pour estre simplement sans mouvement & sans sentiment, & pour conclure que le pouls témoigne si nous vivons, & avec luy la respiration; & c'est pour cela que lors qu'on doute dans les syncopes, & violentes suffocations de matrice aux femmes, si la mort a entierement suivi la violence des accidens, afin de ne les mettre en terre avant qu'il soit temps, on se sert de la flamme d'une petite bougie approchée du nez, pour voir si le mouvement extraordinaire d'icelle, ne découvrira point encor quelque reste de souffle; de la glace d'un miroir bien nette & sèche, pour experimenter si l'air retournant ne s'épaissira point contre icelle, en sortant de la bouche & la rachant, enfin d'une écuelle pleine d'eau iusques aux extremités, mise sur la partie gauche du sein, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouvement du cœur, qui peult faire agiter cette substance liquide, ou mesme la faire épancher dans certe extreme plenitude. Il faut donc apprendre de nostre pouls l'état de l'esprit de vie, & discourir à part soy sur les causes des changemens extraordinaires, qui y arrivent incontinent, quelque temps apres avoir remarqué en soy, quel est celui qui est ordinaire en la plus grande tranquillité & santé; Ainsi il sera aisé à chacun par cette voye de philosopher sur son naturel, & connoître par le mouvement de l'éguille qui est en cette boussole naturelle, à combien de degrez nous sommes du vray estat d'autre fois, de cette santé, qui est le iuste équilibre auquel il faut avoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de la consistence de nostre sang, & sans nous servir des yeux, nous verrons à trauers les artères & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les consequences de cette merueilleuse doctrine.

Aussi aurons nous un grand avantage pour reconnoître en tout autre temps, l'estat de ce qui doit entretenir cette flamme spirituelle & chaleureuse, mais pource qu'il y a beaucoup d'occasions qui peuuent donner de l'incertitude aux iugemens les plus asseurez, dans la diuersité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelquel'autre témoignage qui les affermis, il sera bon pour auoir la perfection de cette connoissance, d'y ioindre la consideration que nous pouuons faire, en nous servant de tout ce qui a esté dit cy-dessus des vrines, des eaux qui sont la matiere des sueurs & des vrines; d'où naissent des vapeurs subtiles, qui transpirent par les pores de nostre cuir; des phlegmes qui sont faits des sels resolus d'icelle, qui forment ce que nous iettons ordinairement dehors en mouchant, & crachant; de la melancholie; & de la bile: car en ioignant la constitution presante de toutes ces choses, pensant à ce qui sort, & à ce qui demeure, il y a dequoy faire de belles & salutaires meditations, pour le bien de sa santé & de sa vie, en s'attachant tousiours principalement à ce qui continue long temps: voila pourquoy il est bon à ceux lesquels ont grande enuie de jouir d'une longue & saine disposition, de faire l'examen que nous



DISCOVRS XV. *De l'usage de ce Livre pour la santé.* 47

nous avons conseillé dans nos XXV. *Maximes de santé*, & c'est le parfait antidote des maladies, & le grand stratageme pour *prolonger la vie*, en reculant la mort, qui peut arriuer par *maladie*. Le renuoye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné là, avec vne methode extremement familiere. Pour les *petits changemens*, on ne doit non plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horloge, lesquelles n'obligent pas d'enuoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est apperceu qu'elles ont retardé ou auancé d'un quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continuë.

Car en ce cas il faut *recourir* promptement aux *instrumens* qui *changent nos dispositions*, & tirer l'*antidote* du mesme lieu où le *venin* à pris naissance, ainsi le scorpion & le vipere fournissent le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le *Nappellus* nourrit auprez de soy l'*Anthora*, qui est son contrepoison. Si les mauuaises *constitutions de l'air*, remplies des *influences ennemies* du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des *simples* medicamens qui *consentent avec les planetes* qui sont d'une nature contraire, en attendant que la *revolution* amene des *rayons* plus *favorables* pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont favorables; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a créé, soit *astre*, soit *element*, ou *principe* qui soit mauuais de nature, puis que la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauuaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles ne sont pas favorables à nostre conseruation: car mesmes il arriue que le feu de la nature en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait iouer les facultez dans les animaux, par sa violence rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les caules qui l'esteignent & nous font mourir, & sans cette substance froide qui luy est ennemie dans l'air, nous ne viurions pas vn moment: De mesme *Saturne*, *Mars*, *Mercur*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Iupiter*, du *Soleil*, & de *Venus*. Quittons cet entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Je dis que l'air infecté des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, n'est pas *uniuersel*, non plus que celui qui est embrasé des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil enuoye, ou celui que la froideur a faisi aux endroits plus voisins des poles. Tellement qu'il sera facile à choisir, l'un pour vn temps, l'autre pour vn autre, opposant le contraire à son contraire, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate: Si le serain nous incommode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'euitant & se tenant au logis, ou en s'y *accoustumant* peu à peu si les forces le permettent; car c'est vne chose bien considerable que la *coutume* laquelle il ne faut pas quitter temerai-  
rement: voilà pourquoy de *jeunesse*. & dans la vigueur d'une bonne constitution, il est fort bon de s'*accoustumer à tout*, lors que l'*age* a fomenté long-temps nostre delicateffe, & l'a conduite iusques à vne habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est avec vne vigueur de l'esprit de vie, c'est vne temerité punissable de l'*entreprendre*, & n'y a personne qui ne sçache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé vne partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans auoir fait des exercices plus vigoureux, à faire quinze iours seulement le mestier d'un vigneron, la plus grande partie ne mourust, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la viande & du breuage comme de l'air, les especes qui sont contenues sous ces genres sont en si grand nombre, qu'on peut opposer les qualitez des vnes, aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le trop, soient ramenez par le trop peu, à la mediocrité desirée, par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abondance, peuvent ieusner sans estre obligez à pratiquer ce remede, duquel on croit deuoir l'inuention au cheual marin, & qui est purement artificiel; celui que ie dis est purement dependant de la nature, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce veritable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, de n'auoir iamais trompé, ny esté trompé. Il y a pourtant selon les temps & certaines occasions vrgentes, où on doit recourir au fer des lancettes, des rasoirs, & des éguilles; au feu des cauterres, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien: mais pour la conseruation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuons nostre discours & continuons à dire que



que ceux que la tristesse a violentez, se remettent par les occasions que leurs amis recherchent; eux mesmes, aidez de leur raison guidée par les *maximes Chrestiennes & morales*, afin de se *rejoindre*, dans les mesmes lieux se trouvent les remedes de la *colere*, la frequentation des Theologiens, & des Philosophes, est plus vtile à cette sorte de monde, que de ceux qui ne sont que simplement Medecins. Le *repos* excessif & prest à nuire, en est empêché par l'*exercice*; & les continuelles *agitations* se doivent temperer & remettre, en se *reposant* avec moderation: il faut souvent ietter les yeux sur cet article, & penser si nous ne donnons point trop de loisir aux *superfluités* dans vne bonnasse, qui causera peu apres vne horrible tempeste si nous n'y prenons garde. Ainsi est-il bon d'intermettre quelquefois nos *violences*, & auiser qu'est ce que peut produire leur continuation, en *émouuant plus qu'il ne faut* l'esprit de vie, & *violentant* les organes qui luy seruent. De mesme puis que les *veilles* ont avec elles les causes de plusieurs & tres-grandes incommoditez, il y faut remedier par le *sommeil* qui se prouoque en voidant les humeurs qui émeuent nostre chaleur avec trop de *perseuerance*, en sorte qu'elle imprime vne secheresse ennemie de la nature du cerueau, & des parties qui le conduisent par tout le corps, en donnant des viandes dont les exhalaisons soient doucement humides pour temperer la vigueur de cette flamme, & remettre les parties du cerueau en leur naturel; A cela seruent les orges mondez, l'usage des viandes botiillies, dormant vn couple d'heure apres s'il se peut, les lauemens des iambes avec des herbes froides, qui appellent la force de cette chaleur en bas par necessité, les arousemens & frontaux humides, qui la repriment en haut, en y ajoutant de la semence de pauot blanc, si cela ne suffit. Au reste se souuenir qu'il ne faut point dormir si fort apres le repas, ny aussi de iour. Enfin il faut soigneusement prendre garde que les *superfluités*, qui ont accoustumé de se vider fort ordinairement de temps en temps, naturellement, ou par art, comme à ceux qui se font *éternuer* avec du *tabac*, ou *cracher* en l'attirant en fumée, & le *maschant*, se *purgent* avec quelque drogue ou autrement, *s'éuacuent* à leur *ordinaire*, sinon c'est chose alleurée que *croupissant*, ou se *transportant* en quelque partie du corps, ils font quelque *rauage*; il les faut donc *exciter à sortir* par les *voies accoustumées*: Que si on l'a negligé il faut *songer qu'ils sont deuenus*, & où ils se sont retirez, & tâcher à les mettre dehors par le *ventre*, par les *urines*, ou par les sueurs. Sinon il faut recourir à ce qui *purge chaque partie*, & continuer iusques à ce qu'ils soient dehors, *auant* qu'ils puissent montrer leur malice: Pour ce faire il faut sçauoir que ces *voies* que nous venons d'alleguer, sont *generales*, & appartiennent à tout le corps, aussi bien que l'ouuerture de la veine, s'il s'agit d'une prompte euacuation, en vn danger imminent, & qu'il faut commencer tousiours par elles. Mais il faut obseruer que le *ventre* en particulier, vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, sortent de l'estomach, ou par les vaisseaux qui s'embouchent a la fraise, à l'endroit où elle y aboutit, & les tuyaux qui y abordent, apportans le fiel, apres auoir accompagné cette vescie qui en est remplie proche du foye, tellement que la bile, & la melancholie, & vne partie des eaux qui souvent se iettent par les emboucheures des vaisseaux de la coëffe, entre les boyaux & ce qui les *enueloppe*, produisant vne *hydropisie aqueuse*: peuuent estre vidées par là. Il est vray que quand par vn mouuement naturel la lie melancholique se porte aux extremités des vaisseaux hemorrhoidaux, il faut l'aider à sortir par là. La voye des *urines* est propre aux eaux, & tire la principale partie de celle qui est prest de couler aux hydropiques. Les resolutions humides & salées du cerueau, doiuent se vider par le *nez* & par le palais, en mouchant & crachant le plus qu'il se pourra. Ce qui est *entre chair & cuir*, par les *sueurs*, qui a cause de cela sont grandement bonnes aux *paralitiques*, & *hydropiques*. Aussi quand la nature est victorieuse des impuretez qui s'étoient caillées aux passages où le sang est conduit par l'esprit dans les veines, elle en donne signe, en les chassant par vne heureuse *crise à trauers le cuir*, par cette voye, dans la pluspart des fièvres, ainsi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui est au *fond de l'estomach* se vuide fort commodément par les *vomissements*, & ce qui est arresté dans les deux *derniers des intestins* les plus grossiers, a besoin des *lauemens* seulement pour l'aider à sortir, quoy que le *cerueau* se vuide en éternuant, & enuoyant la morue par le *nez*, & la *saline* par la *bouche*, les *poumons* affectent aussi cette voye pour vider ce qui s'y est écoulé, ou par quelque *abcès* rompu, ou par ce qui est sorti par les entredeux quelque peu disjoints, des *emboucheures* de la veine & de l'artere du poulmon, dans la *toux*, & dans l'*enrheumeure*, de laquelle il y a bien lieu



lieu qui aye tenu mesme voye que le crachant ordinaire, decoulant du cerueau par les muscles, comme il a esté dit cy-dessus. Les oreilles voident quelque petit excrement aussi, auquel il faut prendre garde : & dans l'un, & dans l'autre sexe, il arrive souuent du mal des principes qui seruent à nous engendrer quand ils sont retenus ; ceux qui reconnoissent cette retention pour leur santé se doiuent marier, selon les formes & benedictions de la sainte Eglise Catholique ; Ceux qui veulent se contenir, doiuent ieufner souuent, & s'exercer, s'occupans mesme l'esprit avec grande contemplation, afin que la resolution des superfluités qui naissent de là, se fassent sans offencer Dieu, ny l'honnesteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, lesquelles peuvent estre aydées par les medicamens, & quelques fois par l'aide des instrumens du Chirurgien ; mais cela ne se doit pas faire sans le conseil du bon & parfait Medecin.

F I N.

## TABLE DES CHAPITRES DE LA THEORIE.

DISCOVERS I.	<b>D</b> es Causes pour lesquelles on est obligé de penser à la santé, les moyens d'y penser utilement, avec un Sommaire de ce qui est contenu dans ce Livre.	page 3
Disc. II.	De la chaleur du cœur, & quel est cet esprit qui fait viure les animaux.	5
Disc. III.	Des effets de l'esprit de vie, lequel communique la chaleur qui est appelée naturelle.	6
Disc. IV.	SECT. 1. Des parties où cet esprit habite, & par lesquelles il se communique à tout le corps.	9
	SECT. 2. De la grande Artere, des vaisseaux qui en naissent, & se distribuent par tout le corps.	12
	SECT. 3. De la partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du cœur.	15
	SECT. 4. De la communication que les Arteres ont avec les veines.	20
Disc. V.	Du mouuement de l'esprit, auquel consiste la chaleur qui fait viure, subsister & accroistre tout le corps.	26
Disc. VI.	Des vaisseaux qui seruent à digerer la viande, & à la conuertir en sang, comme cela se fait par la force de l'esprit, lequel part du cœur, & qui peut estre appelé le Feu de la Nature.	27
Disc. VII.	De quels principes est composé le sang, qui sert de nourriture aux animaux.	30
Disc. VIII.	Comme le sang entre dans le cœur, passe par les poulmons, & va se rendre, dans la grande Artere.	32
Disc. IX.	De la diuersité des poulx, qui s'apperçoient par le battement de l'artere, & de leurs significations.	33
Disc. X.	Comme le sang passe des arteres dans les veines, & qu'elle est la nourriture de chaque partie, comme se separe la matiere, des sueurs, & des crachats.	35
Disc. XI.	Des vrines, comme elles se separent du sang dans les reins, & tombent dans la vessie, pour estre voidées par embas.	36
Disc. XII.	De la melancholie, & de la bile.	38
Disc. XIII.	Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, dans le corps humain.	40
Disc. XIV.	Des choses par lesquelles la disposition de nos corps peut estre changée du mal au bien, & du bien au mal.	42
Disc. XV.	De l'usage de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en santé, & se preseruer de maladie.	45

F I N.

G



# TABLE DES MATIERES

## DE LA THEORIE.

## A



- Ar & ses proprietex pour la santé,* 43. comme se corrige, là mesme.
- Air froid, considéré,* 8. 30. 31. Voyez *principe, ses effets.* 41
- Alimens & leurs effets.* 43. ce qu'il y faut observer en leurs usages. 44. 47.
- Anastomose. V. Emboucheure.*
- Alchymiste, comme gouverne le feu, sa comparaison avec le Medecin.* 42
- Artere, differe en substance de la veine,* 10. du poulmon, grande *veneuse*, quelle 11, distribution des *arteres* 12. & *suiuans*. Tronc de celle qui monte, *artere* du cœur, des *clefs*, ou *souclaniere*, 12. du *sein*, du *col*, des *aisselles*, de l'*espaule*, du *bras*, de la *main*, du *pouls*, 13. de la *teste*, de la *langue*, du *larinx*, 14. du *nez*, de l'*œil*, du *cerneau*, des *tempes*, du *front*, 15. tronc de celle qui descend, là mesme & *suiuant*, des *costes*, 16. & 17. de l'*enuelope* du cœur, du *pericarde*, de l'*entredeux* de la *poitrine*, 16. du *ventre*, de l'*estomach*, de la *coëffe*, de la *rate*, des *boyaux*, du *foye*, du *mesentere*, ou de la *fraise*, 17. & 18. des *roignons* dits *emulgentes*, de la *matrice*, 18. des *reins*, lombes, de la *vescie*, du *siege*, *hemorrhoidales* du *nombril*, correspondante à celle du *sein*, *honteuse*, 19. de la *cuisse* & de la *iambe*, du *pied*, 20. leur communication avec les *veines*, & leurs usages à porter le *sang*, là mesme & *suiu*. Nulle *artere* sans *veine*, 20. ne s'*embouchent* point à l'*artere*. 24
- Astres, & leurs influences sur l'air*, 43. comme on en use. 47
- Authent de ce Liure, son dessein en iceluy*, 4. se rend intelligible, 9. pour qui il écrit cecy, ses *œuvres*, voyez en marge.

## B

- Bile* meslée avec le *sang*, son effet. 44
- Bile* que c'est, 39. son effet. 44

## Bouches des arteres &amp; des veines.

21

## C

- Arte*, son usage. 9. & 10
- Cerueau, V. Teste.*
- Cerueau*, comme se vuide. 48
- Chaleur* qui fait *viure*, 4. & 5. V. *esprit* qui fait *viure*.
- Chaud*, que c'est. 40. erreur du vulgaire sur ce sujet. 6
- Chyle*, ou *suc blanc*, fait de la viande, son *reservoir* & ses conduits. 29
- Colere*, ses effets, 44. & 45. son remede. 48
- Choses* qui augmentent & moderent le feu de nature. 42
- Circulation* du *sang*, 31. 32. & *suiu*. de la *serosité* par les *glandes* & *vases lymphées*. 35
- Coëffe* d'ite *Epiploon* 16. 17. usage des *vaisseaux* d'icelle. 28
- Cœur* & sa *chaleur*. 5. palais de l'*esprit* de vie, sa structure, 10. ses *peaux* ou *valvules*, son usage, 11. 32. 41. ses *arteres*, 12. & ses *veines*. 23
- Corps humain* pour le bien connoistre, comme proceder, 9. ouuert, ce qu'il y faut remarquer. 16
- Coustume*, & son importance. 47
- Cruditez*, & leurs causes. 36

## D

- Diaphragme*, ou *peau tendue* au dessous du cœur & du poulmon, parquoy ligne 15. de la page 16. au lieu de *dessus*, lisez *dessous*, pour corriger la faute d'imprimerie, borne la *poitrine* par dessous. 17
- Digestion* comme se fait, 27. & *suiu*. 41. la seconde se fait au cœur plutost qu'au *foye* 41

## E

- E* Au excite le feu par contrariété. 39
- E* Emontoires du corps. 44
- Escumes



# TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

**E**scumes pourquoy ainsi nommées. 42  
**E**sprit qui fait viure les animaux, & ses qualitez. 5.  
 & suiu. effets d'iceluy, 6. 27. ses alimens, 7. 46.  
 ce qui l'excite, 8. comment conserué, où il ha-  
 bite & se communique à tout le corps, 9. & suiu.  
 ses organes, là mesme 27. & suiu. comme il di-  
 gere, là mesme & 28. comme il circule le sang,  
 32. & suiu. fait le poulx. 33. pousse les vrines. 36.  
 37. comme éteint & suffoqué. 41. le Medecin en  
 est Directeur, & comment. 42. & suiu. émeu. 44.  
**E**sprit animal, que c'est, 43. ses proprietéz & son  
 vsage. 42. 44. 46  
**E**sprit de vie, comme connoistre sa disposition. 46  
**E**stomach & ses tuyaux, 16. ses veines arteres, Vo-  
 yez veine artere. 26. 27  
**E**stomach & son fond, comment s'éuacue. 48  
**E**xercice, ses vtilitez. 45  
**E**xcremens, leur consideration, 46. voyez **H**umeur,  
 Bile, Melancholie, serositez, superfluitez.

## F

**F**eu du Soleil, & des animaux, 5. 6. 7. son aliment,  
 9. son action. 26. comme esteint par l'eau,  
 & le mercure. 41  
**F**ieures, & considerations d'icelles, 34. leur causes  
 44  
**F**igures Anatomiques, leurs vsages. 16  
**F**ontaine qui brulle. 6 7  
**F**oye, sa situation, 16. ses vsages. 41  
**F**raise, voyez Mesentere.  
**F**ront, que c'est. 40. 41

## H

**H**emorrhoides, 39. 25  
**H**ygien. 42  
**H**ippocrate loüé. 47  
**H**orloge ou montre, fait connoistre comme agis-  
 sent les esprits dans les corps. 46  
**H**uiles, esprits. 42  
**H**umeurs retenues par ou se doiuent purger, &  
 comment. 44. 48  
**H**ydropsie, sa cause. 48

## I

**I**dées, où placées dans le ceruean, & comment  
 émeuës. 44. 45  
**I**nstrumens de Medecine, qui changent la disposi-  
 tion des corps, 47. voyez choses qui augmen-  
 tent, &c.  
**I**ntestins, & leur situation, 16. sac entre iceux, son  
 vsage, 24. 25. comme se nettoient. 48

## M

**M**aladies, comme on peut s'en exempter, 4. 5.  
 45. & suiu. voyez **F**ieure, **H**ydropsie, &c.  
**M**atrice, située où, 16. son vsage 25. mort des fem-  
 mes. 26  
**M**atrice, comme vuidée. 49  
**M**edecins sans science, 9. de soy mesme comme le  
 deuenir, 3. 4. & 42. parlent mal du chaud & du  
 froid, 40. Medecin bon, quel. 42  
**M**edecine, ses parties. là mesme.  
**M**elancholie, que c'est. 38  
**M**enger & boire, voyez alimens. 6  
**M**ercure principe, 7. 8. Excite le feu naturel par la  
 contrariété des airs froids. 8. son lieu & ses effets  
 26. 41. voyez principe. 30. 31. 41  
**M**esentere, ou peau qui entretient les boyaux, 16.  
 nommée fraise, pourquoy, là mesme, ses arteres,  
 17. 18. ses veines, 24. leur vsage. 28  
**M**ort, que c'est, & comme elle arriue, 41. 42. comme  
 se discerne d'auec la vie. 46  
**M**oulins à papier, considerez pour entendre ce qui  
 est de la digestion. 28

## N

**N**egligence nuisible à la santé. 48  
**N**ourriture des parties, comme se fait, 28. 35.  
 36. voyez Alimens.

## O

**O**pposition de quantité & qualité, pour guerir vn  
 malade. 47

## P

**P**ancreas, que c'est, 21. son vsage. 39  
**P**assions de l'ame, & leurs causes, 42. 44. leur re-  
 gime. 45. 48  
**P**athologie. 42  
**P**eur, & ses effets. 44  
**P**este, sa cause. 41. 47  
**P**oulmon considéré, & son vsage, 11. 12. 32. comme  
 se purge. 48  
**P**oulx, comme se fait, ses differences, causes & si-  
 gnifications, 33. & suiu. son vsage. 46  
**P**rinces elementaires. 7. 8. 9. 30. 31. 33  
**P**rophylactique. 42  
**P**urgatif, voyez Remedes.  
**P**hyiologie. 42



# TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

## R

**R**Atelle sa situation, 16. son usage, 38. vaisseau de Versungus qui la vuide. là mesme.  
Remedes qui purgent la bile, la melancholie, les eaux le phlegme, qui prouoquent l'vrine, les sueurs, 44.48  
Repos excessif perilleux. 48  
Respiration & les tuyaux. 12  
Roignons, leur situation & leurs tuyaux, 16. leurs usages, 37. où ligne 23. au lieu du mot reins, lisez reins, pour corriger l'impression.

## S

**S**Aignée, son usage. 44  
Sang, sa circulation & sa preuve, 31. 32. & 33. sa composition, là mesme, sa lie se fait en peu de temps, 33. vient de vers la main, le pied & la teste, vers le cœur. 35  
Sang passe des arteres dans les veines, 35. comme il retourne au cœur, 21. comme il se fait. 27. & suivant, pourquoy rouge, 29. ses principes, 30. 31. & suivant.  
Sang bilieux & corrompu, autrement ses esprits. 44.  
Santé combien importante. 3. d'où vient qu'on y pense si peu, les fondemens de ses regles, 4. la definition. 45. & suiv.  
Saumon, sa composition, considéré. 8  
Sel fixe, 7. 9. volatil, 8. 30. voyez principe, ses effets. 41  
Semence, cause des maux estant retenuë, 44. comme y remedier. 49  
Serofitez comme se separent, & leur usage. 35  
Sommeil, ce qu'il opere. 45  
Souffre, principe huileux. 8. 9. 30  
Substance aucune, ne deuient à rien. 41  
Sueur, comme se fait. 35. 36  
Superfluitez comment chassées. 48. V. excremens.

## T

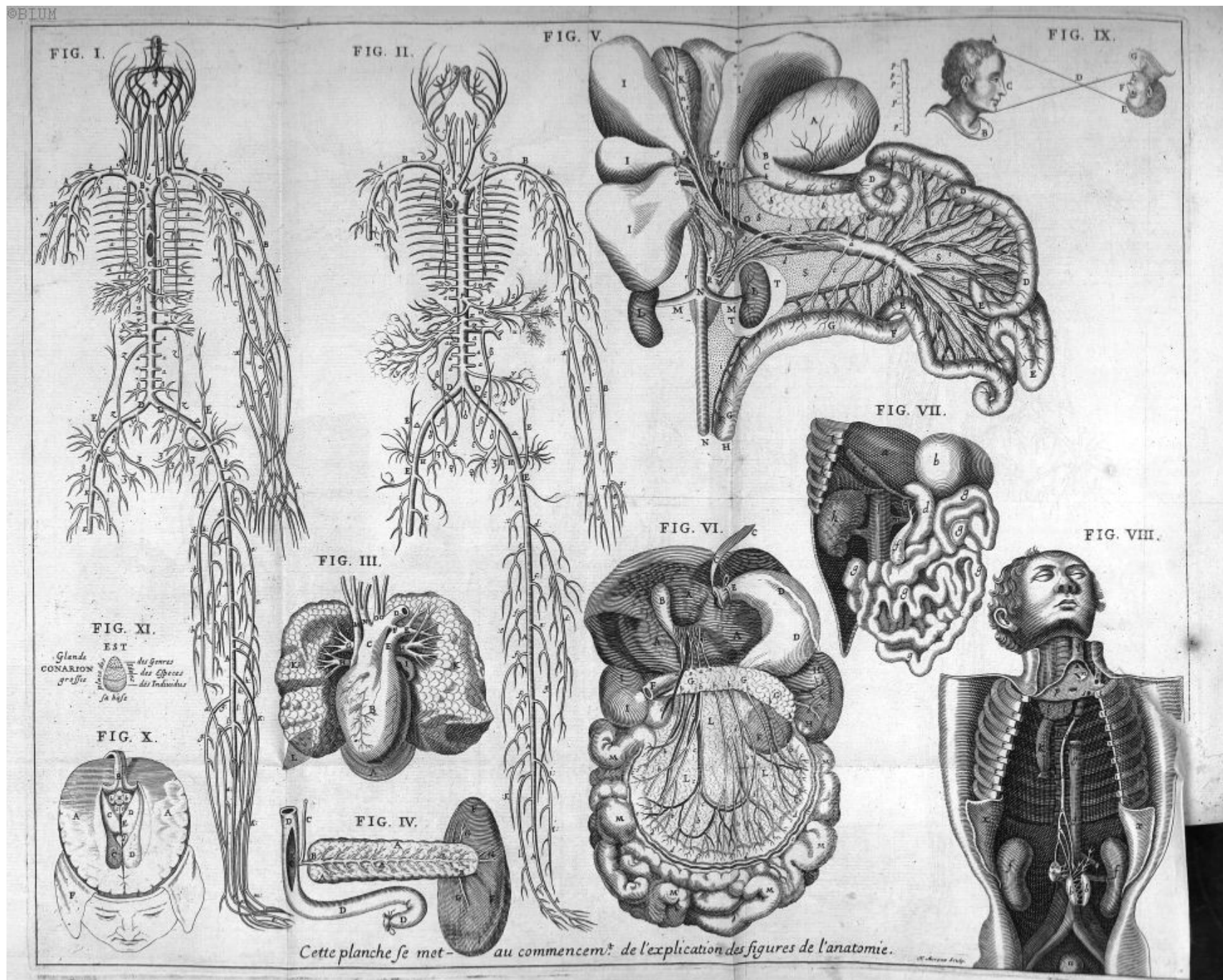
**T**Erre considérée. 7. 8. 9. 30  
Teste, ses sinuositez & ses veines, 23. ses arteres. 15  
Therapeutique. 42  
Tourbe, que c'est, pourquoy brûle aisément. 8  
Tristesse, ses remedes. 48

## V

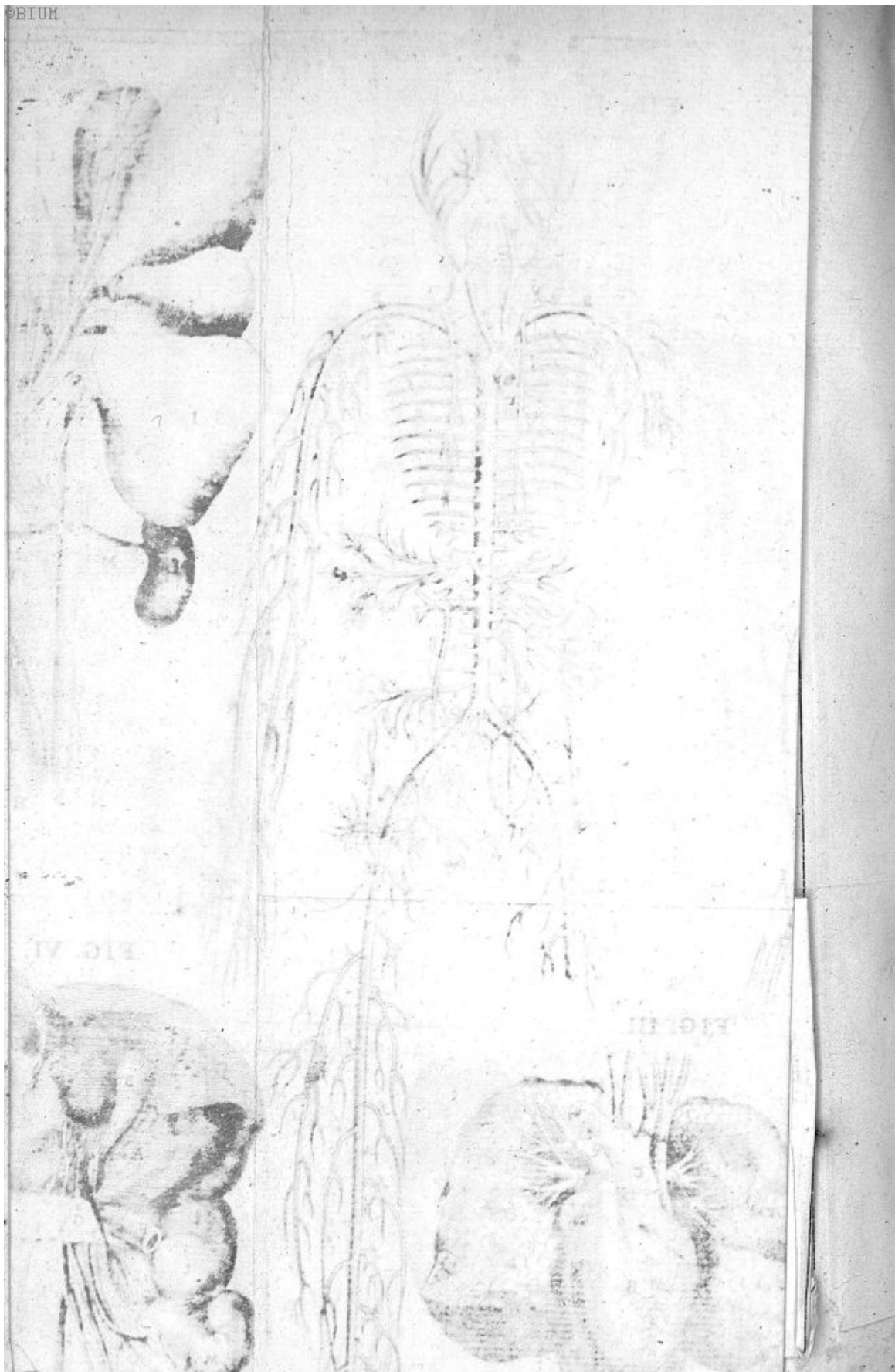
**V**Aluules des veines 36. du cœur. 11  
Vases lymphées. 35  
Veilles & leur usage. 45. leur remede. 48  
Veine arterielle, 11. du poulmon. là mesme.  
Veine, differe de l'artere, 10. reçoit les arteres, plusieurs sans arteres seules, 20. denombrement de quelques vnes, 21. leur usage, là mesme. leur communication aux arteres, 22. & suivant. du cœur, du sein, du col, de la poitrine, des costes. 22. basilique de la main, du cerueau, de la langue, des sinuositez du cerueau, de la face, des costes, 23. de la poitrine, de l'estomach, du ventre, de la fraise, de la coëffe, des boyaux. 24  
Veine porte, 24. des roignons, des reins, de la vesic, de la matrice, des hemorrhoides, honteuses, des hanches, cuisses, iambes, saphene, de la sciaticque, 25. valuules des veines, 36. veines lactées. quatrième sorte de vaisseau, 28. 29. leur suite & reservoir, là mesme. capillaire. 36  
Veines, leurs effets, cause, matieres, & significations. 36. & suiv.  
Veines, leurs effets & leur remede. 47. voyez peste.  
Viande comme se digere, 27. voyez digestion.  
Vie de l'homme dépend de sa santé, 3. moyen de la prolonger, & comme se connoist. 46  
Vomissemens, leur usage. 48  
Vversungus, son vaisseau. 58

## F I N.











# EXPLICATION DES FIGVRES EN TAILLE-DOVCE DE L'ANATOMIE CY - IOINTES.

## DES VEINES.

### FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie , page 22. & suivantes.

- A**  **COMMENCEMENT** de la veine caue , s'embouchant au ventricule droit du cœur.
- A B** Tronc d'icelle en tirant contre la teste , & qui rapporte au cœur le sang lequel y a esté poussé par les arteres de l'Aorte , lesquelles y montent en la figure cy-contre.
- A-A-A** Veine qui s'épanche aux basses costes, ditte *V. Azygos*, ou des-apariée.
- B** Diuision de cette partie du Tronc, en deux branches, dittes Branches des Clefs, *Rami Subclauij*.
- bb** Veine des costes de dessus. *V. Intercoastalis superior*.
- cc** Veine du sein, venant de l'interieur de cette Branche & allant aux mammelles, *V. Mammaria interna*.
- dd** Veine qui va vers les vertebres du col, *V. vertebralis*.
- ee** Veine qui monte par le gosier interieurement, dont les sinuosités ou sinus marquez en la Planche 1. 2. 3. 4. sont la suite, ditte Iugulaire interne. *Iugularis interna*.
- ff** Veine qui monte par l'exterieur du gosier à l'exterieur non seulement de la face, des tempes, derriere les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix, ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa*.
- gg** Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte *V. Cervicalis*.
- hh** Continuation de la Branche des Clefs, vers le bras & la main.
- i** Veine de l'épaule interieure. *V. Scapularis interna*.
- kk** Veines de l'épaule exterieure. *V. Scapularis externa*.
- l** Veine du dessus de la poitrine. *Thoracica superior*.
- m:m** Veine qui va à l'exterieur du bras, ditte Cephalique. *V. Cephalica*.
- n:n** Veine basilique commence par *c:x:y:t* &c. iusques à la main.
- o: o:p** Rameau profond de la basilique dependant de ce rameau profond qui a cela de singulier, qu'elle se porte à l'exterieur du coude, avec vn nerf venant de la quatrième paire.
- q:** Petit rameau externe venant du profond de la basilique.
- r** Petit rameau interne venant du rameau profond.
- f:** Rameau paroissant sous le cuir, ou peau du bras qui vient de la basilique.
- t:t** La veine interne de la basilique, qui est l'endroit où on la seigne, & qui avec le rameau *f*. constitue la mediane. *V. Basilica*.
- g:** Montre ladite mediane a l'endroit où elle est saignée par les Chirurgiens, *V. Mediana*.
- u:** Vne suite de la basilique, venant ioindre à la Mediane allant à la main.

H

Veine



# EXPLICATION DES FIGURES

- x:** Veine externe venant encor de la basilique.  
**y:** La plus grande production venant de la basilique, paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.  
**z:** La plus petite production.  
**o** Sans deux points (:) par lesquels mis deuant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes, pour ne les confondre point avec les autres de mesme nom, qui sont ailleurs dans la Planche sans point, ou seulement avec un, ce qui soit dit, par aduis une fois pour toutes: cet o donc seul icy marque la veine du dessus de la poitrine. *Thoracica inferior.*  
**p** Veine qui va au diaphragme à gauche. *Phrenica sinistra.*  
**q** Veine qui va au mesme diaphragme du costé droit. *Phrenica dextra.*  
**rr** Rameau considerable qui s'étend à la partie conuexe du foye.  
**ss, &c.** Diuerses productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.  
**uu** Veines qui vont au dessus de la region des reins. *Lumbares superiores.*  
**yy** Veines des glandes des roignons.  
**xx** Veines des roignons droit & gauche. *Emulgens dextra & sinistra.*  
**zz** Veines qui vont aux parties honteuses dites testicules, où se tient la semence. *Vena Spermaticea dextra & sinistra.*  
**aa** Sorties des veines des reins, ou lombes, retranchées, nommées en latin. *Vena lumbales.*  
**bb** Veine qui va au dessous de la region des reins. *V. muscula lumbalis inferior.*  
**yy** Veine qui va à l'Os *sacrum*, dite *vena sacra.*  
**DD** Division du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'une & vers l'autre: cuisse en latin *rami iliaci.*  
**ΔΔ** Rameau qui va à l'exterieur, *ramus iliacus externus*, vers les hanches.  
**EE** Veine qui remonte vers le haut du ventre. *Vena epigastrica.*  
**δδ** Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches. *Ramus iliacus internus.*  
**εε** Veine qui va aux fesses. *Vena glutia.*  
**ζζ** Veines qui vont au bas ventre. *Vena hypogastrica.*  
**ηη** Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, *Vena pudenda.*  
**θθ** Veine qui va aux aines. *Vena inguinalis.*  
**H K H** Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.  
**i** Commencement de la *saphene* retranchée du costé droit, marquée au costé gauche, *a:a:a:a:* & continuée là-mesme.  
**λ** Veine qui va à l'*ischium* dite *Ischias*, du costé droit, marquée *c:c:* au costé gauche.  
**a:a:a:a:** La veine *saphene* cy dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque *iota*, on la seigne vers le penultieme *a:*  
**b:b:b:** Rameaux de la *saphene* épanchez par la cuisse au dedans.  
**c:c:** Veine *Ischias*, marquée *λ*, cy dessus en la partie droite.  
**d:d:** Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.  
**e:e:** Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. *Muscula exterior.*  
**f:f:f:** Veine du iarrer. *Vena poplitea*, elle sort de deux endroits qui se ioignent, ce qui est à remarquer.  
**g:g:** Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, dite *Cruralis* en latin, lequel va au gras de la iambe, dit *Sura* en latin, vn autre y venant de la *saphene* cy dessus marquée *a:a:a:a:* pour se trouuer au penultieme *a:* où on la seigne.  
**h:h:** Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la iambe, dit *Tibia.*  
**i:** Premiere production de ce rameau.  
**k:k:** Seconde production de ce rameau.  
**l:l:** Continuation du tronc de la veine de la cuisse (dite *Cruralis* dans la iambe pour arriuer au pied.  
**m:m:** La veine qu'on seigne au pied pour la sciatique dite à cause de cela. *Ischiatrica.*



## DES ARTERES.

## FIGURE II.

- A.** Mère Artere, *Arteria magna, Aorta.*  
 ... Arteres du cœur.  
**B'C** Division de L'ARTERE QUI MONTE, en deux tuyaux.  
**BB** Tuyau de l'Artere qui monte en haut, & se separe en deux branches qui s'appellent  
*Branche des Clefs. Rami subclauj.*  
**ee** 1. Artere du sein. *Arteria mammaria.*  
**dd** 2. Artere du col, *Arteria vertebralis.* [Couppée pour euitier confusion en la Figure.  
**dd** 3. Artere des muscles du col, *Arteria muscula ceruicalis.*  
**ff B** 4. Artere des costes de dessus, avec ses rameaux aux quatre plus hautes costes. *Inter-*  
*costalis superior, cum suis ramis ad quatuor superiores costas.*  
**B:fo.** Branche des Clefs, continuée vers les aisselles, *Axillaris* & ses Arteres, iusques à  
 la main.  
**bb** 1. Artere de dessus l'épaule, *Scapularis externa.*  
**gg** 2. Artere de dessous l'épaule, *Scapularis interna.*  
**ii** 3. Artere du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*  
**kk** 4. Artere du costé, ou du bas de la poitrine. *Thoracica inferior.*  
 Suite de la Branche des Clefs, vers la main.  
**\*** Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Bifurcatio Arteria in cubito.*  
**ic** Partie interieure de la fourche, & les arteres qui en sortent.  
**† k** Cette artere qui va aux muscles doit estre rangée plus haut que la fourche, & celle d,  
 marquée, i, & celle qui est vers le c, effacée.  
**l** Artere du poul.  
**l:m:n:o** Arteres qui vont à la main & au doigt,  
**p:q:r:f** Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur. pages 14, & 15.  
**aa** BRANCHE qui monte à la TESTE.  
**bb** 1. Artere exterieure, *Carotis externa.* qui enuoye au front, tempes, & machoires  
 d'embas.  
**cc** 2. Artere interieure. *Carotis interna.*  
 Coupée dont les productions n'ont peu estre representées, n'y la continuation, dans les  
 sinuositéz du cerneau, d'où vient celle du nez, & ce qui suit qui n'a peu estre repre-  
 senté icy, que par des premiers traits pour euitier confusion, en sorte toute-  
 fois qu'on pourra bien conceuoir par iceux, & les deux étoiles qui marquent vne  
 infiniré de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus choroeide* dont il  
 a esté parlé aux *Remarques curieuses* dans cét Oeuure, & par les *sinuositéz* desseignées  
 en la figure des Veines, ce qui est écrit en la page 15.

## C ARTERE DESCENDENTE. p.15.16.17

- Arteres bes basses costes, *Arteria intercostales inferiores.*  
 ... Artere de l'enuelope du cœur.  
**eo.** Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*  
**p.i.** Branche premiere du ventre. *Arteria Coeliaca*, avec ses rameaux, à droit q. & à gau-  
 che r, & à la rate t.  
**u** Artere du bas de la coëffe ditte *Epiploon*, & l'artere *Epiploica.*  
**f** Artere qui va à l'estomach dit *Gaster*, & l'artere *Gastrica.*  
**u.v.** Artere commune à la coëffe & à l'estomach. *Gastrepiploica.*



## EXPLICATION DES FIGURES

- q** Arteres qui vont à l'estomach du costé droit & à la vescie du fiel. *Gastrica dextra & sinistra.*  
**y** Branche du ventre qui va à la moitié de la fraise, ditte *Mesenterica*, & l'artere *Mesenterica superior*. p. 18. & 19.  
**xx** Les arteres des rognons, dittes *Emulgentes.*  
**ββ.** Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica.*  
**γγ** Branche qui va à l'autre moitié de la fraise. *Mesenterica inferior.*  
**aaa** Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cause de ce *Arteria Lumbares.*  
**DDΔΔ** Fourche de la grande artere descendente vers les hanches. *Arteria Iliaca.*  
**††** Artere des gros os du derriere. *Arteria sacra, propter os sacrum.*  
**EE** Source d'artere à l'exterieur *Epigastrica*, correspodante par quelques rameaux aux veines du sein.  
**dd** Source d'artere à l'interieur, d'où viennent les arteres de la vescie, les hemorrhoidales, & dans les femmes celles de la matrice, *Hypogastrica arteria*, & où on voit l'artere vmbilicale, & celle qui va aux fesses, *Glutina.*  
**ll** L'artere honteuse *Pudenda*. marquée *a*: du costé gauche. p. 20. dans la cuisse.  
**c:** Artere qui va à l'hanche *Iscias.*  
**d:d:** Artere du dehors de la cuisse. *Muscula externa.*  
**ie** Artere du dedans de la cuisse. *Muscula interna.*  
**ff†** Artere du derriere de la cuisse. *Muscula posterior.*  
**g** Artere du jarret allant au genoüil. *Poplitea.* Dans la jambe & au pied.  
**i** Artere du deuant de la iambe. *Anterior.*  
**b:** Artere haute du gras de la iambe. *Suralis superior.*  
**k:** Artere basse du gras de la iambe. *Suralis inferior.*  
**A:A:** Continuation du fourchon descendant des hanches au pied, où il se distribue & va finir.

### FIGURE III.

Montrant particulièrement les vaisseaux qui se communiquent du cœur au poulmon, pour l'intelligence de ce qui est dit en la *Theorie*, Discours 4. p. 10. & 11. & Discours 8. p. 32.

- A** La peau qui enveloppe le cœur, ditte *Pericardium*, paroissant icy déchirée & retirée au bas du cœur.  
**B** Le cœur, en la sorte qu'il est arroulé des veines & arteres qui le couronnent, nommées par moy *Arteres du cœur*, & *Veines du cœur*, au Disc. 4. de cette *Theorie*.  
**C** Tronc de la grande artere sortant du cœur.  
**D** La partie de ce tronc qui descend, & est nommée *Artere descendente*, qu'on a icy releuée contre-mont, pour la faire paroistre.  
**EE** Veine arterieuse mieux nommée en cette *Theorie*, l'*Artere du poulmon*, pource qu'elle a la composition d'artere, & qu'elle est distribuée passant du cœur à la partie gauche du poulmon.  
**F** Canal qui se communique de la grande artere à l'artere du poulmon, dont l'usage est en l'enfant auant qu'il soit né. Car il se nourrit par vne circulation du sang differente de celle qui est décrite en cette *Theorie*, p. 31. 32. & à cause de cela les vaisseaux du cœur sont considerez en iceluy avec quelque difference: voicy comme cela se fait. Le sang de la mere coulant dans l'enfant par cette source d'arteres, qui du bas ventre vont à la matrice, & s'embouchent à l'aide du sang caillé dit *placenta*, à d'autres qui s'vnisent à la fin en ce tronc, lequel passe du nombril de l'enfant dans les arteres qui descendent vers les hanches en iceluy, dittes *Iliaca*, & par leur suite remontant contre le cœur du mesme enfant, par le tronc de la grande artere, il influé par ce canal dans l'artere du poulmon, par les anastomoses de laquelle redescendant dans la veine du poulmon ditte *Arteria venosa*, il passe au tronc de la veine caue, laquelle s'embouche avec laditte veine du poulmon, par vne emboucheure ou anastomose particuliere qu'on obserue sous l'oreille droite du cœur dans les enfans, ainsi par la suite du tronc de la veine caue, le sang retournant dans vne veine ditte *vmbilicale* pource



## DE L'ANATOMIE.

pource qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher avec les rameaux de la veine *Hypogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mere, en sorte que receu par iceux il est reporté par la suite du tuyau de la mere-veine, ou *veine caue*, au costé droit du cœur d'icelle mere, & de là par le poulmon dans le gauche, pour reuenir à cette source d'artere qui dans cette planche en la Figure 2. est marquée par *dd*. dittes *hypogastriques* en Grec; Ainsi le sang se circule de la mere à l'enfant, & de l'enfant reuiet à la mere, des arteres *hypogastriques* d'icelle, par l'artere *umbilicale* de l'enfant, passant aux arteres *iliaques* d'iceluy, & en suite dans la grande artere, d'où par le canal cy-marké, entrant par la *veine arterieuse* dans l'artere *veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* avec la *veine caue*, descendant par le tronc d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de l'*umbilicale*, qui s'embouche avec les veines *hypogastriques* de là mesme mere; il reuiet chez elle & est rapporté au cœur d'icelle, d'où il se circule nouvellement, & en elle & en l'enfant. Ce que j'ay bien voulu icy expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus favorable, ny dans mes *Remarques*, ny dans cette *Theorie*, pour dire ce qui a esté écrit par moy en Latin en ma *Doctrinne nouvelle des Fièvres* il y a plus de vingt ans, & dont ie suis le premier Inuenteur, l'ayant depuis fait soutenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont j'ay fait le 1. Segment. de mon *Breuiarium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 9. & 10. sect. 1. art. 6. §. 6. car la chose est nouuelle necessaire & curieuse.

- G** Le rameau droit de l'artere du poulmon, mal nommée *veine arterieuse*.  
**H** Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poulmon, mal nommée *artere veneuse*, pour recevoir par leurs bouches le sang qu'y degorge celles de l'artere d'iceluy poulmon, cachées dans sa substance.  
**I** L'oreille du cœur.  
**KK** Les poulmons, dont la substance spongieuse soutient & embrasse les rameaux de l'artere & de la veine du pou mon, lesquels s'embouchent dans icelle.  
**L** La tunique du poulmon, ou *petite peau qui l'enueloppe*, deschirée, dont le lambeau paroist pour la faire connoistre seulement.  
**MM** Tronc du gros tuyau, qui naissant de la gorge se diuise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelles dans la substance du poulmon, entre les emboucheures des arteres & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspre*.

## FIGURE IV.

Qui montre le nouveau canal decouvert par *Virsungus*, par ou se décharge vne partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé au Discours 12. de la *Theorie*, page 38. où cette figure se doit considerer.

- AAA** La partie du derriere du *Pancreas* depouillé de sa peau ou membrane.  
**BBB** Ce canal nouveau tel comme il paroist à l'œil. Maître *Guillaume Rius* fameux & sçauant Medecin Anatomique-Chirurgien de Monseigneur le Cardinal *Chizi* Legat à *Latere* en France, tres-curieux & tres-sçauant es nouuelles decouvertes faites de ce siecle, es dissections du corps *Humain*, m'a asseuré d'y auoir obserué des *valvules* qui empeschent le retour du suc, qui les fait obeir en venant contre les boyaux, non au contraire.  
**C** Le conduit qui porte la bile du foye aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *cholidoque*.  
**DDD** Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum* & *ieinum*, tranché dans l'orifice inferieur de l'estomach par dessus, & du reste de l'intestin par embas  
**E** L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.  
**FFF** La rate & sa partie interieure, estant renuersée.

H ;

Veines



# EXPLICATION DES FIGVRES

GGG Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & sont enchaissées dans son parenchyme ou substance.

## FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnées au *Discours VI.* & des *vaisseaux lymphés* dont il est parlé au *Discours X.* page 35 de la *Theorie*, quoy que ce soit és parties d'un *chien* anatomisé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choses en un *homme* qui est mort depuis quelque temps.

- A L'estomach du *Chien*.
- B L'orifice d'embas par ou sort la viande digérée des parties dans l'estomach, dit *Pylorus*.
- CC Le premier des intestins dit *duodenum*.
- DDD Le second des intestins dit *jejunum*.
- EEE Le troisiéme dit *ileon*, où se fait le *miserere* aux hommes, qui peut aussi arriver aux autres *animaux*.
- F Le sac qu'on conte pour le 4. dit *cæcum* à cause qu'il n'a qu'une entrée, ou ouverture.
- GG Le 5. dit *colon*, à cause dequoy certaines douleurs de ventre sont nommées *coliques* dans les hommes, étant en la situation, il commence vers le rognon droit, & s'étendant au dessous du foye & de l'estomach il gagne le costé gauche, où se contournant, en s'y rendant plus étroit, il descend en touchant le rein gauche, & un peu plus bas représentant vne S. se réfléchissant, il se termine vers le sommet de l'os *sacrum*, ce qui est notable.
- H Le commencement du boyau *culier*, qui est le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.
- III. Les cinq pieces ou *lobes* du foye en l'homme, il y en a deux petits au dessous des plus grandes.
- K La vésicle du fiel, ou de la bile.
- LL Les rognons.
- MM Les veines dites *emulgentes*, qui vont aux rognons.
- NN Le veine *mere* dite *caue* en son tronc descendant.
- O La veine dont le tronc aboutit au foye, dite *veine porte*.
- R La vésicle, ou le *reservoir* du *chyle* :c. du suc blanc alimentaire qui y arrive des intestins par les veines *lactées*.
- SS La fraise dite *mesenterium*, par laquelle sont soustenus comme sur un fonds plusieurs vaisseaux allans & venans devers les intestins, au milieu desquels elle se tient, en y aboutissant comme en rond.
- TT Partie de cette fraise qu'on a deséchirée pour avoir plus de facilité à lier les vaisseaux du foye, *lymphés* & *lactés*.
- aa Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, situé au milieu de la fraise, où abordent les *veines lactées* desdits intestins, & d'où elles sortent pour aller au *reservoir* du *chyle* y conduire ce suc blanc.
- bb Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & étendu comme servant de coussin à l'estomach, dont il a esté parlé cy devant Figure 4.
- cccc Les *veines lactées* venant des intestins au *pancreas glanduleux*.
- ddd Les *veines lactées* qui sortent du mesme *pancreas*, & vont aboutir au *reservoir* du *chyle*, qui le contient comme vne petite vésicle.
- aa.cccc Les *veines lymphées* qui viennent du foye à la glande marquée *m.* cy apres, & d'icelle à la vésicle, ou *reservoir* du *chyle*, cy dessus marqué *R.* d'autres venans immédiatement du foye audit *reservoir* qui reçoit ledit *chyle* des *veines lactées*, auquel aussi y abordent d'autres vases lymphés, venant tant des *glandes* des aines suivans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoivent les *serositez* superflus, qui s'écoulent des nerfs *épanchés* ou *épatés* en muscles, selon ce qui a esté dit en nos *remarques curieuses*, page 416. il y en a qui viennent de la glande de l'*œsophage*.



## DE L'ANATOMIE.

- l'œsophage*, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit du *chyle*, marqué *i* en la *Figure 8.* cy apres, là aussi abordent les vases lymphés qui viennent de la *glande du sternum*, & des petites *glandes* du cœur, tout cela pour par cette liqueur sereuse plus liquide, aydant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin avec luy dans les veines, par l'entrée qu'a ce conduit dans la *branche veueuse qui est sous les clefs*, de laquelle il est parlé en cette *Theorie* page 22. comme il se voit en la presente *Figure 8.* cy apres.
- fff Remarquez icy encor le progrez de ces *vaisseaux* lymphés à la *glande m.*
- gg Sont les conduits de la bile dont il est parlé au *Discours XII.* dit *cholidoches.*
- K Montre comme ces conduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenum.*
- IIII Les veines *meseraïques* ou de la fraise, ditte *mesentere* cy dessus, noires, pour marquer leurs differences d'avec les veines lactées, & les vases lymphés blancs.
- m La *glande* à laquelle arriuent plusieurs des vases lymphés, venans du foye auant qu'aboutir au réservoir du chyle.
- nn Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fiel, obserué souuentefois par M. *Rudbek.*
- oooo Comme la *veine porte* à laquelle confluent les veines *meseraïques* cy dessus remarquées, aboutit par diuers rameaux au foye.
- rrr Vases lymphés, qui venans du foye conduisent leurs sersitez aussi dans le réservoir du chyle, en s'attachant fort étroitement à la *veine caue*, marquée *NN.* cy dessus.
- tt Les petites veines qui vont à le vessie du fiel, ditte *Cystis fellis* à cause dequoy on les nomme *Cystiques.*
- PPPPP L'internalle des *valuules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases lymphés.

## FIGURE VI.

Laquelle montre encor plus particulièrement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des *Discours V. VI. & XII.* de cette *Theorie.*

- AAA La partie caue du foye.
- B La vescie du fiel.
- CC La *veine umbilicale* effeuee & reflexie en haut n'ayant plus d'usage & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mere pour la circulation qui se fait de la mere à l'enfant, dont il a esté traité cy dessus en expliquant la *Figure 3.* sous la lettre *F.*
- DD L'estomach reuersé en haut,
- E Son orifice ou ouuerture par embas, liée, par laquelle la viande qui commence à se digerer descend dans le premier des intestins, cette ouuerture s'appelle en Grec *pilorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouure la porte au chyle pour entrer par les intestins au *mesentere* dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum.*
- F Est la partie faisant le second intestin dit *iejunum*, lequel a esté coupé d'avec le premier, laissé avec l'orifice de l'estomach, cy dessus marqué *E.* & lié.
- GGG Le *pancreas* charneux marqué en la *Figure 5.* *bb.*
- HH La ratelle.
- II Le roignon droit apparant.
- K L'endroit ou doit estre le roignon gauche, qui est caché sous la fraise icy.
- LL La fraise ou le *mesentere* espandu, enuironné des intestins.
- MM Les intestins qui l'environnent estans attachez à iceluy.
- aaaa Quelques *veines lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foye. Voyez page 29. de cette *Theorie.*
- bbb Plusieurs autres *veines lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre à leurs



## EXPLICATION DES FIGVRES

à leurs *referuoirs*. Voyez la precedente Figure 5.

cc &c. Rameaux des veines de la porte, dits *meseraiques* en la Figure 5. cy deuant IIII.

dd &c. Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *meseraiques*, dont il est parlé au Discours IV. de cette Theorie.

### FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *referuoir* du chyle en sa situation naturelle, avec les *glandes voisines* nouvellement decouuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les conſinent.

- a Le foye.
- b L'estomach renuerſé contremont.
- c La vescie du fiel.
- d Le premier inteſtin dit *duodenum*.
- e La partie du *pancreas* qui a eſté deſia cy deuant remarquée ſous cet inteſtin, à laquelle ſont departis & diſperſez les rameaux des *veines lactées* allans à leur *referuoir*.
- f Glande que M. *Bartholin* eſtime nouvellement decouuerte, iointe à vne autre enſemble, *compoſant le referuoir de l'homme*.
- g Les inteſtins renuerſez du coſté gauche, pour faire voir la ſituation de ces *glandes* & du *referuoir*.
- h Le rein ou roignon droit, à decouuert.
- i Les *veines lactées*, comme elles vont des *glandes* vers le *pancreas*, ſeſpanchans en ſa ſurface qui les ſouſtient & affermit.
- kkk Les coſtes qui paroiffent en cette demonſtration anatomique.
- l Le tronc de la veine mere ou veine caue, deſcendant.
- mm Les *veines* venans des roignons, dittes *emulgentes*.

### FIGVRE VIII.

Montre ſeparément les *glandules*, ou plutoſt le *referuoir* du chyle, qui paroift en l'homme, par la diſſection de celui qui fut ouuert à demy mort, par la conſeſſion du Roy de Dannemarc, ſelon l'obſeruation de M. *Bartholin*.

- a La nouvelle *glande*, receuant les *veines lactées* à coſté & au deſſus du *referuoir* du chyle, avec le tuyau qui va ioinde au grand tronc du canal montant.
- bb. Deux autres *glandes* plus baſſes proche ledit *referuoir*, auxquelles ſe communiquent auſſi les *veines lactées* en l'homme.
- ccc Les rameaux qui en ſortent & ſe vont rendre au tronc du conduit ou canal montant.
- d Le tronc dudit canal ſeul montant le long du dos en la region de la poitrine.
- e L'artere des roignons, vers laquelle il ſemble que quelque rameaux des *veines lactées* ſ'eſtendent.
- ff Les roignons.
- gg Le tronc deſcendant de la grande artere au deſſous du cœur, à l'endroit duquel il a eſté lié & tranché.
- h L'épine du dos.
- i Continuation du tronc du canal iuſques ſous l'artere des clefs.
- k Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y deſcendre la viande maſchée avec le breuage, dit *aſophague*, reflechit vn peu ou recourbé à droit.
- l La glande ditte *Thymus* qui luy adhere, & ſert pour munir & conſeruer en courant, & cachant ce canal *lactée*, montant & portant le chyle appuyé ſur les vertebres de l'épine du dos.
- m L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La



## DE L'ANATOMIE.

- n* La *valvule* qui donne entrée au chyle en l'aboutissement du *canal lactée* sous les clefs ou veines *sousclavieres*, mais empesche qu'il ne rentre dans ledit canal.
- o* C'est la *valvule interieure* dans la veine *ingulaire* qui permet au sang de descendre du cerneau, & non d'y remonter par le mesme conduit.
- p* La veine qui va aux aisselles sous les clefs, *axilaris* & *subclavia*, refenduë en sorte qu'on peut voir dans icelle.
- q* Montre la susdite veine *ingulaire interne*, laquelle descend du cerneau.
- r* Marque la *ingulaire externe*, qui descend plus exterieurement au gosier, principalement de la face & autres parties contiguës.
- s* La veine qui va aux aisselles ditte *axillaris*.
- tttt* &c. Les costes de part & d'autre.
- u* La veine qui reçoit l'urine en sa place.
- xx* La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompue & rangée de chaque costé.

## FIGURE IX.

Cette figure est tirée du cinquième Discours de la Dioptrique de M. Descartes, par laquelle il est evident pour l'application de ce qui a esté dit en la page 398. des *Remarques curieuses*, jointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*. Que dans vne *chambre obscure*, où on a fait vn *petit trou* fort étroit dans vne *fenestre* qui a veüe sur vne cour, vne place, ou semblable lieu ouvert, dans laquelle soit placée vn homme, ou vne teste, semblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que si cét *A. C. B.* est l'objet *D.* le trou & *E. G. F.* l'image ou simulacre qui le represente sur quelque linge blanc opposé dans laditte chambre par quelqu'un au susdit petit trou, il s'ensuit infailliblement que *E. G.* est à *F. D.* comme *A. B.* est à *C. D.*

Et il faut considerer que si on met vn verre en forme de lunette au deuant de ce trou, il y a certaine distance déterminée à laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes, & que pour peu qu'on l'éloigne, ou qu'on l'approche davantage du verre, elles commencent de l'estre moins; De plus que cette distance doit estre mesurée par l'espace qui est, non pas entre le linge & le trou, mais entre le linge & le verre, en sorte que si on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit estre d'autant approché ou reculé. Avec cela que cette mesme distance depend en partie de la figure de ce verre, & en partie aussi de l'éloignement des objets, car en laissant l'objet *A. C. B.* au mesme lieu, moins les superficies du verre (qui doit estre vn *D.*) sont courbées, plus le linge en doit estre éloigné, c'est pourquoy en nostre *Breniarium Medicum*, nous auons dit que ce que les vieillards voyent mieux les choses éloignées que les proches, sans lunettes, vient de ce que l'eau qui est dans l'œil se vidant par l'angle de l'œil, dont la glande est affoiblie & relaschée par l'age, la portion de la cornée qui couvre le petit trou de l'yuée, par où passent les especes qui viennent de l'objet, n'estant plus si enflée par l'eau qui est au dessous en quantité s'affaïsse, & sa superficie est plus platte & moins courbe; de sorte que M. des Cartes remarque fort bien en suite que se seruant du mesme verre, dont la superficie est moins courbée, si les objets sont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, que en fortifiant cette glande par quelque liqueur vn peu astringente, comme celle de M. de l'Orme, ou semblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breniarium Medicum*, on se preserue de l'usage des lunettes, & quelquefois on s'en deliure, ce qui peut aussi arriuer par vn effet de nature, par lequel cette glande lachrimale venant à se reserrer & raffermir, plusieurs apres s'estre longuement seruis de lunettes, vieillissans neantmoins viennent à n'en auoir plus besoin, comme en fait foy encore à present vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. Francois, & l'vne des lumieres dans la restauration d'iceluy de ce Royaume.

III

FIGURE



# EXPLICATION DES FIGURES

## FIGURE X.

Montrant la situation dans la teste & au milieu du cerneau, de la glande CONARION, dite en Latin *Pinealis*, de laquelle il a esté parlé és *Remarques curieuses* que nous auons adioustées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome au Discours des *Maladies Spirituelles*, p. 295.

- AA** Le cerneau ou ceruelle, qu'on a coupée également, ayant enléué le dessus avec vn rasoir.
- B** La voute (*Fornix* en latin) qui soutient le cerneau enléué, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuée hors de sa situation, vers le derriere de la teste.
- CC** La partie du dessus du *ventricule droit* qui paroist vers le deuant de la teste, essargie afin qu'elle puisse paroistre ouuerte, en latin *Ventriculi anterioris dextri pars superior diducta*.
- DD** La partie de dessus du *ventricule gauche* qui paroist vers le deuant de la teste, aussi exposée à la veüe. *Ventriculi anterioris sinistri pars superior similiter explanata*.
- E** Cette fente montre l'endroit où est ce qu'on appelle le *troisième ventricule*.
- FF** Ce sont deux lambeaux de la peau épaisse qui couvre la ceruelle, nommée en latin *dura mater*, renuée de part & d'autre.
- G** C'est la glande CONARION, dite en latin *pinæalis*, pource qu'elle ressemble à vne pomme de pin esléuee en *cone* ou pyramide en sa situation, sur certaines eminences qui se forment en cet endroit, ou de la substance du cerneau, qui se raffermir en s'arrondissant en forme de petites colines, dont les vnes ressemblent aux *fesses* d'un petit enfant, les autres aux *testicules* ou petites boules qui sont renfermées dans la bourse des parties honteuses d'un petit garçon.
- bb** Ces eminences qui ressemblent aux *fesses*, appellées *nates* en latin.
- cc** Ces eminences qui ressemblent aux *testicules*, appellées *testes* en latin.
- d** Vne autre petite eminence du costé du deuant de la teste, laquelle pource qu'elle a quelque ressemblance à la nature d'une petite fille est appelée *vulua* en latin.

Il faut aussi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie supérieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui sont reçues par autant de veines, lesquelles aussi mêlées font comme un *eschaneau* de foye cramoisie, & un embarras de petits vaisseaux non gueres plus gros que des cheveux chascuns, nommé d'un terme Latin-Grec *plexus choroïdes*, lequel n'a peu estre icy exprimé par le burin du sculpteur pour n'y auoir espace suffisant, & pour eiter confusion, & se doit sous-entendre sous ladicte glande Conarion, & à l'endroit, & entre lesdits *nates* & *testes*, en tirant vers le troisième ventricule.

## FIGURE XI.

Representant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a esté enseigné sommairement en traitant des *Maladies spirituelles*, à la fin du Tome II. de cet œuvre pag. 295. depuis la trentiesme ligne iusques à la quarantiesme, & plus amplement au second liure de nos *Elemens de Medecine*.

Au dessus de sa base iusques à la premiere distinction, faite par vne ligne qui termine le premier estage du Conarion, c'est à dire le *plus bas*, sont logées les *especes*, ou *idées*, ou *images* des *Indiuidus* qui sont portées par les sens extérieurs iusques là pour y prendre place, representez par de tres-petits *points*, à cause de leur grand nombre, car il n'y a rien de si nombreux en la nature des choses, que les *Indiuidus*.

Au second estage sont placées les *images* ou *idées* des *Especes generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle sont ces mots en italique *des especes*, pource que comme il faut plusieurs



## DE L'ANATOMIE.

plusieurs Individus pour faire vne *espece* il y a moins d'*especes* que d'*individus*, c'est pourquoy elles sont représentées par de *plus gros points*, dont l'un en contient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisieme estage en montant vers la pointe du *Conarion*, est la place des idées ou images des *genres*, qui non plus que celles des *especes* genriques ne viennent point du dehors, mais se forment au dedans estans conceûs par l'ame, laquelle comme de plusieurs Individus, elle fait des *Especes* genriques, elle produit en conceuant, des *Genres* lesquels comprennent en soy plusieurs *Especes*, d'où vient que les *points* de ce troisieme estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisieme estage, qui aussi à cause de cela à moins d'espace & est designé par ces mots italiques *des Genres* au bout d'une ligne.

EST. qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par en haut, se represente comme vne *idée generale* qui doit comme *influër* sur toutes ces *idées*, *images*, ou *especes* apparantes à l'ame, ainsi conceûs, & disposées, & placées, pour les *lier* en *propositions*, afin de les pouoir *comparer* ensemble pour en faire des bons ou mauuais *sylogysmes*. Voyez-la page 295. sus alleguée, & pour plus ample instruction les propositions 18. 19. & 20. de nostre second liure des *Elements de Medecine* qui y sont alleguez, & quiconque sçaura bien comprendre cela & en tirer l'usage, sçaura tout ce que l'homme peut sçauoir humainement.

F I N.









# TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES QUI SE TROUVENT DANS CE COUVRS.

**A**MY LECTEUR, afin que rien ne manque à l'accomplissement de cet Ouvre, & que vous n'ayez rien à désirer, de tout ce qui peut vous le rendre utile & commode, j'ay voulu insérer icy la Table des Plantes, qui entrent en la composition des Remedes qui vous sont proposez dans ce Livre: Elle a esté dressée avec exactitude & fidélité, & comme plusieurs personnes pour estre dans la Campagne, & dans les endroits, où estans éloignez des grandes sources, & priuez du secours favorable des Livres, pourroient hesiter à connoistre quelques-uns de ces Simples, ie vous donne aussi immédiatement en suite leurs Figures & leurs Planches, & pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette Table, à costé de l'appellation de chacune de ces Plantes, le Numero qui les indique dans le corps des Figures: j'ay encor installé au bas de chaque Figure en particulier, un second Chiffre qui rappelle dans le Matthiole, & qui denotte la page où il est traité de leurs Vertus, avec plus d'étendue. Remarquez s'il vous plaist que le Matthiole, auquel l'on renuoye la curiosité des plus studieux, est celuy de la dernière edition, imprimée à Lyon; & parce que dans les Ordonnances les Simples y sont mis quelque fois en François, l'on a mis une seconde Table qui commence par le François, pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a observé les mesmes renuois que ceux qui sont dans la première Table.

## A



<i>Bratium.</i>	FRANÇOIS. Auronne. n. 1	
<i>Abinthium.</i>	Ablinthe.	2
<i>Acacia.</i>		3
<i>Acetosa</i> siue <i>Oxalis.</i>	Ozeille.	4
<i>Acorum</i> apoth. <i>Calamus odoratus.</i>		5
Flambe.		6
<i>Acte</i> seu <i>Ebulus.</i>	Yeble.	7
<i>Agaricum.</i>	Agaric.	8
<i>Agnus Castus.</i>		9
<i>Alipium.</i>	Perfil.	10
<i>Aloe.</i>	Aloës.	11
<i>Althaa.</i>	Guimaues.	12
<i>Amygdala.</i>	Amandes.	13
<i>Anagallis.</i>	Mouron.	14
<i>Anethum.</i>	Aneth.	15
<i>Angelica.</i>	Angelique.	16
<i>Anisum.</i>	Anis.	

<i>Apparine</i> siue <i>Asperula.</i>	Glatteyron.	17
<i>Aristolochia.</i>	Sarrasine.	18
<i>Arnoglosson.</i>	Plantain long.	19
<i>Asarum.</i>	Cabaret.	20
<i>Asplenium.</i>	Cetrach.	21

## B

<b>B</b> <i>Allote.</i>	Marrube noir.	22
<i>Barbula hirci.</i>	Barbe de bouc.	23
<i>Beta.</i>	Bettes, Portée.	24
<i>Betonica.</i>	Betoyne.	25
<i>Bistorta.</i>		26
<i>Blitum.</i>	Blettes.	27
<i>Borrago.</i>	Borrache, ou langue de bœuf.	201
<i>Bryonia.</i>	Coleurée, ou feu ardent.	28
<i>Buglossum.</i>	Buglosse.	29
<i>Bulbus vomitorius.</i>	Bulbe vomitif.	30
<i>Bursa pastoris.</i>	Bourse de pasteur.	31

Calamintha.



## T A B L E.

C		Ficus. Figues.		81	
<b>C</b> alamint <sup>ha</sup> .	Calament.	32	<b>F</b> ilix. Fuchere ou Fouchiere.	82	
<b>C</b> alamus odoratus <i>sive</i> Acorum.	Flambe ba-		<b>F</b> oenum gracium. Fenu grec.	83	
arde.		5	<b>F</b> ragaria. Fraiser.	84	
<b>C</b> alamus <i>sive</i> Arundo.	Canne ou Roseau.	33	<b>F</b> raxinus. Freine.	85	
<b>C</b> altha <i>sive</i> Cathula.	Souffly.	34	<b>F</b> raxinella <i>sive</i> Dictamnus.	69	Petit frene.
<b>C</b> amomilla.	Camemille.	35	<b>F</b> umaria <i>sive</i> Fumus Terra.	86	Fume terre.
<b>C</b> and. laria <i>sive</i> taphus barbatus.	Botiillon.	36	G		
<b>C</b> annabis.	Chanuic.	37	<b>G</b> aropholi.	Ouillers.	88
<b>C</b> apillus veneris <i>sive</i> Adiantum.	Capilaire.	38	<b>G</b> enista.	Geneste.	89
<b>C</b> apparis.	Cappres.	39	<b>G</b> engidium.		45
<b>C</b> arduus benedictus.	Chardon beny.	40	<b>G</b> ladiolus.	Glayeul ou Glais.	90
<b>C</b> ariophyllon.	Giroffles.	41	<b>G</b> lycyrrhiza.	Reglisse	91
<b>C</b> artamus.	Saffran bastard.	42	<b>G</b> ramen.	Dent de chien.	92
<b>C</b> assia solutiva.	Casse laxative.	43	H		
<b>C</b> assutha apotic <i>Cuscuta</i> .	Cuscute.	44	<b>H</b> elims.	Franche pute.	93
<b>C</b> edrus.	Cedre.	46	<b>H</b> edera terrestris.	Lierre terrestre.	94
<b>C</b> entaurium magnum.	Reupontique.	47	<b>H</b> elixine.	Parietaire.	95
<b>C</b> entaurium minus.	Centauree.	48	<b>H</b> ipericum.	Mille pertuis.	96
<b>C</b> entinaudia <i>sive</i> sanguinaria.	Corrigiole.	49	<b>H</b> ippocelinum.	Acher.	97
<b>C</b> erofolium.	Cerfueil.	50	<b>H</b> orieum.	Orge.	98
<b>C</b> hamapitys.	Iue.	51	<b>H</b> orminum.	Des iardins.	100
<b>C</b> hondrilla.	Lettron.	52	<b>H</b> ypocistis.		99
<b>C</b> icborium.	Cicoree.	53	<b>H</b> ysopus.	Hyssope.	100
<b>C</b> icuta.	Ciguë.	54	I		
<b>C</b> occum <i>sive</i> Coccus bassica.	Graine d'Escarlante.	56	<b>I</b> beris.	Chasse rage.	101
<b>C</b> olocynthis.	Coloquinthe.	57	<b>I</b> ris.	Flambe au Glayeul.	102
<b>C</b> onfolida.	Consyre.	58	<b>I</b> uniperus.	Geneure.	103
<b>C</b> oriandrum.	Coriandre.	59	<b>I</b> usquiamus.	Iusquiamc.	104
<b>C</b> ostus.	Coston.	60	L		
<b>C</b> otonea malus.	Pomme de Coing.	61	<b>L</b> actuca.	Laitue.	105
<b>C</b> rocus.	Saffran.	62	<b>L</b> adanum.	Liqueur de ledum.	106
<b>C</b> ucumer.	Concombre.	63	<b>L</b> apatum.	Lampe, Parelle, ou Patience.	107
<b>C</b> ucurbita.	Courge.	64	<b>L</b> avendula.	Lauende.	108
<b>C</b> uminum.	Cumin.	65	<b>L</b> aurus.	Laurier.	109
<b>C</b> upressus.	Cypres.	66	<b>L</b> ens.	Lentille.	110
<b>C</b> yclaminus.	Cyclamen ou pain de porceau.	67	<b>L</b> entiscus.	Lentisque.	111
<b>C</b> yperus.	Souchet.	68	<b>L</b> inum.	Lin.	112
D			<b>L</b> iquiritia.	Reglisse.	91
<b>D</b> ictamnus.	Dictame, ou Fraxinelle.	69	<b>L</b> ithospermum.	Gremil.	113
E			<b>L</b> upini sativi.	Lupins.	114
<b>E</b> bulus <i>sive</i> asces.	Yeble.	6	<b>L</b> upulus <i>sive</i> innulus.	Houblon.	115
<b>E</b> chium.	Buglosse sauvage.	70	<b>L</b> ilium.	Lys.	116
<b>E</b> leborus.	Elleboire.	71	M		
<b>E</b> nula Campana.	Aulnee.	72	<b>M</b> ajorana.	Marjolaine.	117
<b>E</b> pithimum.	Teigne de Thim.	73	<b>M</b> alum Punicum.	Grenades.	118
<b>E</b> quisetum <i>sive</i> Equina.	Equine.	74	<b>M</b> alus Medica.	Citron.	119
<b>E</b> ruca.	Roquette.	75	<b>M</b> andragoras.	Mandragore.	120
<b>E</b> ryngium apoth.	Iringus. Chardon a cent teste.	76	<b>M</b> arrubium.	Marrube.	121
<b>E</b> uphrasia.	Eufraçe.	77	<b>M</b> arrubium nigrum.	Marrube noir.	22
F			<b>M</b> atricaria.	Matricaire.	122
<b>F</b> aba.	Feues.	78	<b>M</b> elilot ou fertula Campana.	Melilot.	123
<b>F</b> arfara <i>sive</i> Tussilago.	Pas d'asne.	79	<b>M</b> elissa <i>sive</i> Melissophyllon.	Melisse.	124
<b>F</b> eniculum.	Fenouil.	80	<b>M</b> entha.	Mente.	125
					<i>Mentastrea</i>



# DES MOTS LATINS.

<i>Mentastrea.</i> Mente sauvage.	126	<i>Rhus.</i> Sumach.	165
<i>Mercurialis.</i> Mercuriale ou Vignoble.	127	<i>Ribes.</i> Ribette ou raisins d'outre mer.	166
<i>Millefolium.</i> Millefeuille.	128	<i>Rosa.</i> Roses.	167
<i>Morella.</i> Morelle.	129	<i>Rosmarinum.</i> Romarin.	168
<i>Morsus Diaboli</i> <i>sive succisa.</i>	130	<i>Rubia.</i> Garance.	169
<i>Myrtillus.</i>	131	<i>Ruta.</i> Ruë.	170
<b>N</b>			
<i>Narcissus.</i> Narcisse ou Campanette.	132	<i>Sabina.</i> Saunier.	171
<i>Nardus Italicus.</i> Aspic.	133	<i>Salsaparella.</i> Salle pareille.	172
<i>Nasturtium.</i> Cresson des jardins.	134	<i>Salula.</i> Sauge.	173
<i>Nigella.</i> Nielle ou Nigelle.	135	<i>Sambucus.</i> Sureau.	174
<i>Nymphaea altera.</i> Espece de Nenuphar.	137	<i>Sathyrion.</i> Satirion.	175
<b>O</b>			
<i>Ocimum.</i> Basilic.	138	<i>Satureia.</i> Sarriette ou saorée.	176
<i>Opoponax.</i>	140	<i>Scabiosa.</i> Scabieuse.	177
<i>Origanum.</i> Origan.	141	<i>Sebesten.</i>	178
<i>Oxalis.</i> Oseille.	4	<i>Sempervivum seu sedum.</i> petite joubarbe.	179
<i>Oxilapatum.</i> Lampe.	107	<i>Senna.</i> Séné.	180
<i>Oxyacantha.</i> Aubespin.	142	<i>Serpentaria maior.</i> Serpenteaire ou serpentine.	181
<b>P</b>			
<i>Paeonia.</i> Pyuoine.	143	<i>Serpyllum.</i> Serpoller.	182
<i>Papaver.</i> Paut.	144	<i>Seris sativus.</i> Endive.	183
<i>Parthenium sive matricaria.</i> Matricaire.	122	<i>Sesamum.</i> Sifame ou jugioline.	184
<i>Pastinaca.</i> Panais ou Pastenades.	145	<i>Seseli vel filer montanum.</i> Ser monrain.	185
<i>Pasta leonis sive stellaria.</i> Pied de lyon.	146	<i>Sinapi.</i> Seneué ou moutarde.	186
<i>Petroselinum.</i>	147	<i>Solanum.</i> Morelle	187
<i>Pilosella.</i> Piloselle ou oreille de rat.	148	<i>Spatula foetida.</i> Glayeul puant ou sauvage.	188
<i>Pimpinella.</i> Pimpinelle.	149	<i>Spinacia.</i> Espinars.	189
<i>Pinus.</i> Pin.	150	<i>Stachas apoth.</i> Sticados.	190
<i>Piper.</i> Poyure.	151	<i>Staphisagria.</i>	191
<i>Pistacia.</i> Pistaches.	152	<i>Succisa sive morsus diaboli.</i>	192
<i>Plantago.</i> Plantain.	153	<b>T</b>	
<i>Plantago longa sive Arnoglosson.</i> Plantain long.	19	<i>Tapsus barbatus.</i> Botillon.	36
<i>Polium.</i> Polinum.	136	<i>Terebinthus.</i> Terebentin.	193
<i>Polypodium.</i> Polipode.	154	<i>Tithymalus.</i> Herbe a lait.	194
<i>Polytrichum vel Trichomanes.</i> Polytrichon.	155	<i>Tormentilla.</i> Tormentille.	195
<i>Portulaca.</i> Pourpier.	156	<i>Tragacantha.</i> Draganthi.	196
<i>Primula veris.</i> Prime vere.	157	<i>Trichomanes.</i> Polytricon.	197
<i>Psyllium.</i> Herbe à Pucc.	158	<i>Tussilago sive Farfara.</i>	198
<i>Pulegium.</i> Pouliot.	159	<b>V</b>	
<i>Pulmonaria.</i>	87	<i>Verbascum seu Tapsus barbatus.</i> Verbascule	36
<i>Pyrrhtrum.</i> Pyrethre.	160	ou botillon.	194
<b>Q</b>			
<i>Quercus.</i> Chefne.	161	<i>Verbenaca.</i> Verueine.	195
<b>R</b>			
<i>Rapum.</i> Raues.	163	<i>Veronica.</i>	196
<i>Raphanus.</i> Reffort.	162	<i>Viola purpurea.</i> Violette de Mars.	197
<i>Rhaponticum.</i> Rheubarbe ou Rhapontique.	164	<i>Viscum.</i> Guy de Chefne.	198
		<i>Vlmus.</i> Orme.	199
		<i>Vrtica mortua.</i> Ortie puante.	200
		<b>Z</b>	
		<i>Zizania.</i> Yuraye.	201
		<i>Zizipha sive serica.</i> Iububé.	202





# TABLE DES NOMS FRANCOIS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

## A



Bénthe. <i>Latin, Absinthium.</i>	
numero	2
Acacia.	3
Ache. <i>Hippocelinum.</i>	97
Agaric. <i>Agaricum.</i>	7
Agus Castus.	8
Aloës. <i>Aloë.</i>	10
Amandes. <i>Amygdala.</i>	12
Aneth. <i>Anethum.</i>	14
Angelique. <i>Angelica.</i>	15
Anis. <i>Anisum.</i>	16
Aspic. <i>Nardus Italicus.</i>	133
Aubesp. <i>Oxiacantha.</i>	142
Aulnée. <i>Enula campana.</i>	72
Auronne. <i>Abrotanum.</i>	1

## B

Arbe de bouc. <i>Barbula hirci.</i>	23
Basilic. <i>Ocimum.</i>	138
Betoinc. <i>Betonica.</i>	25
Bette. <i>Beta.</i>	24
Bistorta.	26
Blette. <i>Blitum.</i>	27
Borrache, ou langue de Bœuf. <i>Borrage.</i>	201
Botiillon, ou Verbascule. <i>Tapsus barbatus sine candelaria.</i>	36
Bourse de pasteur. <i>Bursa pastoris.</i>	31
Buglosse. <i>Buglossum.</i>	29
Buglosse sauvage, ou langue de bouc. <i>Echium.</i>	70
Bulbe vomitif. <i>Bulbus vomitorius.</i>	30

## C

Abarer. <i>Asarum.</i>	20
Calament. <i>Calamintha.</i>	32
Camomille. <i>Camomilla.</i>	35
Canne, ou Roscau. <i>Calamus sine Arundo.</i>	33

Capillaire. <i>Adiantum vel Capillus veneris.</i>	38
Cappres. <i>Capparis.</i>	39
Casse laxative. <i>Cassia solutina.</i>	43
Cedre. <i>Cedrus.</i>	46
Centauree. <i>Centaureum minus.</i>	48
Cerfueil. <i>Cerofolium.</i>	50
Cerrach. <i>Asplenium.</i>	21
Chanure. <i>Cannabis.</i>	37
Chardon beny. <i>Carduus benedictus.</i>	40
Chasse rage. <i>Iberis.</i>	101
Chesne. <i>Quercus.</i>	161
Cheualine. <i>Ficifetum.</i>	74
Cicorée. <i>Cichorium.</i>	53
Ciguë. <i>Cicuta.</i>	54
Citron. <i>Medica Malus.</i>	119
Coing. <i>Cotonea malus.</i>	61
Coleurée, ou feu ardent. <i>Bryonia.</i>	28
Coloquinthe. <i>Colocynthis.</i>	57
Concombre. <i>Cucumer.</i>	63
Consyre. <i>Consolida.</i>	58
Coriandre. <i>Coriandrum.</i>	59
Corrigiole. <i>Centinaudia.</i>	49
Coston. <i>Costus.</i>	60
Courge. <i>Cucurbita.</i>	64
Cresson des jardins. <i>Nasturtium.</i>	134
Cumin. <i>Cuminum.</i>	65
Cuscute. <i>Cuscuta.</i>	44
Cyclamen, ou pain de porceau. <i>Cyclaminus.</i>	67
Cyprez. <i>Cupressus.</i>	66

## D

Draganthi. <i>Tragacantha.</i>	193
--------------------------------	-----

## E

Ellebore. <i>Elleborus.</i>	71
Endiue. <i>Seri sativus.</i>	102
Equine. <i>Equisetum sine cauda Equina.</i>	74
Elpinar. <i>Spinacia.</i>	186

Eufrage



## TABLE DES MOTS FRANÇOIS.

Eufraige.	Eufragia.	70	Lampe.	Lapatum.	107
F			Lauende.	Lauendula.	108
Farfara, ou pas d'afne.	Tuffilago.	79	Laurier.	Laurus.	109
Fenoüil.	Feniculum	80	Ledum liqueur.	Ladanum.	106
Fenu-Grec.	Foenum-Gracum.	83	Lentille.	Lens.	110
Fèves.	Faba.	78	Lentisque.	Lentiscus,	111
Figues.	Ficus.	81	Lettron.	Chondrilla.	52
Flambe bastarde.	Calamus odoratus seu Acorum.	5	Lierre terrestre.	Hedera terrestris.	94
Fougieré, ou Fouchiere.	Filiz.	82	Lin.	Linum.	112
Fraïher.	Fragaria.	84	Lupins.	Lupini sativi.	114
Franche pure.	Halimus.	93	Lys.	Lylum.	116
Fraxinelle, ou petit Fresne.	Dicthamn.	69	M		
Fresne.	Fraxinus.	85	Androgore.	Mandragoras.	120
Fume terre.	Fumaria.	86	Marjolaine.	Majorana.	117
G			Marrube.	Marrubium.	121
Arence.	Rubia,	169	Marrube noir.	Ballote vel Marrubium nigrum.	22
Geneste.	Genista.	89	Marricaire.	Matricaria vel Parthenium.	122
Geneure.	Iuniperus.	103	Melilot.		123
Gengidium.		45	Melisse.	Melissa.	124
Girofle.	Cariophilon.	41	Mentaftre, ou Mente faunage.		126
Glatteron.	Asperula fuae Apparine.	17	Menthe.	Mentha.	125
Glayeul, ou Glais.	Gladialis.	90	Millefeuille.	Millefolium.	128
Glayeul puant, ou fauuage.	Spatula foetida.	185	Millepertuis.	Hipericum.	96
Graine d'Escarlatte.	Coccum.	56	Morelle.	Morella vel folanum.	129
Gramen.		92	Morfus diaboli, ou Succifa.		130
Gremil.	Lithospermum.	113	Mouron.	Anagallis.	13
Grenade.	Malum Punicum.	118	Myrtillus.		131
Guimaue.	Althaa.	11	N		
Guy de Chefne.	Vifcum.	197	Arciffe, ou Campanette.	Narciffus.	132
H			Nenuphar.	Nimpha altera.	137
Herbe à laict.	Fishimalus.	191	Nielle, ou Nigelle.	Nigella.	135
Herbe à puce.	Pfyllum.	158	O		
Hiffope.	Hyffopus.	100	Beillers.	Garofoli.	88
Horminum des jardins.		200	Opoponax.		140
Houblon.	Lupulus.	115	Orge.	Hordeum.	98
Hypociftis.		99	Origau.	Origanum.	141
I			Orme.	Vlmus.	55
Ioubarbe petite.	Sedum vel femperuiuum.	178	Ortie puante.	Vrtica mortua.	198
Iringus, ou chardon à cent teftes.	Eringium.	9	Ozeille.	Oxalis.	4
Iris.		102	P		
Iue.	Chamapitis.	51	Arietaire.	Helxine.	95
Iujubé.	Zizipha fuae ferica.	139	Pas d'afne.	Farfara fuae Tuffilago.	79
Iufquame.	Iufquamus.	104	Paffenade, ou Panais.	Paftinaca.	145
L			Patience parelle, ou Lampe.	Lapathum.	107
Aigtué.	Lactuca.	105	Pautot.	Papaues.	144
					Perfi



## T A B L E

Perfil. <i>Apilium.</i>	9	Sarrasine. <i>Aristolochia.</i>	18
Petrofelinum.	147	Sarriette, ou Sauorée. <i>Satureia.</i>	175
Pied de Lion. <i>Patta leonis.</i>	146	Satirion. <i>Sathyrium.</i>	174
Pilofelle. <i>Pilosella.</i>	148	Sauge. <i>Salvia.</i>	172
Pimpinelle. <i>Pimpinella.</i>	149	Saunier. <i>Sabina.</i>	171
Pin. <i>Pinus.</i>	150	Scabieuse. <i>Scabiosa.</i>	176
Pistaches. <i>Pistacia.</i>	152	Sebesten.	177
Piuoine. <i>Pavonia.</i>	143	Sené. <i>Senna.</i>	179
Plantain. <i>Plantago.</i>	153	Seneué. <i>Sinapi.</i>	184
Plantain long. <i>Arnoglosson, ou Plantago longa.</i>	19	Sermontain. <i>Seseli vel siler montanum.</i>	183
Poire. <i>Piper.</i>	151	Serpentaire, ou Serpente. <i>Serpentaria major.</i>	180
Polinon. <i>Polium.</i>	136	Serpollet. <i>Serpyllum.</i>	181
Polypode. <i>Polypodium.</i>	154	Sifame ou iugioline. <i>Sesamum.</i>	182
Polytricon. <i>Tricomanes.</i>	155	Souchet. <i>Cyperus.</i>	68
Pouliot. <i>Pulegium.</i>	159	Souffy. <i>Caltha siue Calthula.</i>	34
Pourpier. <i>Portulaca.</i>	156	Staphisagria.	188
Primeuere. <i>Primula veris.</i>	157	Sticados vel stæchas.	187
Pulmonaria.	87	Sumach. <i>Rhus.</i>	165
Pyrette. <i>Pyretum.</i>	160	Sureau. <i>Sambuchus.</i>	173

## R

<b>R</b> Aues. <i>Rapum.</i>	163
Reffort. <i>Raphanus.</i>	162
Régliſſe. <i>Liquiritia.</i>	91
Reuponthique. <i>Centaureum magnum.</i>	47
Rheubarbe, ou Rhapontique. <i>Rhaponticum.</i>	164
Ribette, ou Raifin d'outre mer. <i>Ribes.</i>	166
Romarin. <i>Rosmarinum.</i>	168
Roquette. <i>Eruca.</i>	75
Rose. <i>Rosa.</i>	167
Ruë. <i>Ruta.</i>	179

## S

<b>S</b> Affran. <i>Crocus.</i>	62
Saffran bastard. <i>Cartamus.</i>	42
Salsepareille. <i>Salsaparella.</i>	189

## T

Teigne de Thim. <i>Epithimum.</i>	73
Terebentin. <i>Terebinthus.</i>	190
Tormentille. <i>Tormentilla.</i>	192

## V

<b>V</b> Erbaſcule. <i>Verbascum.</i>	36
Veronica.	195
Veruaine. <i>Verbenaca.</i>	194
Vignoble ou mercuriale. <i>Mercurialis.</i>	127
Violettes de Mars. <i>Viola purpurea.</i>	196

## Y

<b>Y</b> Eble. <i>Ebulus vel Aſſis.</i>	6
Yuraye. <i>Zizania.</i>	192

FIN DE LA TABLE.





1. *Abrotonum Auroenne.*  
*Matthiols. 27.*



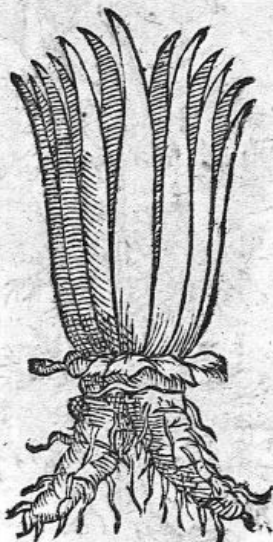
2. *Absinthium. Absinthe.*  
*Matth. 276.*



3. *Acacia. Matth. 95.*



4. *Acetosa, Oxalis. Ozeille.*  
*Matth. 204.*



5. *Acorum, Calamus Odorat.*  
*Flambe. Matth. 3.*



6. *Aë, Ebulus. Yeble.*  
*Matth. 461.*



7. *Agaricum. Agaric.*  
*Matth. 256.*

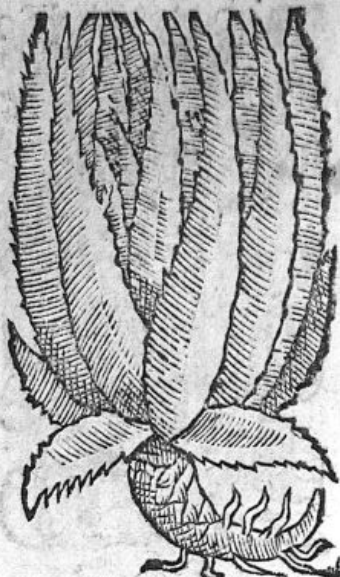


8. *Agnus Castus. Matth. 97.*



9. *Alipium. Persil.*  
*Matth. 303.*





10. *Aloë. Aloës.*  
Matth. 274.



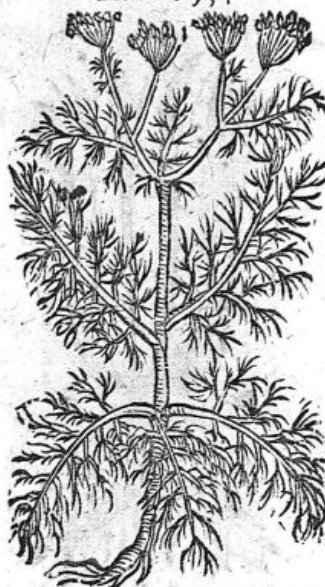
11. *Althæa. Guymauve.*  
Matth. 354.



12. *Amygdala. Amandier.*  
Matth. 123.



13. *Anagallis. Mourron.*  
Matth. 250.



14. *Anethum. Aneth.*  
Matth. 299.



15. *Angelica. Angelique.*  
Matth. 428.



16. *Anisum. Anis.*  
Matth. 298.



17. *Apparine, Asperula. Glac-*  
*teron. Matth. 320.*



18. *Aristolochia. Sarrafine.*  
Matth. 261.





19. *Arnoglosson*, *Plantago longica*. Plantain long. Matth. 211.



20. *Asarum*. Cabaret. Matth. 11.



21. *Asplenium*. Cetrach. Matth. 347.



22. *Ballote*, *Marrubium nigrum*. Marrube noir. M. 327.



23. *Barbula hirci*. Barbe de bouc. Matth. 226.



24. *Beta*. Bettes, Porée. Matth. 209.



25. *Betonica*. Betoyné. Matth. 361.



26. *Bistorta*. Matth. 363.



27. *Blitum*. Blette. Matth.





28. *Bryonia*. Coleurée, ou feu ardent. *Matth.* 466.



29. *Buglossum*. Buglosse, ou langue de bœuf. *Matth.* 433.



30. *Bulbus vomitorius*. Bulbe vomitif. *Matth.* 245.



31. *Bursa pastoris*. Bourse de pasteur. *Matth.* 234.



32. *Calamintha*. Calament. *Matth.* 285.



33. *Calamus*, vel *Arundo*. Canne, ou Roseau. *Matth.* 77.



34. *Caltha*, vel *Calthula*. Sously. *Matth.* 472.



35. *Camomilla*, siue *Anthemis*. Camomille. *Matth.* 342.



36. *Cădelaria Verbașcū*, vel *Tarpsus Barbatus*. Boiullă. *M.* 428.





37. *Cannabis*. Chanure.  
Matth. 355.



38. *Capillus veneris*. Adian-  
ton, Capilaire. Matth. 437.



39. *Capparis*. Cappres.  
Matth. 246.



40. *Carduus benedictus*.  
Chardon beny. Matth. 323.



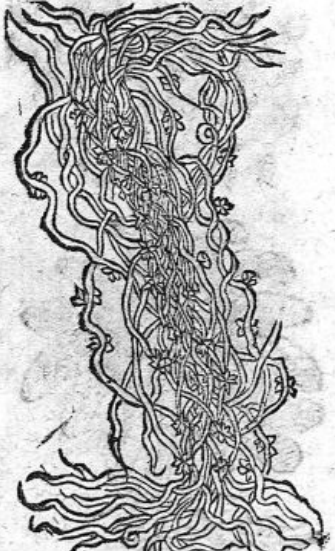
41. *Cariophillon*. Giroffle.  
Matth. 254.



42. *Cartamus*, vel *Cnicus*.  
Saffran bastard. Matth. 470.



43. *Cassia solutina*. Casse la-  
xative. Matth. 19.



44. *Cassutha*, *Cuscuta*. Cuf-  
cure. Matth. 465.



45. *Gengidium*. Matth. 232.





46. *Cedrus*. Cedre. Matth. 67.



47. *Centaurium magnum*. Reupontique. Matth. 264.



48. *Centaurium minus*. Centaurée. Matth. 265.



49. *Centaurea*, vel *sanguinaria*. Corrigiole. Mat. 364.



50. *Cerofolium*. Cerfueil. Matth. 222.



51. *Chamapitis*. Iue. Matth. 359.



52. *Chenarilla*. Lettron. Matth. 218.



53. *Cichorium*. Cicorée. Matth. 216.



54. *Cicuta*. Cigüe. Mat. 409.





55. *Vlmus*. Orme. Matth. 75.



56. *Coccum*, vel *Coccus Bassica*. Graine d'Escarlata. M. 386



57. *Colocynthis*. Coloquinte. Matth. 463.



58. *Consolida*. Confyre. Matth. 367.



59. *Coriandrum*. Coriandre. Matth. 301.



60. *Costus*. Coston. Matth. 21.



61. *Cotonea malus*. Coing. Matth. 112.



62. *Crocus*. Saffran. Matth. 30.



63. *Cucumer*. Concombre. Matth. 219.

553





64. *Cucurbita*. Courge.  
Matth. 218.



65. *Cuminum*. Cumin.  
Matth. 299.



66. *Cupressus*. Cyprez.  
Matth. 63.



67. *Cyclaminus*. Cyclamen,  
ou pain de porceau. M. 240.



68. *Cyperus*. Souchet.  
Matth. 5.



69. *Dictamnus*. Fraxinella, ou  
Fresne. Matth. 71.



70. *Echium*. Buglosse sauvage.  
Matth. 371.



71. *Elleborus*. Ellebore.  
Matth. 443.

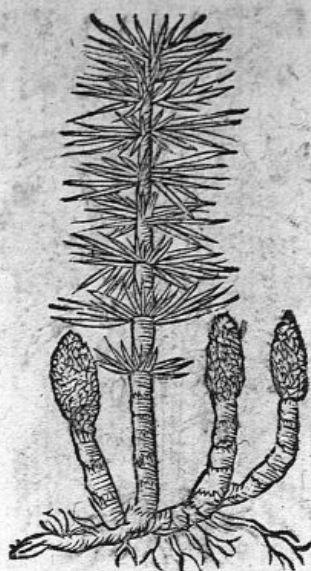


72. *Enula Campana*. Aulnée.  
Matth. 30.





73. *Epithymum*. Teigne de Thim. Matth. 463.



74. *Equisetum cauda equina*. Chevaline, ou equine. M. 386



75. *Eruca*. Roquette. Matth. 224.



76. *Eryngium*, *Iringus*. Pani-  
caut. Matth. 273.



77. *Euphrasia*. Eufrage.  
Matth. 385.



78. *Faba*. Feues. Matth. 195.



79. *Farfara*. vel *Fussilago*.  
Bas d'asne. Matth. 333.

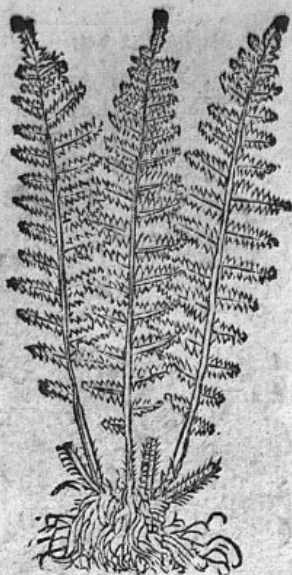


80. *Feniculum*. Fenoüil.  
Matth. 306.



81. *Ficus*. Figues. Matth.  
119.





82. *Filix Fouchere*, ou Fougere. Matth. 468.



83. *Fœnum Gracum*. Fenugrec. Matth. 194.



84. *Fragaria*. Fraiser. Matth. 384.



85. *Fraxinus*. Frefne. Matth. 70.



86. *Fumaria*, siue *Fumus terra*. Fume terre. Matth. 424.



87. *Pulmonaria*. Matth. 389.



88. *Garofoli*. Oseille. Matth. 237.



89. *Genista*. Geneste. Matth. 449.



90. *Gladiolus*. Glayeul, ou Glais. Matth. 37.





91. *Glycyrrhiza*, vel *liquiritia*.  
Reglisse. Matth. 263.



92. *Gramen*. Dent de chien.  
Matth. 378.



93. *Halimus*. Franche pute.  
Matth. 81.



94. *Hedera terrestris*. Lierre  
terrestre. Matth. 252.



95. *Helxine*. Parietaire.  
Matth. 414.



96. *Hipericum*. Milleper-  
tuis. Matth. 357.



97. *Hippofelinum*. Ache.  
Matth. 303.



98. *Hordeum*. Orge, Matth.  
187.



99. *Hippocistis*. Matth. 88.





100. *Hyssopus*. Hyssope.  
Matth. 278.



101. *Iberis*. Chasse  
Matth. 132.



102. *Iris*. Flambe, ou Gla-yeul. Matth. 1.



103. *Juniperus*. Geneure.  
Matth. 64.



104. *Inquisition*. Inquisition.  
Matth. 397.



105. *Lactuca*. Lactue.  
Matth. 221.



106. *Ladanum*. Liquor de  
Ledum. Matth. 88.



107. *Lapatum*. Lampe parelle,  
ou Patience Mat. 204.



108. *Lavendula*. Lavend.  
Matth. 9.





109. *Laurus*. Laurier.  
Matth. 69.



110. *Lens*. Lentille. Matth.  
197.



111. *Lentiscus*. Lentisque.  
Matth. 56.



112. *Linum*. Lin. Matth.  
194.



113. *Lithospermum*. Gremil.  
Matth. 352.



114. *Lupini sativi*. Lupins.  
Matth. 200.



115. *Lupulus*, siue *Innulus*.  
Houblon. Matth. 441.



116. *Lylum*. Lys. Matth.  
326.



117. *Maiorana*. Marjolai-  
ne. Matth. 288.





118. *Malum Punicum*. Grenades. Matth. 108.



119. *Malus medica*. Citrons. Matth. 112.



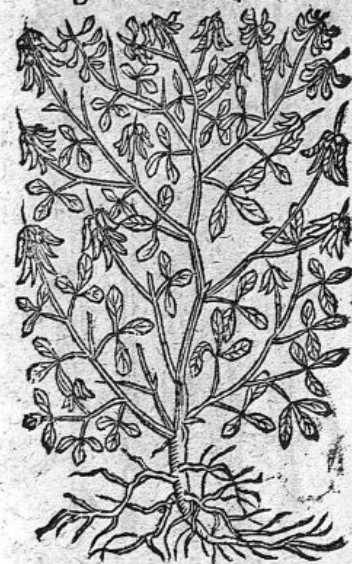
120. *Mandragora*. Mandrégore. Matth. 402.



121. *Marrubium*. Marrube. Matth. 328.



122. *Matricaria*, *Parthenium*. Matricaire. Matth. 350.



123. *Melilot*, ou *Sertula campana*. Melilot. Matth. 289.



124. *Melissa*. Melisse. Matth. 327.



125. *Mentha*. Mente. Matth. 284.



126. *Mentastra*. Mentaître. Matth. 284.





127. *Mercurialis*. Vignoble,  
ou Mercuriale. *Matth.* 471.



128. *Millefolium*. Mille feuil-  
le. *Matth.* 421.



129. *Solanum*, morella. Mo-  
relle. *Matth.* 399.



130. *Morsus diaboli*. Sium  
fuccifa. *Matth.* 250.



131. *Myrtillus*. *Matth.* 110.



132. *Narcissus*. Narcisse, ou  
Campanette. *Matth.* 453.



133. *Nardus Italicus*. Aspic.  
*Matth.* 9.



134. *Nasturtium*. Cresson  
des jardins. *Matth.* 233.



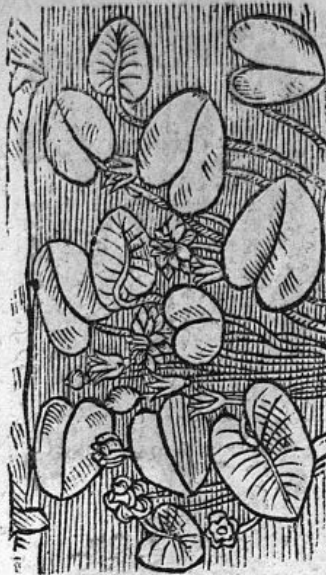
135. *Nigella*, vel *Melanthium*.  
Nielle, ou Nigelle. *M.* 313.

999 3





136. *Polium. Polinum.*  
*Matth. 331.*



137. *Nymphaea alata.* Espe-  
ce de Nenuphar.. *Mat. 346.*



138. *Ocimum. Basilic.*  
*Matth. 225.*



139. *Zizipha, siue serica.*  
Iuiubé. *Matth. 121.*



140. *Oppopanax.* *Matth 295.*



141. *Origanum. Origan.*  
*Matth. 280.*



142. *Oxyacantha. Aubespin.*  
*Matth. 82.*



143. *Paeonia. Piuoyne.*  
*Matth. 351.*



144. *Papaner. Pauot.*  
*Matth. 395.*





145. *Pastinaca*. Pastenades,  
ou Panais. *Mat.* 296.



146. *Patta leonis*, siue *Stellaria*. Pied de Lyon. *Mat.* 430.



147. *Petroselinum*. *Matth*  
303.



148. *Pilosella*. Piloselle, ou  
oreille de rat. *Mat.* 369.



149. *Pimpinella*. Pimpinelle.  
*Matth.* 388.



150. *Pinus*. Pin. *Matth.* 52.



151. *Piper*. Poivre. *Matth.*  
235.

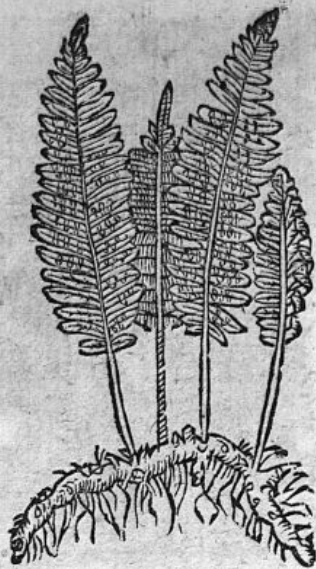


152. *Pistacia*. Pistaches.  
*Matth.* 124.

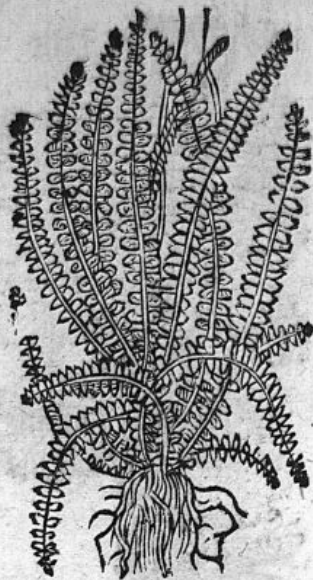


153. *Plantago*. Plantain.  
*Matth.* 211.





154. *Polypodium*. Polypode.  
Matth. 469.



155. *Polytrichum*, vel *Tricomane*. Politricon. M. 155.



156. *Portulaca*. Pourpier.  
Matth. 210.



157. *Primula veris*. Prime  
vere. Matth. 422.



158. *Psyllium*. Herbe à puce.  
Matth. 398.



159. *Pulegium*. Pouliot.  
Matth. 281.



160. *Pyretrum*. Pyrethre.  
Matth. 312.



161. *Quercus*. Chêne.  
Matth. 191.

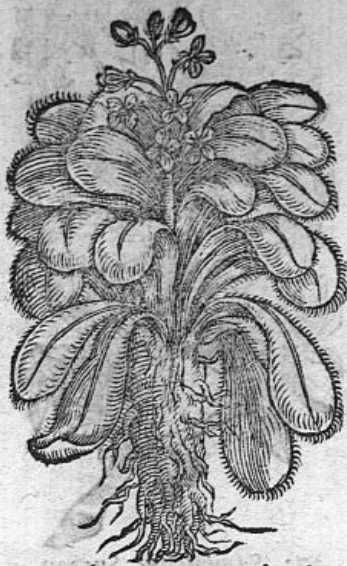


161. *Rhanthus*. Reffort.  
Matth. 202.





163. *Rapum*. Raues.  
Matth. 201.



164. *Rhuspenticum*. Rheubar-  
be, ou Rhapontique. M. 257.



165. *Rhus*. Sumach.  
Matth. 104.



166. *Ribes*. Ribettes, ou Rai-  
fin d'outre-mer. Matth. 84.



167. *Rosa*. Rose. Matth. 92.



168. *Rosmarinum*. Rosma-  
rin. Matth. 311.



169. *Rubia*. Garance.  
Matth. 353.



170. *Ruta*. Ruë. Matth. 292.



171. *Sabina*. Sauinier.  
Matth. 65.

ssss





172. *Salvia*. Sauge.  
Matth. 233.



273. *Sambucus*. Sureau.  
Matth. 461.



174. *Sathyrium*. Satyrion.  
Matth. 343.



175. *Satureia*. Sariette, ou  
Sauvée. Matth. 287.



176. *Scabiosa*. Scabieuse.  
Matth. 369.



177. *Sebesten*. Matth. 121.



178. *Sempervivum*, leu Sedū.  
Petite loubarbe. Matth. 415.



179. *Senna*. Séné. Matth. 308.



180. *Serpentina maior*. Serpen-  
taire, ou Serpentine. M. 241.





181. *Serpyllum*. Serpollète.  
Matth. 288.



182. *Sesamum*. Sifame, ou  
lugioline. Matth. 192.



183. *Sefeli*, vel *Siler montanum*. Sermontain. M. 297.



184. *Sinapi*. Seneué, ou mou-  
starde. Matth. 232.



185. *Spatula foetida*. Glayeul  
puant, ou sauvage. M. 375.



186. *Spinacia*. Espinars.  
Matth. 207.



187. *Starns*. Stricados.  
Matth. 279.



188. *Staphisagria*. M. 448.



189. *Salsapareilla*. Salsepa-  
reille. Matth. 440.

5555 2





190. *Terebinthus*. Terebin-  
tin. Matth. 58.



191. *Tithimalus*. Herbe à  
lait. Matth. 454.



192. *Tormentilla*. Tormentil-  
le. Matth. 363.



193. *Tragacantha*. Dragan-  
thi. Matth. 273.



194. *Verbenaca*. Veruaine,  
Matth. 393.



195. *Veronica*. Matth. 278.



196. *Viola purpurea*. Violette  
de Mars. Matth. 431.

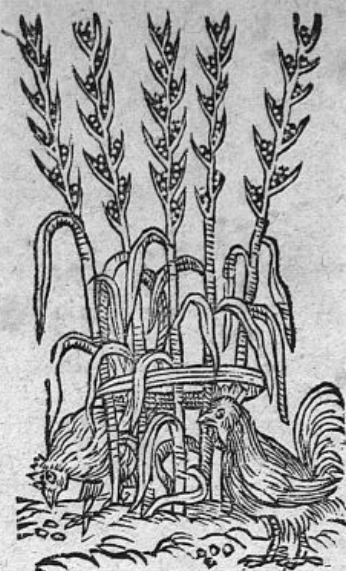


197. *Viscum*. Guy de Chef-  
ne. Matth. 19.

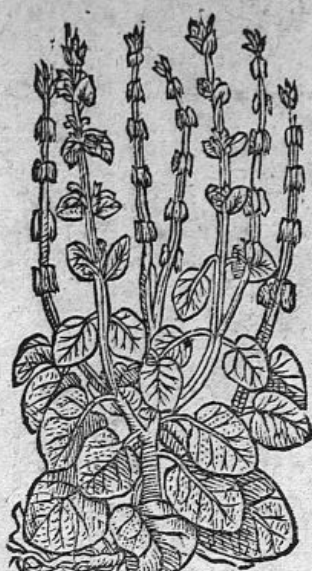


198. *Urtica mortua*. Ortie  
puante. Matth. 417.





199. *Zizania*. Yuraye.  
Matth. 193.



200. *Horminum* des Jardins.  
Matth. 344.



201. *Borrago*. Borrache ou  
langue de Bœuf. Mat. 433.



202. *Seris Sativus*. Endive.  
Matth. 216.

F I N.

¶¶¶¶¶